

Présentation générale

Le processus d'évolution du secteur du livre au Maroc semble traduire l'histoire de toute une dynamique culturelle, portant la marque de ses origines historiques profondes et de sa quête perpétuelle pour une modernisation de plus en plus dictée, du moins de nos jours, par les mutations technologiques, institutionnelles et propres au domaine de la culture elle-même.

Par conséquent, établir un état des lieux dudit secteur exige non seulement la prise en compte de la diversité des différents maillons de la chaîne en jeu ou de leurs enjeux réels ou en perspective, mais aussi de la nature conjointe des multiples facteurs historiques, culturels, économiques, socio-politiques et organisationnels ayant façonné son parcours et qui pèsent lourdement sur son devenir.

La présente étude, conçue dans le cadre d'un partenariat entre le Ministère de la Culture et l'Unesco, s'est fixée comme **but** l'analyse de l'état actuel de l'ensemble des composantes qui interviennent dans la chaîne du livre à travers l'identification de ses points de défaillance et en vue d'approcher les éventuelles corrélations pour en dégager, en étroite collaboration avec les professionnels du livre, les grandes lignes d'action pouvant contribuer à l'amélioration future du secteur.

Pour pouvoir répondre aux objectifs fixés et disposer de *données récentes et fiables*, on a procédé, au niveau de la **collecte des données**, au lancement d'une enquête par questionnaire et à l'organisation de rencontres directes avec un certain nombre d'auteurs et chercheurs marocains, et ce en parallèle à la création d'une base de données bibliographique.

S'agissant de l'*enquête* proprement dite, elle a consisté à recueillir les données, tant qualitatives que quantitatives, sur le secteur du livre, ses problèmes et les perspectives de son développement. En perspective d'une connaissance plus fine des divers intervenants, l'étude a pris pour cible aussi bien les auteurs et les éditeurs que les imprimeurs, les distributeurs, les

libraires et les lecteurs. Ce choix a été dicté par la nature complexe que présente, en général, le circuit de la production intellectuelle et scientifique, impliquant à la fois l'art, la technologie et le commerce¹.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon représentatif du secteur constitué essentiellement de professionnels du livre se trouvant au niveau de l'axe Casablanca-Rabat. La représentativité de cet axe est confirmée par ailleurs par les résultats de plusieurs études antérieures menées sur le secteur².

Pour cadrer avec les objectifs de l'enquête, quatre questionnaires ont été élaborés, ciblant chacun une catégorie des professionnels du livre (éditeurs, imprimeurs, distributeurs et libraires). Les variables des quatre questionnaires se répartissent en général en variables d'identification et en variables quantitatives reflétant l'activité des professionnels et leurs productions et correspondent aux facteurs entravant le fonctionnement des entités du secteur du livre.

Parallèlement au lancement de l'enquête par questionnaires, des rencontres directes avec des écrivains marocains de divers genres littéraires et domaines de production intellectuelle et scientifiques ont été entreprises pour aborder sous un autre angle les enjeux de l'écriture au Maroc et surtout le statut de l'auteur en rapport avec le secteur de la production et de la distribution du livre.

PT¹ TP Escarpit, Robert (1978). Sociologie de la littérature. Paris, Flammarion, 127p.

Bourdieu, P. (1971). Le Marché des biens symboliques. L'Année Sociologique. 22, p.p. 49-126

Estivals, Robert (1970). Création, consommation et production intellectuelle. Le littéraire et le social. Paris, Flammarion, p.p. 165-203

Viala, Alain (1985). Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique. Paris, Editions du Minuit. 317p.

² Bahoum, El Mostafa (1999-2000). S.I.E.L : Bilan et perspectives. Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, UFR Sciences et Techniques des Métiers du Livre et de la Communication , DESS, 306 p.

De Blic, Véronique (2000). Le Marché de l'édition au Maroc. Casablanca, Poste d'Expansion Economique de Casablanca, 84p. (Les Etudes des Postes d'Expansion Economique).

Gourevitch, Jean-Paul (2002). Commission d'aide à l'édition et situation du livre au Maroc : rapport d'audit. Rabat, Ambassade de France, Service de Coopération et d'Action Culturelle, 30p. (Inédit).

Concernant l'approche de la lecture au Maroc, l'étude s'est référée aux résultats de certaines enquêtes réalisées au Maroc, dont celle du Ministère de la Culture.³.

Pour pallier aux lacunes enregistrées au niveau des sources d'information bibliographiques, nous avons procédé à l'élaboration d'une base de données qui recense la production marocaine intellectuelle et scientifique durant la période 2002-2004 (BDPM). Se voulant plus ou moins exhaustive, elle a été réalisée grâce à un large dépouillement de différentes sources bibliographiques imprimées ou online⁴, et ce en recensant 2971 titres.

L'étude a tenté, ainsi, à travers les données extraites, soit à partir de l'enquête soit de la base de données, d'**analyser** les indicateurs caractérisant les diverses composantes du secteur du livre ainsi que leur corrélations éventuelles.

Cette analyse part du descriptif pour aboutir à une approche socio-culturelle visant la mise en relief des facteurs historiques, culturels, sociaux et économiques pesant sur la situation actuelle du secteur du livre comme sur ceux pouvant affecter ses perspectives de développement.

Les éléments contenus dans cette étude demeurent, toutefois et au-delà des résultats obtenus, un effort qu'il faudrait probablement prolonger par d'autres études plus raffinées.

³ Etude sur la lecture (2001). Rabat, Ministère de la Culture et la Communication (enquête réalisée par le Bureau d'études EDESA).

⁴ Parmi ces sources : Base de données *Maghreb Index*. Le Maghreb dans les sciences sociales, humaines et les lettres. (Fondation du Roi Abdul Aziz Saoud, édition 2005), La *Bibliographie Nationale* (bibliothèque Nationale du Royaume, Rabat), Base de donnée de la bibliothèque *la Source*, Rabat, et également les catalogues online de bibliothèques telles que la Bibliothèque Nationale de la France, l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, le Centre Jacques Berque, la Bibliotheca Alexandria, Library of Congress, Harvard Library.
Voir Fiche Technique (BDPM). Annexe n° 3. p. 111.

Etat des lieux du secteur du livre
au Maroc

I- Auteurs

1-1- l' « Ecrivain » marocain : évolution d'une notion

L'histoire de l'évolution de la notion de l'écrivain au Maroc est celle d'un processus socioculturel dont les racines remontent à des siècles. Rédiger une telle histoire, quoi que n'étant pas l'objet de cette étude, doit évoquer la pluralité des dimensions de cette notion dans le temps, tout autant que celles des autres composantes intervenant dans sa perception, ou sa consécration.

La notion d' « Ecrivain » réfère en réalité, à une pluralité de notions portant chacune des connotations différentes, tout en gardant des points de corrélations profondes. Il s'agit, en particulier, de celle de : *Al- Alim* العالم (le savant) et son dérivé *al- Allama* العلامة, et *al- Adib* الأديب (l'homme de lettres).

La juxtaposition de ces notions, relève, en fait, de la large définition qui a été accordée au concept : *Adab* الأدب (Littérature)⁵. Celui-ci désignait « l'ensemble des documents écrits dans une langue »⁶. Etaient considérés comme écrivains, sur la base de cette définition, « des poètes, des prosateurs, des hommes de lettres ayant produit des œuvres d'ordre historique, scientifique ou juridique, des juristes et des savants tels que les astronomes et les médecins »⁷.

⁵ Djedidi, Labib (1974). Culture et Sociétés. Annuaire de l'Afrique du Nord. Paris, CNRS, p Vol. XII, pp. 19-25

Ben Cheikh, Abdelkader (1983). Ecrivains et édition dans les pays arabes. 1. Revue Tunisienne de Communication, N° 3, janvier- juin, pp. 7-27

⁶ Reprenons un témoignage de Lévi-Provençal : « Bien qu'en principe ce terme littérature désigne l'ensemble des documents écrits dans une langue, nous avons l'habitude de lui donner une acception délibérément restrictive. Rien de pareil chez les Arabes, partant chez les Marocains. Nous sommes peu enclins à considérer le Code Civil français comme un chef- d'œuvre de la littérature française, encore moins un almanach de la pluie et du beau temps ; et pourtant, tel juriste musulman, tel météorologiste ont leur place marquée dans la littérature arabe, moins, dans ce qu'on est convenu d'appeler de cette expression ».

Lévi-Provençal, E. (1920). La littérature et l'arcelologie arabes marocaines. B.I.H.E.M, N°1, 1ère année, décembre, pp. 164-176.

⁷ Lakhader, Mohammed (1971). La vie littéraire au Maroc sous la dynastie alawid. 1075-1311/1664-1894). Rabat, Editions Techniques Nord-Africaines, p.16.

Cette perception générale de la littérature (adab) offrait, à l'écrivain et au « texte », porteur d'ailleurs d'une connaissance, une liberté d'errance. L'écrivain traversait, en effet, les frontières « établies » entre les « disciplines ». Un poète célèbre comme Muhammad Ibn Zākūr, décédé en 1708, fut aussi l'auteur de textes non moins célèbres en histoire, en biographie, en jurisprudence, en médecine, en astrologie et en littérature⁸. Il en fut de même pour des centaines d'écrivains marocains dont les biographies retracent leur exploration de diverses facettes de la connaissance⁹.

Par ailleurs, la notion d' Ecrivain a connu, à travers les temps, une évolution profonde, à laquelle plusieurs facteurs semblent contribuer de façon concomitante. Le facteur majeur de l'évolution de cette notion demeure le changement des frontières de champ de la production (Al-Adab), ce qui s'est fait de manière accélérée, durant la période de la colonisation. Ce processus de changement s'est traduit d'une part, par la consolidation des limites entre le littéraire et le non-littéraire et d'autre part, par le biais des processus de modernisation de l'écriture littéraire elle-même, marquée notamment par l'émergence de nouveaux genres, à savoir le roman¹⁰, la nouvelle¹¹, et le texte théâtral¹².

Parallèlement à ces changements propres à la littérature, d'autres changements allaient s'opérer, quoi qu'avec un rythme généralement plus lent,

⁸ Parmi ses écrits :

"المعين المبين، عما تضمنه الأنيس المطرب وروضة النسرين"(في التاريخ والتراجم) ؛ "الدرة المكنونة في تذييل الأرجوزة" لابن سينا في الطب ؛ "الروض الأريض في بديع ومنتقى القريض" (ديوان).

⁹ Voir parmi d'autres :

- موسوعة أعلام المغرب (1996). تنسيق وتحقيق محمد حجي. عشرة أجزاء. بيروت، دار الغرب الإسلامي، 3862ص.
- سلوة الأنفاس ومحادثة الأكياس بمن أقر من العلماء والصلحاء بفاس (2004). الشريف أبو عبد الله محمد بن جعفر بن إدريس الكتاني
3 أجزاء. تحقيق عبد الله الكامل الكتاني، حمزة بن محمد الطيب الكتاني، محمد حمزة بن علي الكتاني. الدار البيضاء، دار الثقافة، 574ص.

Lakhader, Mohammed (1971). La vie littéraire au Maroc sous la dynastie alawid (1075-1311/1664-1894). Rabat, Editions Techniques Nord-Africaines, p.16.

¹⁰ Thami El Ouazzani a publié en 1942 son texte autobiographique "الزاوية" (Confrérie), considéré par la critique marocaine comme le premier de son genre.

¹¹ Le nouvelliste Abdelmajid Benjelloun a publié le premier recueil de nouvelles paru au Maroc, et ce en 1947. Il s'agit de " وادي الدماء " (fleuve du sang).

¹² Les marocains ont connu la pratique théâtrale moderne à travers les visites des troupes égyptiennes à partir de 1923. Le premier texte publié, en livre, par un marocain date de 1941. Il s'agit de "على عاتق" (à la charge de la jeunesse) de Houssain Afilal .

au niveau d'un certain nombre d'autres disciplines. Ainsi, les années 60 et 70, marquées par la contribution de l'université marocaine, allaient ouvrir la voie à une réorganisation substantielle de la notion de « producteur », et ce à la suite de l'émergence d'autres facettes, à savoir *al-Mutaqaf* المثقف (l'intellectuel), *al-Bahit* الباحث (le chercheur) et *al-Moufakir* المفكر (le penseur).

1-2 Auteurs réels / Auteurs potentiels : en quête d'une concordance

D'un point de vue purement quantitatif, le nombre d'auteurs marocains a connu une évolution manifeste, particulièrement à partir des années 90¹³.

Or, aussi important soit il, le nombre d'auteurs « réels »¹⁴ demeure généralement limité au regard des auteurs « potentiels », chose que l'on pourrait aisément déceler à la lumière de la production intellectuelle et scientifique purement académique.

L'université marocaine a, en effet, permis, durant son parcours, d'accumuler un nombre assez important de chercheurs. Celui-ci a atteint, en 2003-2004, 10.069 enseignants, contre environ 600 (constitués en majorité d'étrangers) en 1963-1964¹⁵. Cette évolution n'a cependant pas été traduite par une progression quantitative importante de la production, et ce, en dépit de l'incalculable contribution de la recherche universitaire marocaine à la modernisation des méthodes, de la pensée et de la réflexion¹⁶.

¹³ Touzani, Amina (2003). La culture et la politique culturelle au Maroc. Casablanca, La Croisée des Chemins.

Ilarzek, Karima ; Aberrhaz, Ilham (2004). La Publication littéraire marocaine et algérienne d'expression française publiée de l'indépendance à 2000. Etude bibliométrique. 2 Tomes. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Mémoire Informatiste Spécialisé.

Bahoum, El Mostafa (1999-2000). S.I.E.L : Bilan et perspectives. Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, UFR Sciences et Techniques des Métiers du Livre et de la Communication , DESS, الوزاني، حسن (2002). الأدب المغربي الحديث : 1999-1929. الدار البيضاء، دار الثقافة واتحاد كتاب المغرب.

¹⁴ Voir notre définition opérationnelle de la notion d' « auteur réel », p. 8, marge 18.

¹⁵ Département de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique

http://www.enssup.gov.ma/statistiques/stat2003/pers_ens_00_2.htm

Rapport. "Cinquante ans de développement humain au Maroc et perspectives pour 2025". Atlas.

<http://www.rdh50.ma/http://www.rdh50.ma/fr/atlas05-14.asp>

¹⁶ Mokhtari, Mimoun (1987). Communication in the Social Sciences and Humanities in Moroccan Universities : a survey of the knowledge generation and acces to it. University of Sheffield, PH.D. thesis.

Tableau 1 : Effectifs des enseignants permanents par domaine d'études et par grade (2003-2004)¹⁷

Domaine d'études	PES	ProH	PAg	Autres	Total
Enseignement Originel	30	17		81	128
Sc. Juridiques, économiques et sociales	401	61		637	1099
Lettres et Sciences Humaines	524	250		1520	2294
Sciences	1467	487		1290	3244
Sciences et Techniques	180	204		634	1018
Médecine et Pharmacie	425	6	230	429	1090
Médecine Dentaire	21	3	23	36	83
Sciences de l'Ingénieur	137	22		218	377
Commerce et Gestion	1	2		94	97
Technologie	27	26		313	366
Sciences de l'Education	31	3		69	103
Traduction	6			6	12
Instituts de Recherche Scientifique	48	2		108	158
Total	3298	1083		5435	10069

Source : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la formation des cadres et de la recherche scientifique.

Par ailleurs, l'écart entre auteurs réels et potentiels s'accroît dans certaines disciplines liées, de par leur nature, à la recherche purement académique¹⁸. La structure de la production intellectuelle et scientifique marocaine durant la période 2002-2004 reflète bien ces différences enregistrées dans des domaines qui se caractérisent par un effectif important de chercheurs.

Ainsi, la production marocaine en sciences pures, sciences appliquées, médecine et pharmacie n'a pas dépassé les 65 livres, soit 2,18 % de la totalité de la production qui a atteint, durant la même période 2971 titres. Ceci à un moment où le nombre d'enseignants chercheurs, exerçant dans de tels domaines, atteignait en 2002-2003 les 6678, dont 2257 professeurs d'enseignement supérieur.

¹⁷ P.E.S:Prof de l'Enseignement Supérieur; P.H:Prof Habilité; P.Ag: Prof Agrégé ; Autres : P.A:Prof Assistant; M.A:Maître Assistant; A:Assistant; et autres grades.

¹⁸ Il est important de rappeler que nous utilisons les deux notions, « auteur réel » et « auteur potentiel », selon une *définition opérationnelle* conforme à l'envergure et aux objectifs de l'étude. L'« auteur réel » se présente ainsi comme étant *tout auteur ayant publié au moins un livre*. L'élargissement du concept incluant les autres types de documents, tels que les articles, les communications et les rapports, change complètement cette conclusion.

Hormis ces carences, Il est important d'observer que les comportements de communication des chercheurs dans tels domaines s'orientent davantage vers des supports de publication autres que le livre, tels que les *articles de périodiques*, les *actes de congrès* , les *rapports* et les *brevets* ¹⁹.

1-3 Productivité des auteurs marocains : concentration et écarts

L'approche bibliométrique de la production intellectuelle et scientifique marocaine fait ressortir une manifeste concentration de cette production au niveau d'un nombre très limité d'auteurs appelés "*auteurs noyaux*". Ce phénomène a été, d'ailleurs, approuvé par les approches testant l'applicabilité de la loi de Lotka (« Inverse Square Law ») menées par un ensemble d'études bibliométriques élaborées au Maroc.

Ainsi, l'analyse de la production des sociologues - universitaires marocains, en termes de livres et d'articles durant la période 1960-1994, a fait ressortir que 7 auteurs seulement ont publié 521 documents, ce qui représente les 2/3 de ladite production, avec une productivité moyenne qui varie entre 1,5 et 6,96 publications par an²⁰.

De même, l'analyse de la production des chimistes marocains de l'Université Mohammed V, entre 1957 et 1994, a montré que 78 auteurs, soit 70,27%, ont publié entre 1 et 9 titres en 27 ans et que le pourcentage d'auteurs ayant publié un seul titre s'élève à 60,79 %²¹.

Le même phénomène a été observé dans le cas de la littérature marocaine où 121 auteurs (soit 20, 68 % de la totalité d'auteurs ayant produit

¹⁹ Selon une étude de Fatima Bizgaraine, les chimistes marocains de l'Université Mohammed V, ont publié, durant la période 1957 – 1994, 1000 titres, dont 886 articles (88,6%), 101 contributions dans des actes de congrès (10,10%) et 5 brevets (0,05), alors qu'aucun livre n'a été édité. D'autres travaux soutenus à l'Ecole des Science de l'information confirment, d'ailleurs, cette tendance. Bizgaraine, Fatima (1997). La Publication scientifique des chimistes marocains de l'Université Mohammed V de 1957 à 1994 : Approche bibliométrique. Rabat, Esi, Diplôme d'Informatiste spécialisé, p. 153.

Voir également :

Bekkari, Omnia (1997). Indicateurs bibliométriques du champs scientifique agricole ; Laasri, Mohammed (2001). The Scientific and Technical Output of the Moroccan Scientists of the Scientific Institut.

²⁰ Derkaoui, Latifa (1996). La Production intellectuelle des sociologues universitaires marocains : 1960-1994. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Diplôme d'Informatiste Spécialisé.

²¹ Bizgaraine, Fatima (1997). Op.cit.

durant le 20^{ème} siècle), ont publié 636 titres, ce qui représente 52,78 % de la totalité de la production durant ladite période²².

D'autres disciplines de la production semblent, en effet, obéir à la loi de Lotka selon laquelle « *le nombre d'auteurs ayant une seule publication est le plus élevé, et plus le nombre de publications augmente, plus celui des auteurs qui les ont publiées diminue* ».

Cet aspect²³, à priori partagé au niveau mondial, de ce phénomène ne passe pas sous silence ses rapports potentiels avec les contraintes relevées au niveau national se rapportant au statut de l'auteur, aux problèmes de la recherche et aux carences du secteur du livre au Maroc.

TP²²PT الوزاني، حسن (2002). م. س.

²³ Cet aspect de productivité a été, d'ailleurs, traité par d'autres travaux soutenus à l'Ecole des Sciences de l'information. Il s'agit notamment de : «La Publication littéraire marocaine et algérienne d'expression française publiée de l'indépendance à 2000 (Karima Ilarzeg, Ilham Aberrhaze, 2004) ; La Production scientifique des économistes universitaires marocains (1957-1996) : cas de la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Rabat (Rachid Naciri, 1998), The Scientific output of Moroccan linguists of Mohamed V University in Rabat for the period 1957-1997 (Abdennaim El Aissaoui, 2000), The Scientific and Technical Output of the Moroccan Scientists of the Scientific Institute (Mohammed Laasri, 2001).

2- Corpus éditorial

2-1- Production intellectuelle et scientifique

L'examen de la production du livre au Maroc, durant la période 2002-2004, fait ressortir un certain nombre de constats significatifs.

2-1-1- Prédominance de la production littéraire

La littérature et les ouvrages critiques constituent, comme le montre le tableau 2, les disciplines dominantes avec 826 titres (soit 27,80 % de la totalité de la production éditée durant la période 2002-2004)²⁴. Cette part se rapproche de celle se rapportant à la production marocaine éditée du début de l'imprimerie moderne jusqu'à l'an 2001, où la production littéraire et les ouvrages critiques présentaient 29,13 % de la totalité de la production²⁵.

Le nombre des œuvres littéraires a atteint quant à lui, durant la période 2002-2004, 564 titres. S'agissant de la répartition de cette production selon le genre, la dite période a enregistré la publication de 241 recueils de poésie, 144 romans, 93 recueils de nouvelles et 27 textes de théâtre.

La forte présence de la littérature, et surtout de la création poétique, traduit une structure quasi stagnante de la production intellectuelle au Maroc et dans le monde arabe, où « *Al Adab* » constituait durant des générations le mode d'écriture fondamental²⁶. Cependant, la primauté de la littérature en terme de titres publiés ne se traduit pas forcément par une prééminence au niveau de sa

²⁴ Cette dominance de littérature et des ouvrages critiques a été, d'ailleurs, confirmée par d'autres études. Voir :

Mokhtari, Mimoun (1987). Op.cit.

Janjar, Mohamed-Sghir (2006). L'Édition dans le Maroc indépendant : 1955-2003, état des lieux. 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Contributions, p. 55.

<http://www.rdh50.ma/fr/pdf/contributions/GT9-3.pdf>

²⁵ Catalogue des auteurs marocains du début de l'imprimerie moderne à l'an 2001. Les ouvrages imprimés. Les fonds documentaires et les bases de données des deux bibliothèques. Bibliothèque Générales et Archives, Fondation du Roi Abdul Aziz Al Saoud.

²⁶ Ben Cheikh, Abdelkader (1982). Production de livres et lecture dans le monde arabe. Paris, Unesco. pp. 22-23

Burgat, F. (1986). Le livre au Maghreb : éléments pour l'analyse. In. Nouveaux enjeux culturels au Maghreb. Paris, CNRS. pp . 309-322.

réception ni même, parfois, au niveau de la « qualité » des textes. En effet, l'étude de la productivité des écrivains marocains durant la période 1929-1999 fait ressortir que sur un total de 598 écrivains, 359 ont publié un seul titre, dont 200 écrivains ont publié leur premier et seul ouvrage durant les années 90²⁷, marquées, d'ailleurs, par la multiplicité des maisons d'édition et d'imprimeries et surtout par des changements socioculturels et politiques qui ont offert une marge de liberté d'expression assez importante.

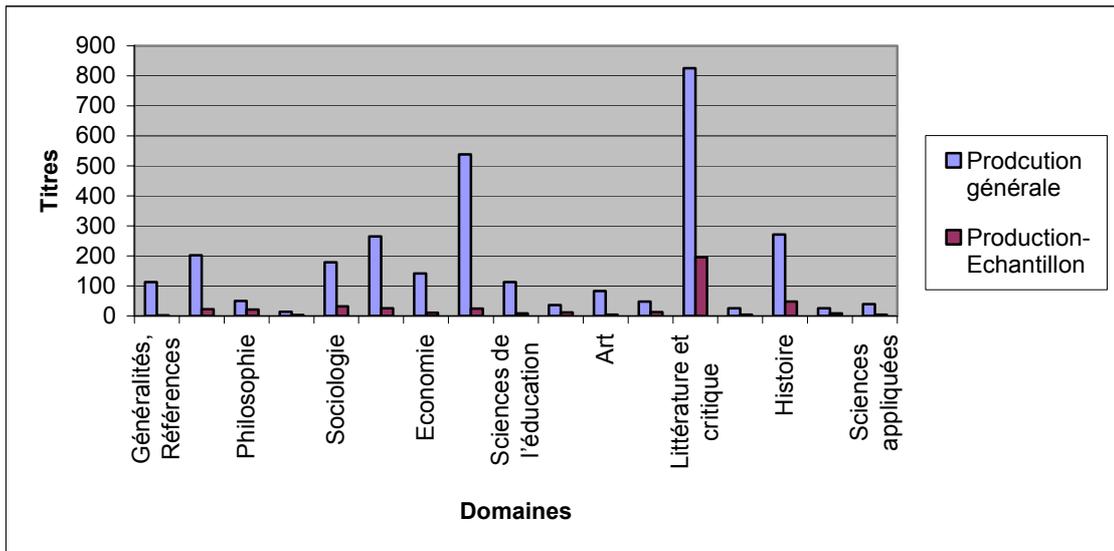
Tableau 2 : Répartition de la production selon le domaine (2002-2004)

Domaine	Production générale	Production Editeurs-Echantillon	% (production générale)
Généralités, références	113	2	1,77
Religions	202	22	10,89
Philosophie	50	21	42,00
Psychologie	14	3	21,43
Sociologie	179	32	17,88
Sciences politiques	265	26	9,81
Economie	142	11	7,75
Droit	538	24	4,46
Sciences de l'éducation	113	9	7,96
Gestion	36	12	33,33
Art	83	4	4,82
Linguistique	48	13	27,08
Littérature et critique	826	196	23,73
Géographie	26	4	15,38
Histoire	271	48	17,71
Sciences pures	26	9	34,62
Sciences appliquées	39	4	10,26
Total	2971	440	14,81

Source : BDPM

TP²⁷PT الوزاني، حسن(2002). م.س. ص. 175.

Graphique 1 : Répartition de la production selon le domaine (2002-2004)



2-1-2- Légères évolutions de la production

Parallèlement à l'accroissement accentué de la production littéraire, d'autres domaines ont connu quelques légères évolutions. C'est le cas, notamment, de la production en *sociologie* qui a enregistré, durant la période 2002-2004, la publication de 32 titres par les éditeurs de l'échantillon de l'étude. Ladite période a connu, d'ailleurs, au niveau national, la parution de 179 titres en sociologie, soit 6,02 % de la totalité de la production, alors que la production sociologique durant la période 1961-1987 se limitait à 71 titres seulement selon la bibliographie de la « Sociologie Marocaine » élaborée par Abdelfettah Ezzine et Ahmed Cherrak²⁸. L'évolution qu'a connue la production sociologue marocaine témoigne, en effet, de l'ouverture de la recherche sociologique marocaine sur les mutations profondes que connaît la société marocaine, ce qui s'explique par l'abondance des titres traitant des thèmes tels que le chômage, la condition féminine, la jeunesse et la culture amazigh²⁹.

²⁸ Ezzine, Abdelfettah ; Cherrak, Ahmed (1996). Sociologie marocaine : Bibliographie. Revue de la Science de l'Information, Juillet, N° 4. 132p + 79 p.

voir également :

شراك، أحمد (2004). سوسيولوجيا التراكم الثقافي. مكناس. المركز الوطني للإبداع المسرحي والسينمائي. ص. 86.

* La production marocaine, en sociologie, s'élève, selon le « Catalogue des auteurs marocains », publié par la BGA et la Fondation Al Saoud, à 690 titres parus du début de l'imprimerie moderne à l'an 2001. Les écarts au niveau des chiffres mentionnés résultent, en effet, des différences aux niveaux des périodes couvertes, de sources exploitées, et même des critères conceptuels guidant la sélection des documents couverts par les deux sources.

²⁹ الزين، عبد الفتاح (2001). الإصدارات المغربية في حقل العلوم السياسية. قراءة في إنتاج سنة 2000. الثقافة المغربية، ع. 18، ص. 90-100.

De même, la production en *sciences politiques* a enregistré, durant la période 2002-2004, la publication de 265 titres (soit 8,9 % de la totalité de la production), dont les éditeurs de l'échantillon de l'étude ont édité 26 titres, alors que la totalité des titres de cette discipline, parue du début de l'imprimerie moderne à l'an 2001, ne dépassait pas 614 titres, soit 5,68 % de la totalité de la production durant ladite période.³⁰

Cette évolution s'expliquerait, si l'on se tient aux thèmes abordés, par les changements politiques qu'a connus le Maroc, surtout avec le lancement de « l'expérience d'alternance », et le débat qui l'a accompagné, et également par les mutations de la scène politique mondiale.

Quant à la production du livre *religieux*, la période 2002-2004 a enregistré la publication de 202 titres, soit 6,80 % de la totalité de la production³¹. La production religieuse demeure ainsi relativement limitée, et ce, paradoxalement aux caractéristiques de la scène religieuse marocaine marquée par son grand nombre d'auteurs et de lecteurs potentiels et réels. Cette faiblesse s'expliquerait d'une part, par la concurrence que présente le livre religieux importé de certains pays islamiques et soldé avec des prix imbattables, et d'autre part, par la tendance accentuée du recours aux autres supports (cassettes audio, cassettes vidéo, etc.) et à la publication électronique (création de pages web) cherchant un large public³².

2-1-3- faiblesse de la production scientifique et technique

L'accroissement de la production littéraire et l'évolution quantitative de certaines disciplines renforcent le déséquilibre dans la répartition de la

³⁰ Catalogue des auteurs marocains du début de l'imprimerie moderne à l'an 2001. Les ouvrages imprimés. Les fonds documentaires et les bases de données des deux bibliothèques. Bibliothèque Générales et Archives, Fondation du Roi Abdul Aziz Al Saoud.

³¹ Selon Janjar, la période 1955-2003 a enregistré la publication de 1011 titres religieux, soit 7,35 % de la totalité de la production marocain.

Janjar, Mohamed-Sghir (2006). Op. cit. p. 55.

³² Idem.

production, en terme de *livres*, et sa concentration au niveau des sciences sociales, et ce, « au détriment » de la production en sciences pures et appliquées. Les *parts* de celles-ci ont enregistré des régressions en passant, successivement, de 1,90% et 3,73 % de la production publiée du début de l'imprimerie moderne à 2001, avec successivement, 205 titres et 403 titres, à 1,31 % et 0,88 % de la totalité de la production publiée entre 2002 et 2003 et ce, avec successivement 39 titres et 26 titres. Les éditeurs de l'échantillon, quant à eux, ont édité 9 titres en sciences pures et 4 titres en sciences appliquées. Cette baisse au niveau de la production scientifique et technique en terme de livres, confirmée, d'ailleurs, par d'autres études antérieures³³, dépend principalement de comportements de communication des chercheurs, privilégiant les articles de périodiques, les communications, les rapports et les brevets comme out-puts véhiculant leurs nouveautés, étant donné que « le délai très long de la préparation du livre scientifique fait de lui un moyen de conservation du savoir et non de diffusion immédiate »³⁴.

2-2- Traduction

2-2-1 Volume de la production en traduction

La production marocaine dans le domaine de la traduction, enregistrée durant la période 2002-2004, est de l'ordre de 110 titres, soit 3,7 % de la totalité de la production, alors que les titres traduits édités par les éditeurs de l'échantillon ne dépassent pas les 39³⁵.

Les données dégagées par l'enquête font ressortir que, généralement, 12 éditeurs (soit 60 % de l'échantillon) ne publient plus d'ouvrages de traduction et que 4 éditeurs (soit 20% de l'échantillon) publient annuellement, en moyenne, 4 titres, alors que seul un éditeur publie 5 titres par année. La moyenne générale des titres traduits édités annuellement est, par voie de conséquence, un seul titre par éditeur.

³³ Il s'agit surtout des thèses soutenues à l'Ecole des Sciences de l'Information : Production scientifique agricole à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (*Assya Doghrajji*, 1992), La Publication scientifique des chimistes marocains de l'université mohammed V de 1957 à 1994 (*Fatima bizgaraine*, 1997), La Production scientifique et technique des chercheurs de l'INRA 1980-1996 (*Nezha Mouchfi*, 1998), Indicateurs bibliométriques du champ scientifique agricole (*Oumnia Bekkari*, 1997).

³⁴ Bizgaraine, Fatima (1997). Op. cit. p. 206.

³⁵ Ces chiffres concernent évidemment la production publiée au Maroc et ne prennent pas en considération celle éditée à l'étranger

Le volume de la production marocaine en traduction ne reflète pas donc l'importance de la traduction en tant qu'outil d'ouverture sur les autres cultures, de communication et de transfert du savoir intellectuel, scientifique et technique. Son niveau demeure en deçà de la concrétisation d'un projet national de traduction, et ce paradoxalement à l'existence d'une infrastructure institutionnelle constatée, notamment, dans les institutions et les établissements de recherche et d'enseignement tels que l'Ecole supérieure Roi Fahd de Traduction à Tanger ³⁶, L'Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation à Rabat ³⁷, le Bureau de Coordination de l'Arabisation affilié à l'Organisation Arabe pour l' Education, la Culture et les Sciences³⁸, en plus des départements de traduction dans un certain nombre d'Ecoles Normales Supérieures et de facultés.

L'analyse de la production marocaine en traduction selon sa répartition par langues et domaines, reflète bien un déséquilibre manifeste au niveau de la répartition linguistique et disciplinaire de la production traduite et ainsi l'absence d'un projet de traduction professionnel adéquat. La traduction au Maroc demeure, en définitive, une initiative individuelle qui se concrétise en dehors d'une quelconque stratégie institutionnelle avec définition des objectifs, des priorités et de l'envergure disciplinaire qu'elle compte cadrer.

2-2-2 - Langues de traduction

Le tableau 3 met en relief la prédominance manifeste de la traduction du français vers l'arabe durant la période 2002-2004, et ce, avec la publication de

³⁶ Créée en 1983, l'école, rattachée à l'Université Abdelmalek Essaâdi, se propose de « promouvoir l'enseignement et la recherche en traduction et interprétation et dans les disciplines connexes ».

³⁷ L'Institut d'études et de recherches pour l'arabisation est chargé « d'entreprendre, de promouvoir et d'orienter les travaux nécessaires à l'arabisation », et ce en « œuvrant pour faire de la langue arabe un instrument de travail et de recherche couvrant tous les domaines, et particulièrement les domaines scientifique et technique ».

Décret n° 2-90-554 du 2 rajab 1411 (18 janvier 1991) relatif aux établissements universitaires et aux cités universitaires, Article 12.

Bulletin officiel n° 4086 du 5 chaabane 1411 (20 février 1991).

³⁸ Créé en 1961, il a été rattaché à l'Eleco après sa création en 1970. Parmi ses objectifs la « coordination des efforts déployés pour l'utilisation de la langue arabe à tout les niveaux de l'enseignement et l'harmonisation des efforts destinés à enrichir la langue arabe de terminologies nouvelles dans les domaines de savoir »

78 titres, soit 70,91 % de la production en traduction, contre 15 titres de l'espagnol vers l'arabe et 3 titres de l'anglais vers l'arabe, alors que l'apparition d'une seule traduction du persan vers l'arabe demeure un événement symbolique³⁹.

Moins importante est la traduction de l'arabe vers les autres langues. Elle est, en effet, de 8 titres pour le français et se réduit à 2 titres pour l'anglais.

Il est par ailleurs significatif d'observer l'absence des traductions des ouvrages à partir ou vers des langues enseignées au Maroc, tels que l'Allemand, l'Italien et le Russe.

Le déséquilibre enregistré au niveau de la répartition linguistique de la production en traduction prive la création nationale d'autres lecteurs relevant d'autres aires linguistiques.

Tableau 3 : Répartition de la production marocaine en traduction selon la langue (2002-2004)

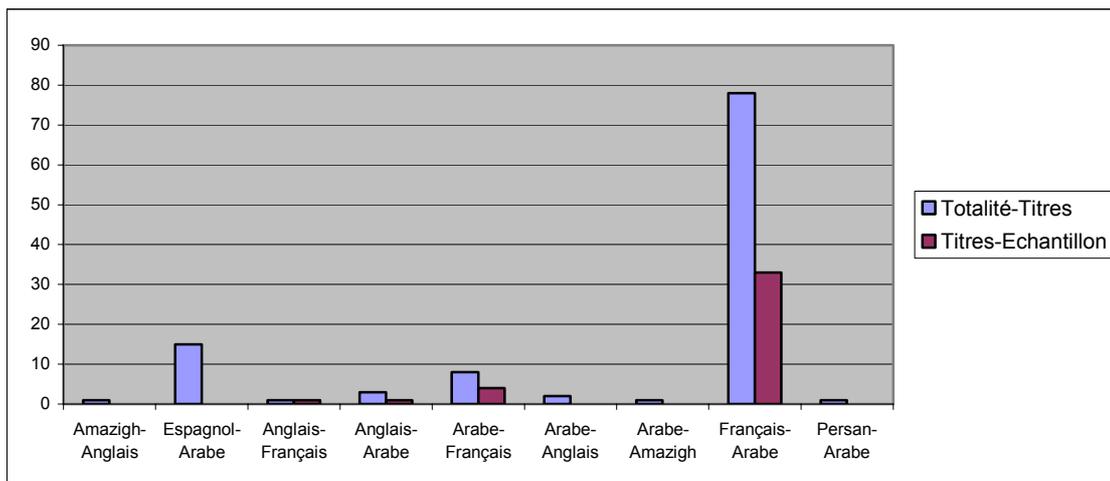
Langues	Totalité des titres	%	Titres- Echantillon	% totalité de titres
Français-Arabe	78	70,91	33	42,31
Espagnol-Arabe	15	13,64	0	0,00
Arabe-Français	8	7,27	4	50,00
Anglais-Arabe	3	2,73	1	33,33
Arabe-Anglais	2	1,82	0	0,00
Amazigh-Anglais	1	0,91	0	0,00
Anglais-Français	1	0,91	1	100,00
Arabe-Amazigh	1	0,91	0	0,00
Persan-Arabe	1	0,91	0	0,00
Total	110	100,00	39	35,45

Source : BDPM

³⁹ Il s'agit d'une anthologie traduite de la poésie persane par Mohammed Louzi et publiée en 2002 :
- ما وراء الكلمة : أنطولوجيا الشعر الفارسي المعاصر. الرباط، منشورات وزارة الثقافة والاتصال، 2002.

Le même auteur a déjà traduit trois autres ouvrages du persan en arabe :
مصباح الذات. الشعر الفارسي المعاصر. القاهرة، الهيئة العامة لقصور الثقافة، 1997 ؛ ما وراء النهر. أنطولوجيا
القصة القصيرة الفارسية المعاصرة. الرباط، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 1999 ؛ تشرق الشمس. فروغ
فرخزاد. الدار البيضاء، أفريقيا الشرق، 2001.

Graphique 2 : Répartition de la production marocaine en traduction selon la langue (2002-2004)



2-2-3- Domaines de traduction

L'analyse du tableau 4 fait ressortir que la littérature présente le domaine le plus traduit, avec 50 titres, dont 21 titres sont publiés par les éditeurs de l'échantillon.

La part de la totalité de la production littéraire traduite (soit 44,45 %) dépasse le cumul des productions dans une dizaine de champs, à savoir la Philosophie (9 titres), les Religions (8), la Sociologie (7), les Sciences de l'éducation (7), les Généralités et Références (4), les Sciences politiques (4), le Droit (3), les Arts (3), la Linguistique (2) et la Géographie (2).

La même période a enregistré, d'ailleurs, l'absence des ouvrages de traduction au niveau d'un certain nombre de disciplines telles la psychologie, la gestion, les sciences pures et les sciences appliquées.

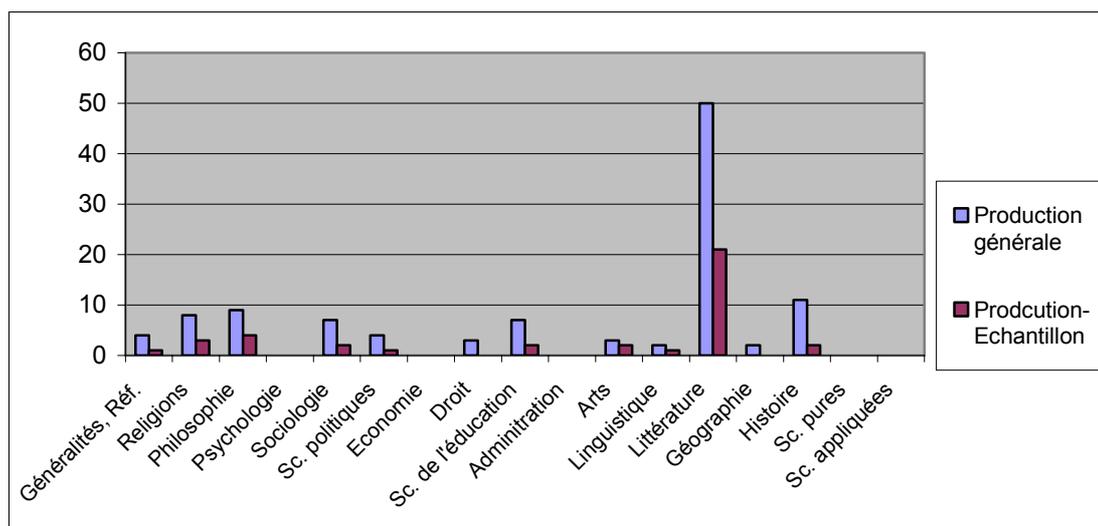
Tableau 4 : Répartition de la production marocaine en traduction selon Le domaine (2002-2004)

Domaines	Production totale	%	Production-Echantillon	% de la Production
----------	-------------------	---	------------------------	--------------------

				totale
Littérature	50	45,45	21	42,00
Histoire	11	10,00	2	18,18
Philosophie	9	8,18	4	44,44
Religions	8	7,27	3	37,50
Sociologie	7	6,36	2	28,57
Sciences de l'éducation	7	6,36	2	28,57
Généralités, références	4	3,64	1	25,00
Sciences politiques	4	3,64	1	25,00
Droit	3	2,73	0	0,00
Arts	3	2,73	2	66,67
Linguistique	2	1,82	1	50,00
Géographie	2	1,82	0	0,00
Psychologie	0	0,00	0	0,00
Economie	0	0,00	0	0,00
Gestion	0	0,00	0	0,00
Sciences pures	0	0,00	0	0,00
Sciences appliquées	0	0,00	0	0,00
Total	110	100,00	39	35,45

Source : BDPM

Graphique 3 : Répartition de la production marocaine en traduction selon le domaine (2002-2004)



3- le secteur de l'édition

3-1- Evolution

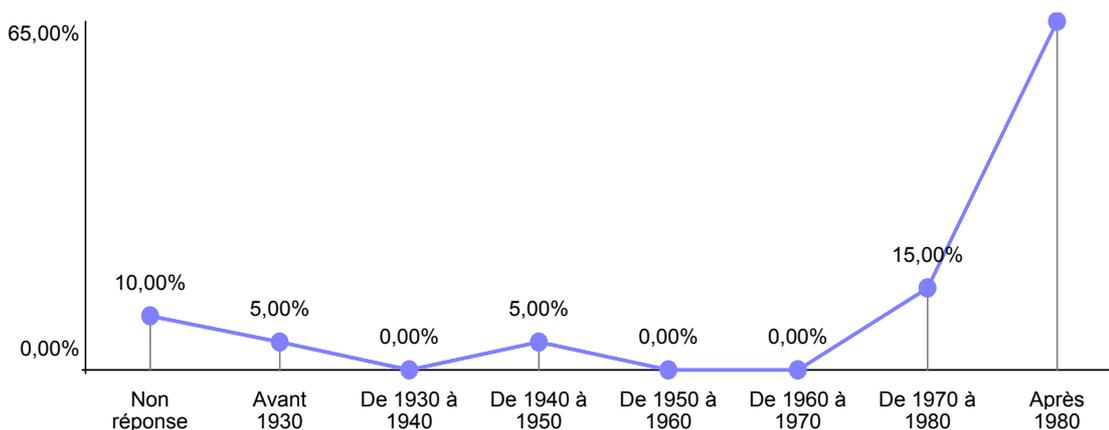
Les deux constats les plus saillants qui se dégagent de l'examen du tableau ci-dessous, se rapportent au retard de l'apparition des maisons d'édition au Maroc et au rythme lent de leur évolution.

Tableau 5 : Répartition des maisons d'édition selon leurs dates de création

Dates de création	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	10%
avant 1930	1	5%
De 1930 à 1940	0	0%
De 1940 à 1950	1	5%
De 1950 à 1960	0	0%
De 1960 à 1970	0	0%
De 1970 à 1980	3	15%
Après 1980	13	65%
TOTAL CIT.	20	100%

Source : Enquête

Graphique 4 : Répartition des maisons d'édition selon leurs dates de création



En effet, Le Maroc a connu des prémices de pratiques d'édition vers la fin du 19^{ème} siècle, et ce, suite à l'introduction de l'imprimerie lithographique en

se limite à un seul titre alors que celle afférente au *fiqh* est de l'ordre de 156 titres, soit 33,12 % de la totalité de la production⁵⁰.

Les maisons d'édition au sens moderne n'ont vu le jour au Maroc que vers les années 80. Les dates de création mentionnées dans le tableau précédent correspondent, dans leur majorité, aux activités d'origine des unités concernées et qui consistaient principalement à celles de librairie ou de diffusion⁵¹. C'est la cas notamment, en général, de la *Librairie des Ecoles* (créée en 1927), d'*Editions la Porte* (1947), de *Dar el Kitab* (1948), du *Centre Culturel Arabe* (1978), de *Dar Attakafa* (1979), de *Dar Al Amane* (1983) et d'*Eddif* (1980).

Le secteur de l'édition, durant les deux décennies 60 et 70, a été marqué par les contraintes de la scène culturelle marocaine. Le Maroc qui venait de sortir d'une période de colonisation cherchait l'édification de son propre projet culturel. Une nouvelle génération d'intellectuels émergea conjointement à la persistance de celle traditionnelle, ouvrant la voie, ainsi, à un débat vivace.

Les écrivains de la nouvelle génération prenaient en charge la communication de leurs idées et leurs productions, notamment à travers les associations telles que l'Union des Ecrivains du Maroc et le Cercle des Amitiés Littéraires et Poétiques, mais aussi à travers les revues culturelles telles que « *Akalam* »⁵², « *Eaux-vives* », « *Souffles* »⁵³, « *Integral* »⁵⁴, « *Pro-culture* »⁵⁵, « *Attakafa Al Jadida* »⁵⁶, « *Azzaman al maghribi* »⁵⁷, « *Traces* »⁵⁸, « *Al joussour* »⁵⁹ et « *Al Badil* »⁶⁰. Certaines de ces revues avaient l'audace de se

⁵⁰ Mesquini, Fatima, Op.cit, p. 99

⁵¹ Bahoum, Mostafa (1999-2000). Op.cit. p 46.

⁵² La revue « أقلام » a été Créée en 1964 par Abderrahmane Benamour, Ahmed Settati et Mohamed Ibrahim Bouallou, Son dernier numéro date de 1982.

⁵³ Fondée en 1966 par Abdellatif Laabi et interdite en 1972.

Voir :

Tenkoul, Abderrahman (1982). Le Mouvement poétique et intellectuel de *Souffles*. Thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence.

⁵⁴ Lancée en 1971 sous la direction de Mohamed Melehi. Son dernier numéro date de 1978.

⁵⁵ Fondée en 1973 sous la direction d'Omar Malki. Son dernier numéro date de 1980.

⁵⁶ La revue « الثقافة الجديدة » a été fondée en 1974 et dirigée par Mohamed Bennis. Elle a été interdite en 1984.

⁵⁷ La revue « الزمن المغربي » a été lancée en 1979 par Said Allouch. Elle a été interdite en 1984.

⁵⁸ Lancée en 1979 par Abdellah Bounfour. Elle s'est arrêtée après la sortie de son 4^{ème} numéro en 1980.

⁵⁹ La revue « الجسور » a été fondée en Abdelhamid Akkar en 1981. Elle a été interdite en 1984.

lancer dans l'édition. C'est le cas notamment des revues « *Souffles* », « *Intégral* », « *Attakafa Al Jadida* », « *Azzaman Al Maghribi* » et « *Al Badil* » qui avaient respectivement fondé *Atlantes*, *Shoof*, collections « *Attakafa Al Jadida* » et « *Azzaman Al Maghribi* » et « *Al Badil* »⁶¹.

La corrélation profonde des mutations économiques, politiques, sociales et culturelles qu'a connues le Maroc et son entourage à partir des années 80, a permis d'une part, la multiplication des maisons d'édition, et d'autre part, le développement d'une pratique éditoriale tendant vers une professionnalisation graduelle du secteur. La littérature, portant sur le sujet, ramène, en général, ces facteurs au « ralentissement de la production éditoriale au Liban après 1982, la dévaluation du dirham, la nécessité d'offrir des livres à la population marocaine et la politique d'arabisation qui a augmenté la demande et la production d'ouvrages en arabe »⁶². Ainsi, la période d'après 1980 a enregistré l'apparition de 13 maisons d'édition⁶³, soit 65% de celles l'échantillon. Le nombre des éditeurs professionnels exerçant, en général, durant la période 2002-2004 était de 93 éditeurs⁶⁴.

La même période a connu également une contribution considérable d'autres acteurs tels les départements officiels, les centres de recherche, les universités et les institutions de formation, les revues culturelles et spécialisées et les entreprises privées, ce qui a ramené les acteurs contribuant dans l'édition, durant la période 2002-2004, à 380.

3-2- Composantes du secteur de l'édition

Le secteur de l'édition s'est caractérisé, au niveau national, durant la période 2002-2004, par la multiplicité des acteurs y opérant. Leur nombre a

⁶⁰ La revue « *البديل* » a été lancée par Ben Salem Himmich en 1981. Elle a été interdite en 1984.

⁶¹ Bahoum, El Mostafa. Op. cit. p. 77.

Tenkoul, Abderrahman (1986). *L'Édition au Maroc ? Quel avenir ?*. L'Importation et la diffusion du livre au Maroc (colloque). Rabat, Sindbad, Ambassade de France, 1986. p 20

⁶² Touzani, Amina (2003). Op. cit. 120, 121.

Bahoum, El Mostafa (1999-2000). Op. cit. p 47.

⁶³ Dont Editions Toubkal (créée en 1985), Editions le Fenec (1987), Editions la Croisée des Chemins (1993), Tarik Editions (1999).

⁶⁴ Base de Données sur la Production Marocaine, élaborée dans le cadre de la présente étude

atteint 375 acteurs appartenant à divers champs de la vie culturelle, scientifique, économique, sociale et politique.

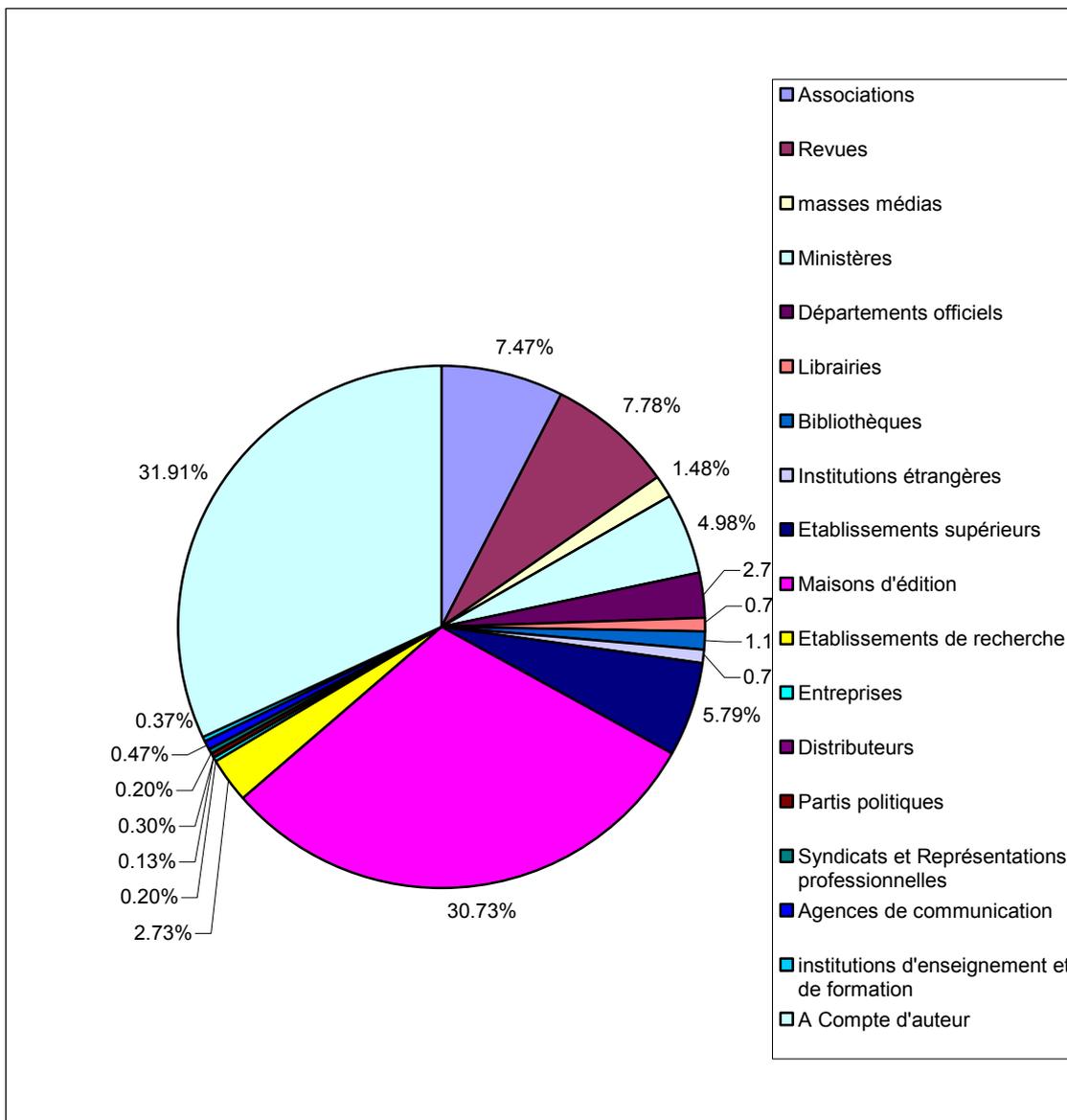
Tableau 6 : Composantes du secteur de l'édition au Maroc (2002-2004)

Acteurs	Nombre	Nombre de titres	%
A Compte d'auteur	-	948	31,91
Maisons d'édition	93	913	30,73
Revue	24	231	7,78
Associations	87	222	7,47
Etablissements supérieurs	36	172	5,79
Ministères	17	148	4,98
Départements officiels	34	83	2,79
Etablissements de recherche	26	81	2,73
Masses médias	10	44	1,48
Bibliothèques	4	35	1,18
Librairies	12	23	0,77
Institutions étrangères	13	21	0,71
Agences de communication	8	14	0,47
Institutions d'enseignement et de formation	3	11	0,37
Partis politiques	3	9	0,30
Entreprises	4	6	0,20
Syndicats et représentations professionnelles	4	6	0,20
Distributeurs	2	4	0,13
Total	380	2971	100

Source : BDPM

(Classement par nombre de titres)

Graphique 5 : Composantes du secteur de l'édition au Maroc (2002-2004)



L'analyse des données de l'enquête, telles qu'elles figurent au tableau 6, fait ressortir deux constats principaux :

3-2-1- Prédominance de la publication à compte d'auteur

La contribution des maisons d'édition demeure limitée par rapport à celle publiée à compte d'auteur. En effet, ladite période a enregistré la contribution de 93 maisons d'édition, avec une production de 913 titres (soit 30, 73 % de la totalité de la production), et ce, contre 948 titres (soit 31, 91 %) publiés à compte d'auteurs. Les chiffres portant sur la contribution des maisons d'édition peuvent être même revus à la baisse en raison du fait qu'une part des

publications de certaines maisons d'édition fait partie, en réalité, du « compte d'auteur déguisé ».

La production à compte d'auteur se caractérise d'une part, par la prédominance de la *langue arabe* et d'autre part, par la domination de la *littérature* en tant que domaine d'écriture.

a- L'arabe, principale langue des publications à compte d'auteurs

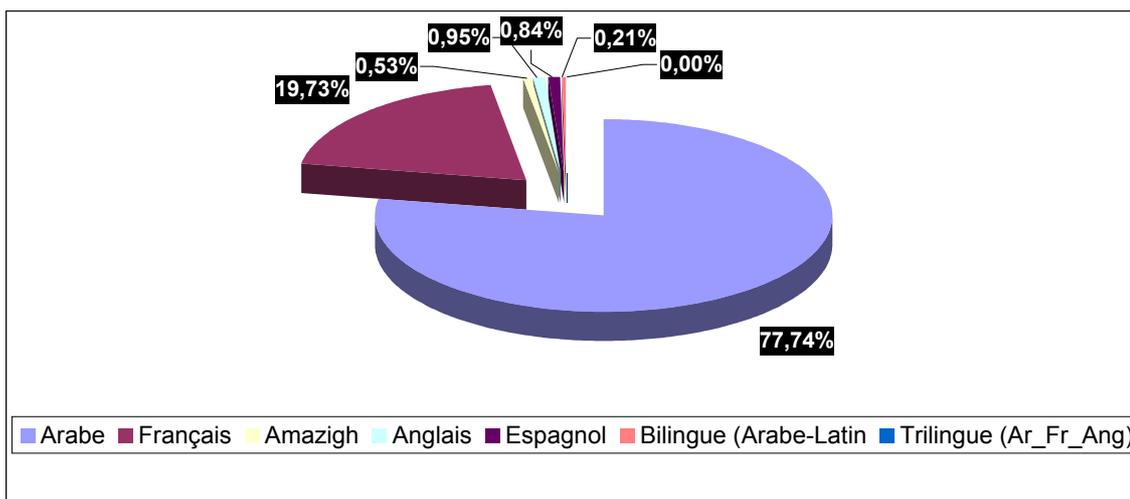
La période 2002-2004 a connu la publication de 737 titres en arabe à compte d'auteurs, soit 77,74 % de la production publiée à compte d'auteur et 35% de la totalité de la production publiée en arabe, et ce, contre 187 titres en français, soit 19,73 % la production publiée à compte d'auteur et 25,90 % de la totalité de la production publiée en français.

Tableau 7 : Répartition de la production à compte d'auteur selon la langue

Langues	Titres à compte d'auteurs	%
Arabe	737	77,74
Français	187	19,73
Amazigh	5	0,53
Anglais	9	0,95
Espagnol	8	0,84
Bilingue (Arabe-Latin)	2	0,21
Trilingue (Ar-Fr-Ang)	0	0,00
Total	948	100,00

Source : BDPM

Graphique 6 : Répartition de la production à compte d'auteur selon la langue



b- Littérature, principal domaine de publications à compte d'auteurs

S'agissant des domaines de publications à compte d'auteurs, la littérature représente, tous genres confondus, le champ dominant, avec 309 titres (soit 32,59% du total), et ce, contre 164 titres en Droit (soit 17,30%), 101 titres en Religions (10,65%) et 5 titres traitant des sciences pures (soit 0,53 %).

Tableau 8 : Répartition de la production à compte d'auteur selon le domaine

Domaines	Titre a compte d'auteur	%
Littérature	309	32,59
Droit	164	17,30
Religions	101	10,65
Sciences politiques	83	8,76
Histoire	72	7,59
Economie	43	4,54
Généralités, Références	32	3,38
Sociologie	31	3,27
Sciences de l'éducation	30	3,16
Art	30	3,16
Sciences appliquées	12	1,27
Linguistique	11	1,16
Philosophie	10	1,05
Gestion	6	0,63

Psychologie	5	0,53
Sciences pures	5	0,53
Géographie	4	0,42
Total	948	100,00

Source : BDPM

La prédominance de la littérature corrobore la concentration traditionnelle de la production à compte d'auteur au niveau de ce champ de création, ce qui se confirme, d'ailleurs, à travers l'approche bibliométrique de la production littéraire marocaine durant la période 1929-1999. Celle-ci a enregistré, en effet, la publication de 1205 titres dans les différents genres littéraires, dont 671 titres (soit 55,68 %) sont publiés à compte d'auteurs⁶⁵.

Cette concentration était même plus accentuée dans le cas de certains genres littéraires, ce qui est le cas notamment de la poésie qui a connu, durant ladite période, une production de 550 recueils, dont 355 titres (soit 63,48 %) sont publiés à compte d'auteurs⁶⁶.

3-2-2- Polyvalence des acteurs

Hormis les deux principaux modes d'éditions précédents (édition professionnelle et celle à compte d'auteur), la scène éditoriale marocaine a connu, durant le période 2002-2004, la contribution d'un certain nombre d'acteurs appartenant aux mondes culturel, associatif, universitaire, scientifique, politique, syndical, économique, etc.

Cependant, les niveaux des contributions de ces acteurs ne correspondent pas souvent à leurs attributions et à l'importance de la composante de l'édition au niveau de leur exercice. Ladite période a enregistré, comme le montrent le tableau 6, la contribution de 26 établissements de recherche avec 81 titres, soit 2, 73 % de la totalité de la production. 45 titres, soit 55,55 % de ladite production, ont été publiés par deux établissements orientés vers la promotion de la culture et de la langue amazighe, à savoir l' *Institut Royal de la Culture*

⁶⁵الوزاني، حسن (2002). م.س. ص. 179
⁶⁶المرجع نفسه. ص. 179

Amazighe (28 titres) et le *Centre Tarik Ibn Ziad pour les Etudes et la Recherche* (17 titres), alors que la production de l'*Institut Universitaire de la Recherche Scientifique* n'a pas dépassé 2 titres.

De même, la contribution de 36 établissements d'enseignement supérieur n'a pas dépassé, durant la période 2002-2004, 172 titres, soit 5, 79% de la totalité de la production. Il est ainsi important d'observer que 44 établissements n'ont publié aucun titre durant ladite période⁶⁷, et que 79 titres de cette production (soit 45,93 %) ont été édités seulement par deux institutions, à savoir l'*Université Al Akhawayn* et la *Faculté de Lettres et des Sciences Humaines* (Université Mohamed V-Agdal), et ce, avec, successivement, 41 et 38 titres.

Les deux institutions ont pu, en effet, accumulé une expérience éditoriale relativement importante; la première avec son ambitieux programme de formation et de recherche et la deuxième avec le soutien présenté par la *Fondation Konrad Adenauer* et à travers l'expérience acquise grâce à son Service des Publications créé depuis 1980 en vue de « doter l'établissement, les enseignants et les chercheurs d'un outil de publication, d'édition et de diffusion »⁶⁸.

S'agissant des acteurs officiels, leur production demeure limitée par comparaison à d'autres disposant de moins de moyens, tels ceux appartenant au monde associatif. Ainsi, 12 départements ministériels ont publié, sur la période 2002-2004, 148 titres, soit 4,98 % de la totalité de la production. Ladite période a enregistré, en effet, l'absence de 23 départements ministériels au niveau du champ de l'édition, alors que 94 titres, soit 63,51 % de la totalité de cette production, a été éditée par deux départements, à savoir le Ministère de la

⁶⁷ Le total d'établissements d'enseignement supérieur a atteint, durant l'année 2003-2004, 80 établissements.

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique. Département de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique.

<http://www.enssup.gov.ma>

⁶⁸ Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Université Mohamed V, Rabat.
<http://www.emi.ac.ma/univ-MdV/FLSH.html#serpub>

Culture (57 titres) et le Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur, de la formation des cadres et de la recherche scientifique (37 titres). De même, la production des départements officiels non ministériels n'a pas dépassé, durant ladite période, 83 titres, soit 2,79 % de la totalité de la production⁶⁹.

Bien moins importante est la contribution des partis politiques, des syndicats et des représentations professionnelles ainsi que celle des entreprises. Leurs productions se limitaient, successivement, à 9, 6 et 6 titres.

La contribution restreinte de l'ensemble de ces acteurs, y compris les départements officiels, témoigne, en effet, du niveau limité quant à l'intérêt accordé à l'édition en tant que mode de promotion et de communication, ce qui se confirme, notamment, à la lumière de l'absence des services spécialisés dans l'édition au niveau de la majorité des organigrammes de ces départements et institutions

Contrairement à ces niveaux de production, la période 2002-2004 a enregistré une contribution apparente des revues au niveau du secteur de l'édition. 24 revues ont publié, en effet, 231 titres (soit 7,78 % de la totalité de la production). Plus de la moitié de cette production (131 titres, soit 56,7% de la totalité de la production des revues) a été éditée par une seule revue, à savoir la Revue Marocaine d'Administration Locale et de Développement.

Le niveau louable de pratique de l'édition par les revues marocaines émane d'un processus historique, qui dédiait les revues à combler le vide causé par l'absence d'un secteur professionnel d'édition, notamment au cours des années 70. Les expériences de revues telles que « *Souffles* », « *Intégral* », « *Attakafa Al Jadida* » et « *Azzaman al maghribi* » et « *Al Badil* »⁷⁰ en disent long à ce sujet.

⁶⁹ Il s'agit notamment des publications du : Haut Commissariat au Plan , Haut Commissariat aux anciens résistants et anciens membres de l'armée de libération, Centre de documentation des collectivités locales, Parlement...

⁷⁰ Tenkoul, Abderrahman (1986). Op.cit. p 20. (pp. 18-22)

De même, la période 2002-2004 a enregistré une contribution assez importante de 87 acteurs associatifs, dépassant celle des départements officiels, et ce, avec une production atteignant 222 titres, soit 7,47 % de la totalité de la production. Cette contribution a été marquée par la présence apparente de deux associations exerçant dans la scène culturelle. Il s'agit d'une part, de l'Union des Ecrivains du Maroc (21 titres) qui a pu assurer un programme de publications, surtout avec le soutien du Bureau Culturel de l'Ambassade du Koweït à Rabat, et d'autre part, d'une association prometteuse plus récente, à savoir le Groupe de Recherche sur la Nouvelle (17 titres)⁷¹.

3-3 Productivité des éditeurs

3-3-1 Volume et rythme de la production

Les éditeurs de l'échantillon de l'enquête ont publié, depuis leurs dates de création, 3427 titres, avec une moyenne de 202 titres par éditeur. Le minimum de titres édités est de 11 titres pour *Breda Medicalis* fondée dans les années 90, alors que le maximum est de l'ordre de 550 titres pour la *Société d'Édition et de Diffusion Al Madariss* créée en 1975. Cette productivité est conforme à la longévité des deux maisons, tout en sachant que les chiffres déclarés par la deuxième englobent également les livres scolaires et parascolaires.

Tableau 9 : Nombre de titres publiés par les maisons d'édition depuis leurs créations

Nombre de titres	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	15%
Moins de 40	4	20%
De 40 à 80	2	10%
De 80 à 120	0	0%
De 120 à 160	3	15%
De 160 à 200	1	5%
De 200 à 240	0	0%
De 240 à 280	0	0%

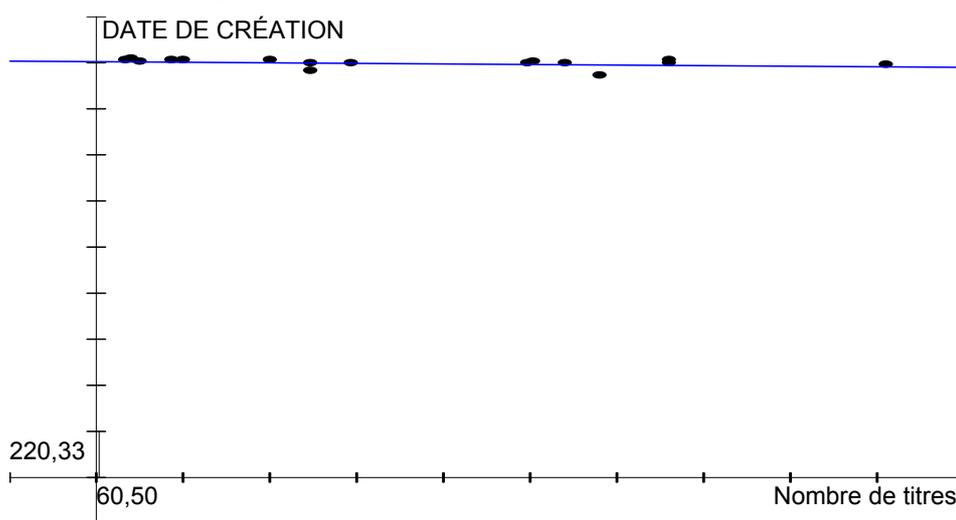
⁷¹ Le Groupe de Recherche sur la Nouvelle a été fondé en Octobre 1999 au sein de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Ben Msik, à Casablanca. En plus des ses éditions, l'association publie une revue semestrielle intitulée *Kaf Sad* (قاف صداد).

De 280 à 320	2	10%
De 320 à 360	2	10%
De 360 à 400	0	0%
De 400 à 420	2	10%
De 420 à 460	0	0%
De 460 à 500	0	0%
Plus de 500	1	5%
TOTAL CIT.	20	100%

Source : Enquête

Toutefois, les données produites par l'enquête mettent en relief l'absence d'une corrélation entre la production des éditeurs et les dates de leur création, ce qui peut être éclairé par le graphique ci-dessous.

Graphique 7 : Corrélation Production/Dates de création



Le graphique met, en effet, en relief la dépendance non significative du volume de la production par rapport aux dates de création, et ce, avec un coefficient de corrélation influent de 0,03.

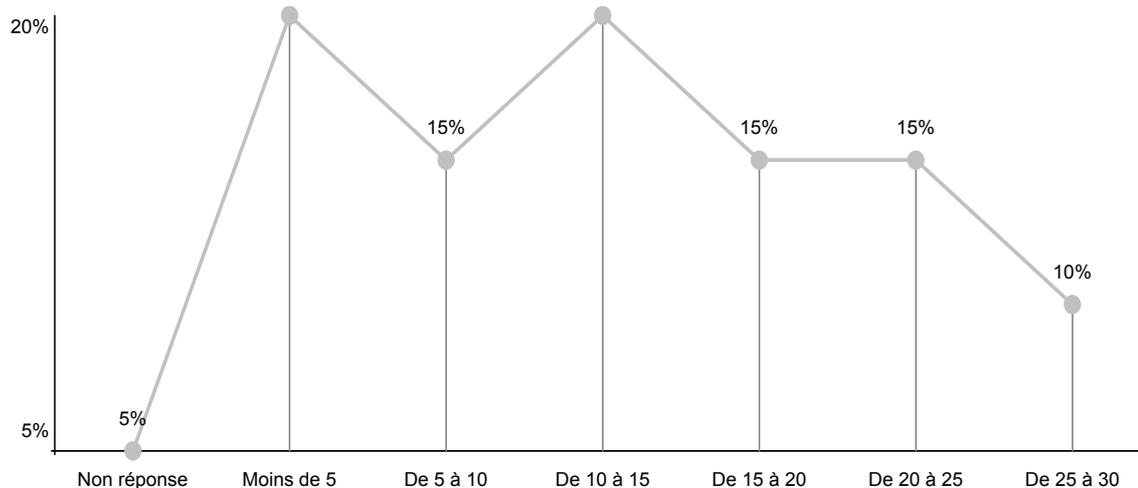
En effet, à titre d'exemple, les deux maisons d'édition *Toubkal* et le *Fennec*, fondées successivement en 1985 et 1987, ont édité successivement 327 et 305 titres, ce qui dépasse la production d'autres maisons d'édition plus anciennes telles que les *Editions la Porte* (1947), les *Editions Okad* (1982), et *Afrique Orient* (1983) ayant édité successivement 150, 177 et 300 titres.

Tableau 10 : Répartition des maisons d'édition selon la moyenne annuelle de titres produits

Nombre de titres par an	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	5%
Moins de 5	4	20%
De 5 à 10	3	15%
De 10 à 15	4	20%
De 15 à 20	3	15%
De 20 à 25	3	15%
De 25 à 30	2	10%
TOTAL OBS.	20	100%

Source : Enquête

Graphique 8 : Répartition des maisons d'édition selon la moyenne annuelle de titres produits



La totalité de la production éditée par les maisons d'édition chaque année est de l'ordre de 240 titres, avec une moyenne de 13 titres pour chaque éditeur.

Les données de l'enquête, telles qu'elles figurent sur le tableau 10, mettent en relief aussi la disparité de la productivité des éditeurs. Le minimum de titres

édités ne dépasse pas un seul pour la maison *Breda Medicalis*⁷², contre 27 titres, comme nombre maximum, de titres édités par *Marsam*.

Les éditeurs composant l'échantillon de l'enquête ont publié, durant la période 2002-2004, 684 titres, ce qui représente 74,91 % de la production éditée par les maisons d'édition au Maroc durant la même période (913 titres), et 23,02 % de la totalité de la production intellectuelle marocaine durant ladite période (2971)⁷³.

En terme de rythme de production, et contrairement à la logique de son évolution, on constate un recul durant les années 2003 et 2004. Ainsi, la production est passée de 252 titres (soit 36,84 % en 2002) à 208 titres (soit 30,41%) en 2003 et à 224 titres (soit 32,75 %) en 2004⁷⁴.

Cette baisse s'inscrit dans le cadre d'un recul général qui a touché la totalité de la production marocaine durant ladite période, en passant de 1184 titres en 2002 à 986 titres en 2003 et à 801 en 2004.

3-3-2 Langues de la production

La production des maisons d'édition, objet de l'enquête, durant la période 2002-2004, se répartit, en terme de langues d'écriture, en 333 titres en arabe (soit 48,68%), 328 en français (soit 47,95%), 18 en amazigh (soit 2,63 %) et 5 en anglais (soit 0, 73).

Tableau 11 : Répartition de la production des maisons d'édition selon la langue

	Arabe	Amazigh	Français	Anglais	Espagnol	Total	%
2002	119	15	114	4	0	252	36,84
2003	103	1	104	0	0	208	30,41
2004	111	2	110	1	0	224	32,75
ToTAL	333	18	328	5	0	684	100

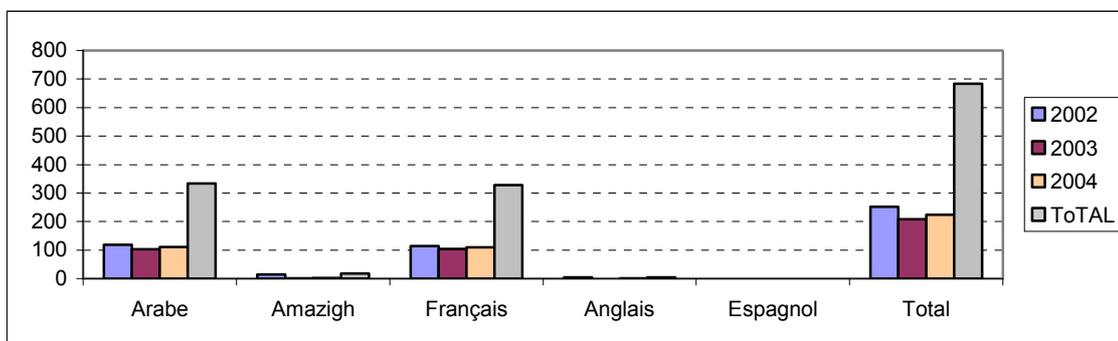
Source : Enquête

⁷² *Breda Medicalis* publie annuellement une réédition du « *Medicalis* », répertoire du monde médical et paramédical. Sa 11^{ème} édition date de 2005.

⁷³ Statistiques extraites de la base de données (BDPM), élaborée dans le cadre de l'étude.

⁷⁴ Statistiques extraites de la BDPM

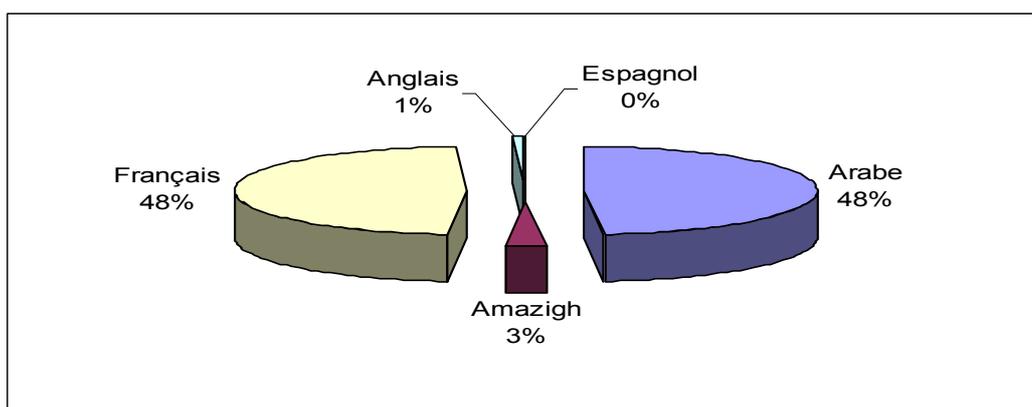
Graphique 9 : Répartition de la production des maisons d'édition selon la langue



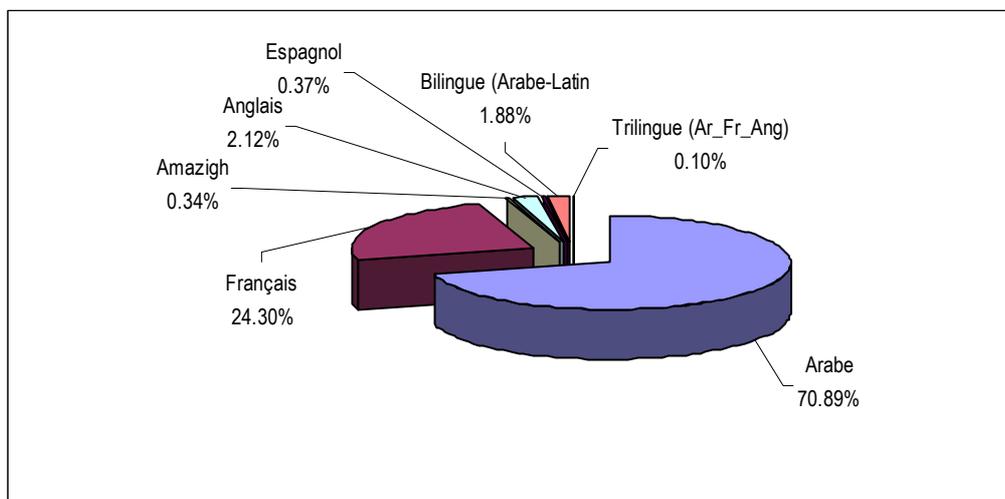
Hormis la primauté relative de la langue arabe, cette répartition ne reflète pas réellement les caractéristiques linguistiques réelles de la totalité de la production marocaine durant la même période, et ce, aussi bien au niveau des écarts entre la part de chacune des langues qu'au niveau des composantes linguistiques présentes.

En effet, la langue arabe occupait 70,89 % de la totalité de la production marocaine durant la période sus indiquée avec 2106 titres , contre 722 titres en français (soit 24,30%), 63 en anglais (soit 2,12 %), 11 en espagnol (soit 0,37%), 10 titres en amazigh (soit 0,37 %). Le reste de la production englobait 56 titres bilingues (arabe et langues latines) et 3 titres multilingues (arabe-français-anglais), soit respectivement 1,88 % et 0,10 %.

Graphique 10 : Répartition de la production des maisons d'édition selon la langue 2002-2004 (Enquête)



**Graphique 11 : Répartition de la production générale par langues
2002-2004 (BDPM)**



3-3-3 Tirages et Ventes : faible corrélation

La capacité de production des éditeurs objet de l'enquête, en terme de moyenne de tirage, ne dépasse pas 2411 exemplaires. 15 % des éditeurs ont un tirage qui varie entre 1000 et 1500 exemplaires. 65 % des éditeurs se contentent d'un tirage ne dépassant pas 3000 exemplaires. Le tirage de 15 % des éditeurs oscille entre 3000 et 4000 exemplaires, alors qu'un seul éditeur maintient un tirage de 10.000 exemplaires, avec un seul titre mis à jour annuellement⁷⁵. Les moyennes de tirages pourraient être revues à la baisse si on prend en considération certaines petites maisons d'édition dispersées au niveau national, où les moyennes de tirages oscillent entre 1000 et 1500 exemplaires⁷⁶.

Tableau 12 : Répartition des maisons d'édition selon leurs tirages moyens

Nombre d'exemplaires	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	5,00%
Moins de 1000	0	0,00%
De 1000 à 1500	3	15,00%
De 1500 à 2000	5	25,00%
De 2000 à 2500	4	20,00%

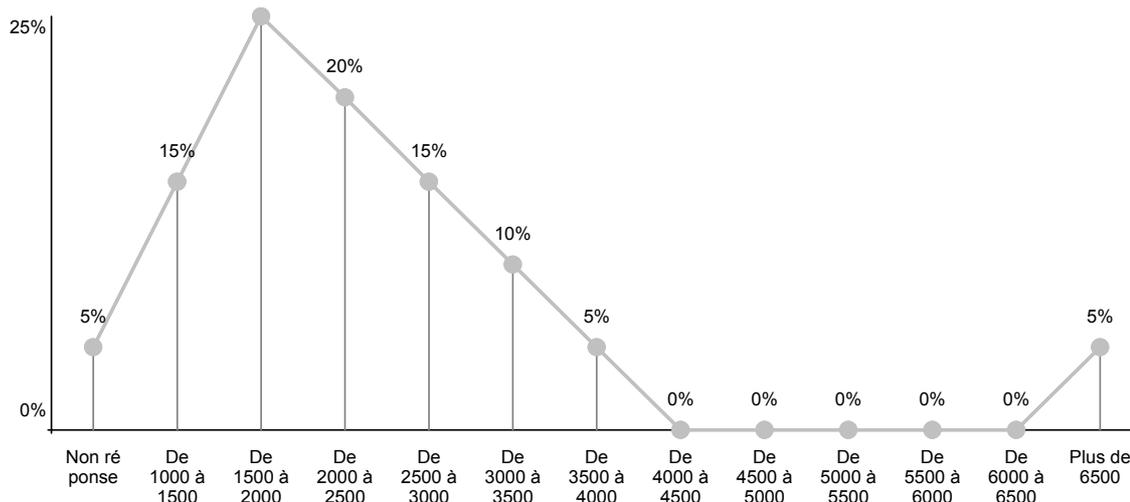
⁷⁵ Il s'agit de *Breda Medicalis* qui publie le répertoire du monde médical et paramédical « *Medicalis* ».

⁷⁶ Bahoum, El Mostafa (1999-2000). Op.cit.
De Bloc, Véronique (2000).Op.cit. 84 p.

De 2500 à 3000	3	15,00%
De 3000 à 3500	2	10,00%
Plus de 10000	1	5,00%
TOTAL CIT.	20	100%

Source : Enquête

Graphique 12 : Répartition des maisons d'édition selon leurs tirages moyens



La possession d'une imprimerie ne présente plus un facteur déterminant de la production des éditeurs en terme de tirages. Ainsi, les tirages moyens des éditeurs tels que *Okad*, *Al Ahmadya*, *Bouregreg* et *Afrique Orient* sont, successivement, de l'ordre de 1000, 2000, 1000, 1500 et 2000 exemplaires.

L'évolution de la moyenne de tirage demeure ainsi limitée, ce qui paraît néfaste en la comparant à celle des imprimeries lithographiques au Maroc durant la période 1865-1871 et qui était de l'ordre de 300 exemplaires (avec

une forte probabilité de réédition)⁷⁷, et atteignait 600 exemplaires pour certains titres⁷⁸. Le taux de l'évolution des moyennes de tirage serait ainsi de 698 %, avec évolution annuelle de 5,25 %.

En dépit du nombre restreint des tirages, le nombre des invendus demeure toujours élevé. Sa moyenne est de 30 %. Un seul éditeur de l'échantillon, objet de l'enquête, déclare l'épuisement de la totalité de ses tirages. La moyenne d'invendus, comme le montre le tableau 13, oscille entre 10 % et 50 % chez 60% d'éditeurs, et elle dépasse 50 % chez 15 % d'éditeurs.

Tableau 13 : Moyennes d'invendus par titre

Moyenne d'invendus par titre	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	20,00%
Moins de 10	1	5,00%
De 10 à 20	3	15,00%
De 20 à 30	4	20,00%
De 30 à 40	4	20,00%
De 40 à 50	1	5,00%
De 50 à 60	1	5,00%
De 60 à 70	1	5,00%
Plus de 70	1	5,00%
TOTAL CIT.	20	100%

Source : Enquête

Cependant, la publication de certains titres a permis de franchir les limites traditionnelles de la moyenne de tirage au Maroc et parfois celle des ventes. Les meilleurs tirages⁷⁹ oscillaient durant la période 2002-2004 entre 1000 et 10.000 exemplaires⁸⁰ ce qui reflète les disparités au niveau des capacités de production.

TP⁷⁷PT عبد الرزاق، فوزي (1996). م.س. ص 156.

⁷⁹ Il s'agit des meilleurs tirages des éditeurs, en terme d'un seul titre par éditeur.

⁸⁰ Il s'agit de *Breda Medicalis* qui édite le répertoire du monde médical et paramédical « *Medicalis* ».

Par ailleurs, la corrélation entre les meilleurs tirages et les meilleures ventes n'est pas toujours significative. Ainsi et contrairement aux années 2003 et 2004, qui ont connu des coefficients significatifs (successivement de 0,94 et 0,97), l'année 2002 a enregistré un coefficient de corrélation limité de 0,45. La moyenne des meilleurs tirages a atteint, durant cette année 3182 exemplaires, alors que celle des meilleures ventes est de 2441 exemplaires. Cette faiblesse de corrélation est plus accentuée chez certains éditeurs, telles les *Editions Okad*, avec un nombre de ventes de 270 exemplaires pour un titre tiré en 6226 exemplaires, écrit, paradoxalement, par un écrivain de grande notoriété.

Par contre, des maisons d'édition telles que *Tarik*, *la Croisée des Chemins*, *Toubkal* et *Le Fennec* ont réalisé, comme le montre le graphique 13, des ventes proportionnelles à leurs meilleurs tirages, qui oscillaient entre 3000 et 5000 exemplaires en 2002.

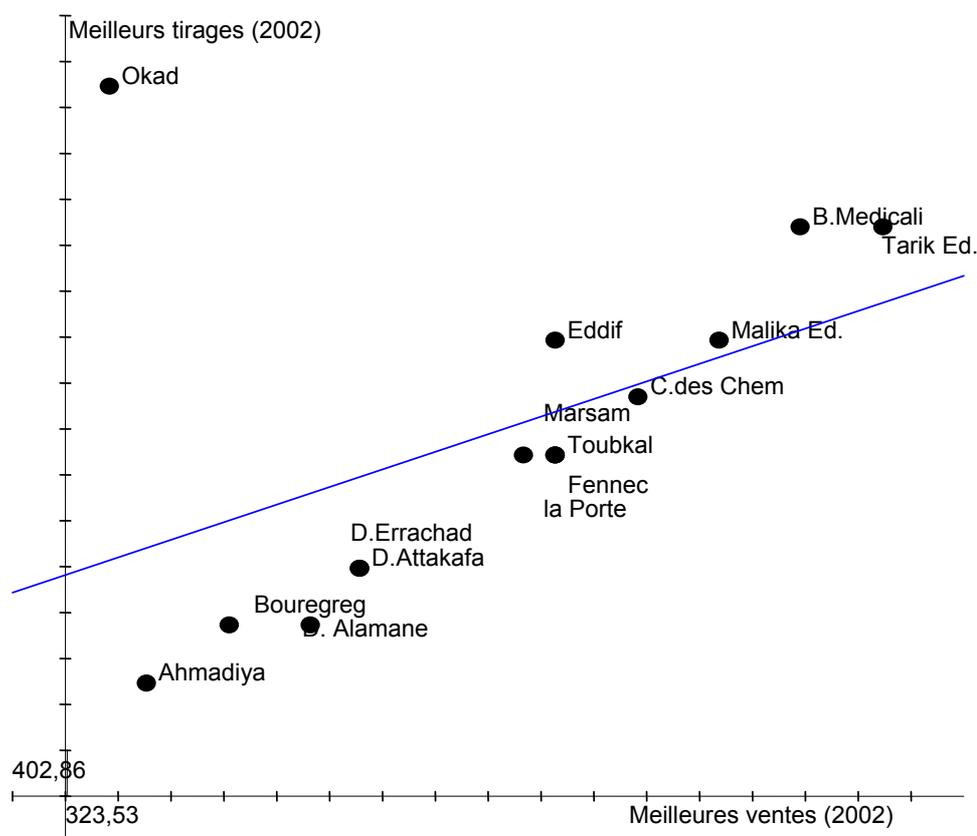
Tableau 14 : Meilleures tirages et meilleures ventes en 2002

	Valeur moyenne	Valeur minimum	Valeur maximum	Somme
Tirages	3148	1000	6226	47726
Ventes	2441	270	5000	34170

Source : Enquête

Graphique 13 : Corrélation Tirages / Ventes

2002



3-4 Niveaux de performances du secteur de l'édition

Les statistiques officielles du Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie, font ressortir que la branche « Edition et imprimerie » a généré, en 2003, un chiffre d'affaires de 2.551 Millions de dh, contre 2.328 millions de dh en 2002⁸¹, et ce, à travers l'exercice de 28 maisons d'édition et 426 imprimeries au niveau national⁸².

Selon la même source, cette branche, qui regroupe 6 % des unités industrielles et emploie 2 % de l'effectif, a enregistré en 2003 de « très bonnes performances » au niveau des investissements avec 33 %, contre seulement

⁸¹ Les industries de transformations. Exercice 2002. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2003.

⁸² Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

4% un an auparavant, des exportations avec 523 %, de la production avec 10%, de la valeur ajoutée avec 12 % et de l'emploi avec 7 %⁸³.

Tableau 15 : Principales grandeurs du secteur de l'édition

Valeurs en million de DHS

Nombre Établissements		Exportations		Production		Investissements		Valeur ajoutée		Total effectif	
Total	Val	Total	Val	Total	Val	Total	Val	Total	Val	Total	Val
28	8	1	-39	405	27	50	-22	170	23	2020	25

Source : Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

En dépit des performances réalisées au niveau de la branche d'édition et d'impression, elles demeurent modestes par rapport à celles accomplies au niveau des autres branches industrielles. De cela atteste le chiffre d'affaires généré au niveau de ladite branche qui ne représente que 1,28 % des chiffres d'affaires du secteur industriel⁸⁴.

Les performances du secteur de l'édition quant à elles, étaient moins importantes en comparaison à celles de l'imprimerie. En effet, le secteur de l'édition a enregistré en 2003, notamment, des exportations de l'ordre de 1 Million de dh, une production de 405 Millions de dh, des investissements de 50 millions de dh, contre 17 Millions de dh, 2.009 Millions de dh, et 176 Millions de dh pour le secteur d'impression⁸⁵.

Ces chiffres concernent évidemment les unités travaillant dans le secteur d'édition et d'impression de *différents supports*. Les statistiques officielles disponibles ne reflètent pas, toutefois pas la situation et l'évolution des principales grandeurs du secteur du livre culturel. Ses performances seraient, évidemment, moins importantes.

⁸³ Idem

⁸⁴ Idem.

⁸⁵ Idem

Ainsi, L'enquête réalisée dans le cadre de l'étude fait ressortir que l'activité de 14 éditeurs de l'échantillon a généré, en 2004, un chiffre d'affaires de l'ordre de 185.658.466 dh, et ce, soit une moyenne de 13.261.319. dh.

Les données telles qu'elles figurent sur le tableau 16 montrent que 9 maisons, soit 45 % des éditeurs touchés par l'enquête, déclarent avoir réalisé des chiffres d'affaires ne dépassant pas les 3.000.000 dh, avec un minimum de 300.000 dh, alors qu'un seul éditeur a atteint un chiffre d'affaires de 50.000.000dh.

Il est cependant important de relever que les chiffres déclarés correspondent à l'ensemble des activités des maisons d'édition et qui consistent, le plus souvent, en la pratique d'autres métiers tels que l'impression, la distribution et le métier de libraire, ce qui est le cas de 15 éditeurs, soit 75 % de l'échantillon.

**Tableau 16 : Répartition des maisons d'édition
selon les chiffres d'affaires**

Chiffres d'affaires (dh)	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	30
300.000	2	10
De 2.000.000 à 3.000.000	7	35
De 10.000.000 à 20.000.000	2	10
De 30.000.000 à 40.000.000	1	5
De 40.000.000 à 50.000.000	2	10
Total	20	100

Source : Enquête

3-5 Ressources humaines : effectifs, profils et attributions

3-5-1- Effectifs

Les données produites par l'enquête font ressortir que 18 maisons d'édition emploient, en général, 505 employés. *Les chiffres présentés ne mettent pas en relief ceux impliqués spécialement dans le travail de l'édition.* La répartition de l'effectif reflète des écarts manifestes entre les différents

éditeurs. Il oscille entre 3 et 211 employés, alors que 12 maisons d'édition (soit 60 % de l'échantillon) emploient moins de 20 personnes. Il est cependant important d'observer que la corrélation entre le nombre d'employés et la production de la maison d'édition n'est pas toujours significative. La maison d'éditions le Fennec qui travaille avec 3 personnes, dont la directrice, a pu éditer 57 titres durant la période 2002-2004 alors que la production *éditoriale* des *Editions Okad*, orientée vers les travaux d'impression, s'est contentée de 30 titres, et ce, avec un effectif de 221 employés.

**Tableau 17 : Répartition des maisons d'édition
selon les effectifs d'employés**

Effectif	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	10,00%
Moins de 5	3	15,00%
De 5 à 10	3	15,00%
De 10 à 15	4	20,00%
De 15 à 20	1	5,00%
De 20 à 25	1	5,00%
De 25 à 30	1	5,00%
De 30 à 35	1	5,00%
De 35 à 40	1	5,00%
De 40 à 45	2	10,00%
De 205 à 210	0	0,00%
de 210 à 215	1	5,00%
TOTAL CIT.	20	100%

Source : Enquête

A un niveau plus général, le secteur de l'édition employait, durant l'exercice 2002-2003, un effectif de 2020 personnes, soit 23,13 % de l'effectif de la branche « Edition, Imprimerie et Reproduction » et 0,48 % de l'effectif de l'ensemble des branches des industries de transformation⁸⁶.

3-5-2 Profils et attributions

⁸⁶ Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

La littérature portant sur les métiers de l'édition met en relief l'importance de l'équilibre entre les trois grands axes, à savoir les composantes éditoriales, techniques et commerciales, pour une bonne organisation d'une maison d'édition, et ce, en tant que moyen d'harmonisation des principales tâches, telles que le choix des contenus, la définition du support et l'élaboration des stratégies commerciales⁸⁷.

Plus concrètement, les maisons d'édition au Maroc demeurent encore bien loin d'une telle organisation équilibrée, ce qui ressort clairement de la répartition des fonctions de leurs effectifs et au niveau de leurs profils. Ainsi, les données de l'enquête, telles qu'elles figurent au tableau 18, mettent en exergue la concentration des effectifs au niveau de l'axe commercial au détriment des deux importants axes éditorial et technique⁸⁸. En effet, 5 éditeurs, seulement, soit 25 %, déclarent disposer d'un directeur littéraire et un seul éditeur dispose d'un attaché de presse.

L'absence de telles fonctions pour la majorité des maisons d'édition, la définition parfois confuse de leurs attributions pour d'autres, et la centralisation de différentes tâches éditoriales entre les mains de la Direction, affecte le professionnalisme de ces maisons⁸⁹.

Une telle contrainte est d'ailleurs accentuée par le statut des *comités de lecture*. Même si 15 éditeurs, soit 75% de l'échantillon, déclarent avoir des comités, leur « travail » demeure inefficace vu la non clarté de leur organisation et des modalités de leur fonctionnement.

⁸⁷ Legendre, Bertrand (2002). La Sphère éditoriale. Les Métiers de l'édition. Paris, Editions du Cercle de la Librairie. pp. 11-81.

Scuwer, Philippe (2002). Traité pratique d'édition. 3^{ème} édition. Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 655 p.

⁸⁸ C'est, en effet, le cas pour toute la branche « Edition, Imprimerie, Reproduction » qui employait, durant l'exercice 2003, 440 cadres supérieurs administratifs, soit le double de son effectif en cadres supérieurs techniques (207 cadres).

Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie. CD-ROM. Edition 2004.

⁸⁹ Gourevitch, Jean-Paul (2002). Op.cit.

Etudes sur la lecture (2001). Rabat, Ministère de la Culture et la Communication (enquête réalisée par le Bureau d'étude EDESA).

Au niveau plus général, des études antérieures ont, d'ailleurs, confirmé ce déséquilibre au niveau des structures organisationnelles des effectifs et des comités de lecture des maisons d'édition marocaines. Ainsi, l'« Etude sur la lecture », élaborée par EDESA, en 2001, fait ressortir, à travers une enquête portant sur un échantillon de 21 maisons d'édition au niveau national, que les cadres « spécialisés » dans le domaine ne représente que 25 % du total du personnel, alors que « l'éditeur est souvent un homme orchestre, qui veille à la fois sur la gestion, le marketing, la promotion, le choix des manuscrits, et doit souvent lui-même contrôler le travail d'impression »⁹⁰. De son côté, Jean-Paul Gourevitch considère, quant à lui, cette concentration de tâches comme étant l'aspect partagé entre les trois catégories des éditeurs au Maroc, à savoir, selon lui : l'édition artisanale, la maison d'édition qui regroupe des amis autour du chef de famille ou du chef d'équipe et la firme où le pouvoir appartient à celui qui possède la majorité de capital »⁹¹.

Tableau 18 : Répartition des effectifs des maisons d'édition selon la fonction

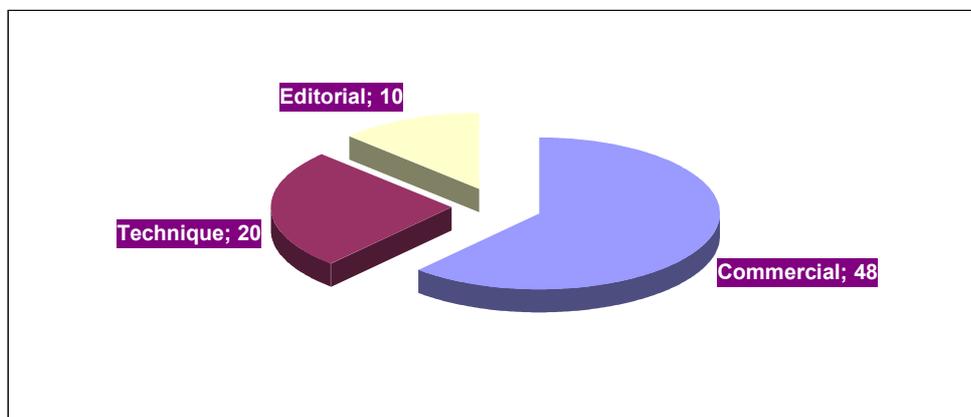
Fonctions	Nb. Citations	Fréquences
Commercial		
comptabilité	9	9,28%
Opérations commerciales	16	16,49%
administration	9	9,28%
Secrétariat	13	13,40%
Communication	1	
Technique		
infographie	14	14,43%
Montage	6	6,19
Editorial		
correction	5	5,15%
direction littéraire	5	5,15%

Source : Enquête

⁹⁰ Etudes sur la lecture (2001). Op.cit.

⁹¹ Gourevitch, Jean-Paul (2002). Op. Cit.

Graphique 14 : Répartition des effectifs des maisons d'édition selon la fonction



Les chiffres indiquent le cumul du nombre des réponses concernant les diverses composantes de chaque axe.

D'autre part, les problèmes inhérents aux structures organisationnelles des effectifs et à leur niveau de spécialisation sont accentués par la quasi absence de sessions de formation continue. Ainsi, les données produites par l'enquête font ressortir que 16 éditeurs, soit 80 % de l'échantillon, n'ont jamais assuré de telles sessions pour leurs personnels.

4- Secteur de l'imprimerie

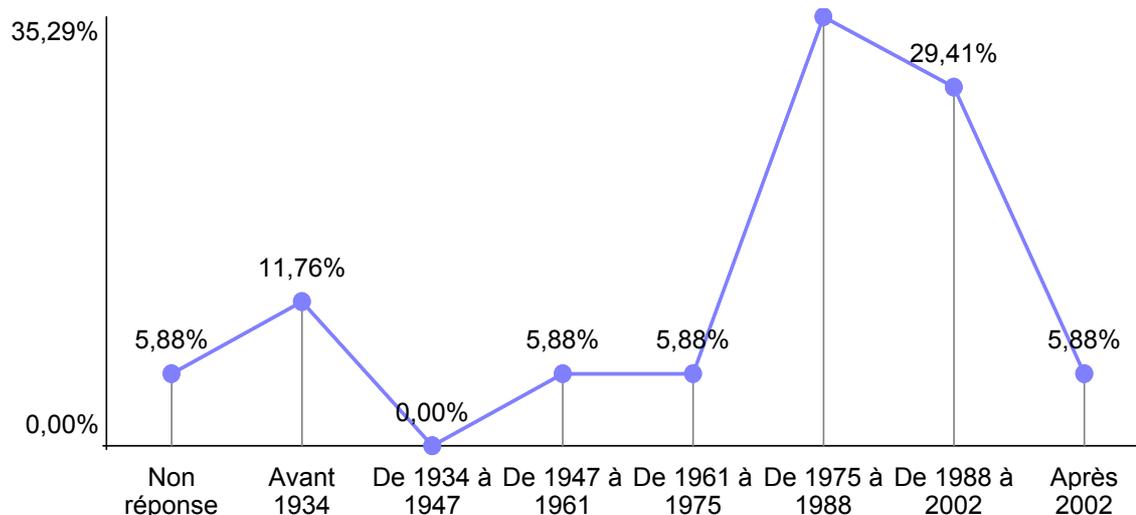
4-1 Evolution

Les données de l'enquête telles qu'elles figurent sur le tableau 19, font ressortir deux constats principaux, se rapportant d'une part, au retard historique au niveau de création d'imprimeries au Maroc, et d'autre part, à l'accélération, relativement importante, du lancement d'unités d'impression durant la période la période 1975-1983, et qui a connu la création de 6 imprimeries⁹², soit 35,29 % des unités de l'échantillon.

Tableau 19 : Répartition des imprimeries par dates de création

Dates de création	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	5,88%
Avant 1934	2	11,76%
De 1934 à 1947	0	0,00%
De 1947 à 1961	1	5,88%
De 1961 à 1975	1	5,88%
De 1975 à 1988	6	35,29%
De 1988 à 2002	5	29,41%
Après 2002	1	5,88%
TOTAL CIT.	17	100%

Graphique 15 : Rythme de création des imprimeries



⁹² Il s'agit de l'*Imprimerie Editions Kawtar* (créée en 1975), *Imprimerie Saada* (1978), *Imprimerie Librairie Oumnia* (1979), *Okad* (1981), *Imprimerie El Maarif Al Jadida* (1982), *Afrique Orient* (1983).

La création de la première imprimerie faisant partie de l'échantillon date de 1920, et ce, avec le lancement des *Imprimeries Réunies de la « Vigie marocaine » et du « petit marocain »*. Ce retard est le prolongement d'un autre; celui de l'introduction de la première imprimerie lithographique, qui se situe à 1865⁹³ avec un retard manifeste par rapport à d'autres pays islamiques tels le Liban (dont sa première imprimerie date de 1610), la Syrie (1706), l'Égypte (1798), le Yémen (1827), l'Algérie (1845) et la Tunisie (1860)⁹⁴.

L'apport de l'imprimerie lithographique, s'est traduit quantitativement, durant la période 1865-1936, par l'impression de 685 titres, dont 471 constituent la « production intellectuelle », et ce, pour un effectif de 218 auteurs⁹⁵.

En dépit de l'importance de l'introduction d'une telle technique d'impression, son apport a été entravé par un certain nombre de facteurs, dont :

- la concurrence livrée par les imprimeries orientales, introduites notamment grâce aux pèlerins et commerçants marocains et destinées essentiellement aux étudiants de la *Karaouiyine*, et le recours de certains *Oulamas* marocains à ces imprimeries pour la publication de leur production⁹⁶.

⁹³ المنوني، محمد (1965). الطباعة الحجرية الفاسية. تطوان : مجلة للأبحاث المغربية الأندلسية. العدد العاشر. ص. 130-175. (منشورات الجامعة المغربية. كلية الآداب، معهد مولاي الحسن للأبحاث المغربية).

Ayache, Germain (1964). Op.cit.

* Certains chercheurs avancent l'hypothèse selon laquelle d'autres imprimeries plus anciennes ont été installées, bien avant ces dates, à Fès et à Mekhnès, par des juifs chassés d'Espagne au XV^{ème} siècle. Le premier livre, selon cette version, défendue surtout par Benbine et Sadid, remonte, en effet, à 1516. Il s'agit de « Perush ha-berkhott ve ha-tefillot » de David Ben Youssef Abu-Derham. La même version site également le commentaire de la *Thorra* par I. Abarbanel (imprimé en 1525) dont un exemplaire, se trouve dans la Library of the Hebrew Union College Cincinnati (Ohio, U.S.A). De sa part, Fawzi Abderrazak met en doute cette version en se basant notamment sur l'absence des traces de ces imprimeries et de leur production dans la littérature historique de l'époque.

سديد، محمد (1996). حفريات حول الطباعة بالمغرب. مجلة التاريخ العربي. ع. 2. شتاء. ص.ص. 252-266.
Benbine, Ahmed-Chouki (1992). Histoire de bibliothèques au Maroc, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 195.

عبد الرزاق، فوزي (1996). م.س. ص. 128-129

⁹⁴ Laroui, Abdallah (1980). Op. cit. p 202

عطية، جورج ن. (2003). الكتاب في العالم العربي الحديث : لبنان ومصر نموذجا. الكتاب في العالم الإسلامي. ترجمة عبد الستار الحلوجي. الكويت، عالم المعرفة، ص. 211-233.

Aboussouam, Camile, Ed. (1982). Exposition. Le Livre et le Liban jusqu'à 1900. Paris, Uneso, 408 p.

⁹⁵ Mesquini, Fatima (1997). Op. cit. p 84

⁹⁶ C'est le cas notamment de *Ahmed Khalid Nassiri* qui a publié son fameux livre « Al Issitkssa » (الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى) chez l'imprimerie *Boulak* au Caire en 1894, en 4 volume, alors que la deuxième édition a été publiée au Maroc chez Dar Al Kitab en 1956 et la troisième chez le même éditeur en 1997. La dernière édition a été publiée par le Ministère de la Culture.

- la dominance de la culture traditionnelle dont Abdallah Laroui définit les grandes manifestations dans « le rôle prépondérant de l'Etat dans l'introduction et l'acclimatation de l'imprimerie, l'exiguïté du marché local et la censure de cadis »⁹⁷. Ces derniers jouissaient, en effet, de prérogatives en vertu du dahir de mars 1897 qui leur accordait le droit de superviser le contenu des livres imprimés⁹⁸. Des positions incisives ont été également manifestées par certains *Oulamas* vis-à-vis de l'utilisation de l'imprimerie en appelant à sa prohibition, prétextant le danger qu'elle présentait pour le système éducatif traditionnel en place⁹⁹.

La période de la colonisation, quant à elle, a connu l'installation d'un certain nombre d'imprimeries typographiques. Leur nombre a dépassé une cinquantaine d'unités réparties sur les villes de Casablanca, Rabat, Tanger, Meknès, Oujad et Essaouira¹⁰⁰.

L'indépendance ouvrira la voie à une nouvelle culture nationale et à d'autres types de lectorat, ce qui s'est traduit par l'émergence d'une nouvelle infrastructure au niveau de l'impression. Ainsi, le nombre d'imprimeries en 1974, était de 125 unités, dont 64 ont été lancées après 1957¹⁰¹. Ce chiffre est passé, en 1986, à 210 imprimeries, avec une forte concentration au niveau de l'axe Casablanca-Rabat qui abritait 70 % des imprimeries¹⁰².

الوزاني، حسن (2002). م.س.

⁹⁷ Laroui, Abdallah (1980). Op. cit, p 203

⁹⁸ Idem

عبد الرزاق، فوزي (1996). م.س.

⁹⁹ On peut citer dans ce cadre le document de Mohamed Bn Ibrahim Sbahi prohibant les livres imprimés :
رسالة في الترغيب في المؤلفات الخطية، والتحذير من الكتب المطبوعة، وبيان أنها سبب في تقليل الهمم، وهدم حفظ العلم «
ونسيانه»

المرجع نفسه. ص. 180.

¹⁰⁰ Radi, Bedreddine (1997) Origine et évolution de l'imprimerie au Maroc. Cahiers de la Communication. Rabat, Ministère de la Communication. p 15

¹⁰¹ Office de Développement industriel (1978). Etude du secteur de l'imprimerie. Tome 4. Casablanca. p.21.

Radi, Bedreddine (1997). Op. cit. p 16

¹⁰² Idem. p 17.

Office de Développement industriel (1986). Etude du secteur de l'imprimerie.

Le nombre d'imprimeries a atteint, en 2003, selon les statistiques du Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie, 426 unités, soit 5,52 % de l'ensemble des entreprises exerçant dans les diverses branches des industries de transformation¹⁰³. Le nombre moyen d'imprimeries créées annuellement, durant la période 1957-2003, s'élève, ainsi, à 7,93 unités.

4-2 Concentration géographique

L'histoire de l'imprimerie au Maroc est fortement celle d'un processus de concentration géographique accrue. Le recul de Fès et du rôle de ses imprimeries lithographiques, fonctionnant à partir de 1865 jusqu'au début des années 40, a ouvert la voie à la domination des deux agglomérations, Casablanca et Rabat, au niveau des unités d'impression. Les deux villes regroupaient notamment, en 1974, 94 % des imprimeries selon une enquête de l'Office de Développement Industriel¹⁰⁴. Une deuxième enquête du dit office, publiée en 1986, fait ressortir que sur un total de 125 imprimeries, 147 unités étaient concentrées dans le même axe, ce qui représentait 70 % des imprimeries recensées¹⁰⁵.

Tableau 20 : Répartition géographique des imprimeries en 2003

lieu	Nombre d'imprimeries	%	Cumul Nb. Imprimeries	Cumul %
Casablanca	182	46,91	182	46,91
Rabat	30	7,73	212	54,64
Fès	21	5,41	233	60,05
Marrakech	20	5,15	253	65,21
Agadir, Tantan	19	4,90	272	70,10
Tanger-Asilah	16	4,12	288	74,23
Oujda-Angad	12	3,09	300	77,32
Tétouan	9	2,32	309	79,64
Meknes-El Mennzeh	9	2,32	318	81,96

¹⁰³ Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

¹⁰⁴ Office de Développement industriel (1978). Op. cit. p. 21
Radi, Bedreddine (1997). Op. cit. p 16.

¹⁰⁵ Idem. p 17.

Etude de l'Office de Développement industriel (1986). Op. cit.

Beni Mellal	7	1,80	325	83,76
Safi	7	1,80	332	85,57
Taza	6	1,55	338	87,11
Fahs-Béni Makada	6	1,55	344	88,66
Kenitra	6	1,55	350	90,21
Mohammedia	5	1,29	355	91,49
El Jadida	3	0,77	358	92,27
Sale	3	0,77	361	93,04
Settat	3	0,77	364	93,81
Al Houceima	2	0,52	366	94,33
Sidi Kacem	2	0,52	368	94,85
Skhirate- Temara	2	0,52	370	95,36
Tiznit	2	0,52	372	95,88
Nador	2	0,52	374	96,39
Ourzazate	2	0,52	376	96,91
Inzagan-Ait Melloul	2	0,52	378	97,42
Khémisset	2	0,52	380	97,94
Al Ismailia	1	0,26	1	98,20
Berkan	1	0,26	2	98,45
Chefchaoune	1	0,26	3	98,71
Taounate	1	0,26	4	98,97
Taourirt	1	0,26	5	99,23
Larache	1	0,26	6	99,48
Essaouira	1	0,26	7	99,74
Khouribga	1	0,26	8	100,00

Source : Répertoire industriel. Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

Une telle concentration continue, d'ailleurs, à caractériser la répartition géographique des unités d'impression au Maroc. Ainsi, malgré la création d'un ensemble d'imprimeries, parfois dans des petites villes telles que Berkan, Chefchaoune et Khémisset, la prédominance de l'axe Casablanca-Rabat demeure manifeste. Cet axe abritait, en 2003, selon les statistiques du Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie, 212

imprimeries, soit 54,64 % de l'ensemble des unités d'impression¹⁰⁶, alors que 20 villes se partageaient 9,79 % des unités d'impression, dont 16 villes disposaient de moins de 3 imprimeries.

La persistance d'une telle concentration reflète bien un déséquilibre au niveau de la répartition géographique des infrastructures socioculturelles, à savoir celles se rapportant au secteur du livre et aussi à son industrie

4-3 Volume et gammes de la production

La moyenne de titres imprimés par les unités composant l'échantillon est de 54 titres par imprimerie. L'analyse de l'enquête ainsi que celle des catalogues de certaines imprimeries met en relief des écarts au niveau du volume de production des différentes unités. 10 imprimeries, soit 58,82% de l'échantillon, produisent annuellement au maximum 20 titres et au minimum 2 titres, alors que seules 2 imprimeries dépassent les 280 titres. Cette situation appelle deux constatations importantes.

Le premier est d'ordre méthodologique. Ainsi, ladite production n'englobe pas celle de livre scolaire. Par contre, les chiffres déclarés par les unités de l'échantillon couvrent également des titres faisant partie, soit de la littérature enfantine, soit de la production para universitaire. Celle-ci tend à se confondre avec la production intellectuelle et scientifique en raison de l'absence d'une stratégie d'édition dans le domaine qui reste ouvert aux initiatives individuelles¹⁰⁷.

S'agissant de livres scolaires, pré et parascolaires, ils tendent à présenter, en général, un des principaux volets de la production d'un certain nombre d'imprimeries, surtout suite au lancement de processus de libéralisation du livre scolaire à partir de 2002-2003. C'est le cas notamment de l'imprimerie *El Maarifi El Jadida* à Rabat, dont la moyenne annuelle de titres imprimés, déclarée dans

* Les dites statistiques concernent également des unités qui n'impriment pas forcément le livre.

¹⁰⁶ Répertoire industriel. Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie. CD-ROM. Edition 2004.

¹⁰⁷ « Initiatives » allant jusqu'à même la reproduction des cours magistraux. La dite production a souvent un « lectorat » bien ciblé, constitué principalement des étudiants.

le cadre de la présente enquête, est de 300 titres englobant également les livres scolaires, pré et parascolaires, et para universitaires. Le livre scolaire présentait durant l'année 2004, 35 % des activités de ladite imprimerie¹⁰⁸. Ce taux serait revu à la hausse avec l'avancement du processus de libéralisation du livre scolaire. Ainsi, *El Maarifi El Jadida* a enregistré l'impression du plus grand nombre de titre de livres scolaires durant la période 2002-2005, avec 35 titres, dont 18 guides d'enseignants¹⁰⁹ retenus par la commission d'évaluation et de validation des projets de livres scolaires composée par le Département de l'Education nationale, contre 14 titres (dont 5 guides d'enseignants) pour *Ennajah El Jadida* à Casablanca¹¹⁰.

Tableau 21 : Répartition des imprimeries selon le nombre de titres Produits par an

Nombre de titres par an	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	11,76%
Moins de 20	10	58,82%
De 20 à 40	1	5,88%
De 40 à 60	1	5,88%
De 80 à 100	1	5,88%
De 260 à 280	0	0,00%
De 280 à 300	1	5,88%
De 300 à 320	1	5,88%
TOTAL CIT.	16	100%

Source : Enquête

Graphique 16 : Répartition des imprimeries selon le nombre de titres produits par an

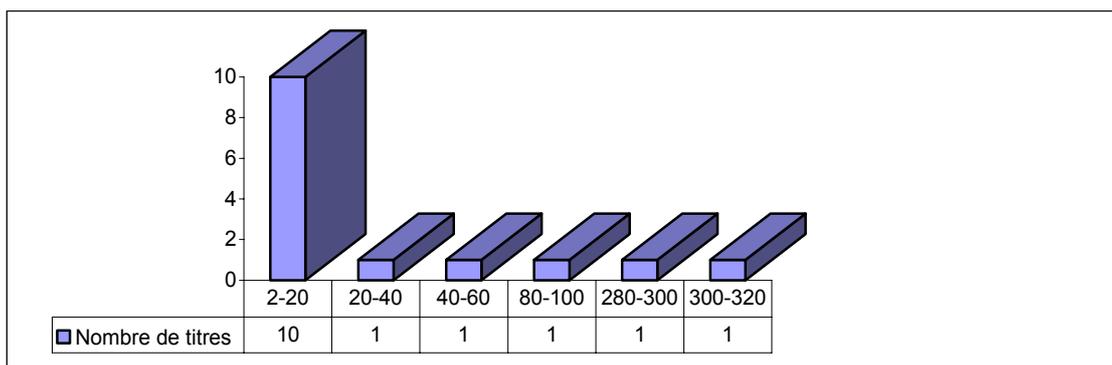
¹⁰⁸ Chiffre déclaré par Abdellatif Zhiri, Directeur de l'imprimerie El Maarifi El Jadida, au journal L'Economiste.

A.B.A. (2004). Imprimerie El Maarifi El Jadida décroche une double certification. L'Economiste. N° 1852, 13 septembre

¹⁰⁹ Cette production est, en effet, le cumul de titres dont les projets ont été présentés indépendamment par trois composantes du Groupe Maarif à Rabat, à savoir l'Imprimerie *El Maarif Al Jadida* (18 titres, dont 9 guides d'enseignants), *Dar Nachr Al Maarifa* (11 titres, dont 6 guides d'enseignants) et *Librairie Al Maarif* (6 titres dont 3 guides d'enseignants).

Ministère de l'Education nationale de l'enseignement supérieur de la formation des cadres et de la recherche scientifique Département de l'Education nationale (2005). Le livres scolaire : Trajet d'une réforme. Rabat, Direction des Curricula, 143p.

¹¹⁰ Idem.



Hormis le livre, sous ses différentes facettes : culturel, scolaire, para scolaire et para universitaire, la majorité des imprimeries ont souvent recours à la diversification de la *gamme* de leurs produits. Ainsi, l'impression de catalogues, dépliants et brochures présente une des principales activités de 15 imprimeries (soit 82,23 % des unités de l'échantillon). Elle est même devenue la seule et unique activité de l'imprimerie *Al Andalous*, une des plus importantes imprimeries des années 70 du siècle dernier¹¹¹.

Quant à l'impression des revues et journaux, elle représente une des activités de 11 imprimeries (soit 64,7% de l'échantillon). Cette activité se spécifie d'ailleurs, au niveau national, par les grands investissements qui lui sont consacrés et qui sont « presque démesurés par rapport à la demande »¹¹² étant donné qu'un certain nombre de publications disposent de leurs propres imprimeries¹¹³.

Dans le même cadre, 10 imprimeries, soit 58, 82 % de l'échantillon, pratiquent l'impression des travaux administratifs.

¹¹¹ L'imprimerie *Al Andalous* a été créée en 1965. En plus de premiers numéros de la célèbre revue « *Attakafa Al Jadida* », dirigée par Mohammed Bennis, *Al Andalous* a imprimé, notamment un grand nombre d'œuvres littéraires des écrivains de la génération des années 70, à savoir les recueils poétiques : الشوق للإبحار (محمد عنينة الحمري، 1973)، نار تحت الجلد (أحمد بنميمون، 1977)، سبحانك يا بلدي (أحمد بلنداوي، 1979)، في اتجاه صوتك العمودي (محمد بنيس، 1980)، سلاما ولتشرابوا البحار (عبد الله راجع، 1981). des recueils de nouvelles :

سفر في أودية ملغومة (محمد غرناط، 1978)، أطفال يكبرون رغم أنفهم (أحمد مصباحي، 1981)

Le roman :

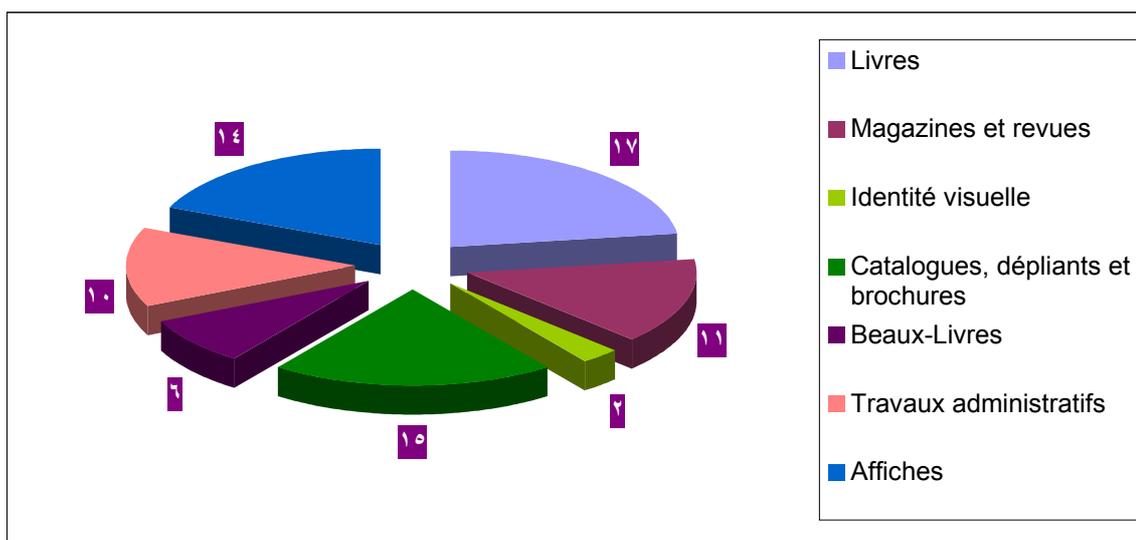
إيميلشيل (سعيد علوش، 1980).

¹¹² De Bloc, Véronique (2000). Op. cit. p23.

¹¹³ C'est le cas notamment de : groupe Maroc-Soir (détenant l'imprimerie Sonir), L'Économiste-Assabah (Eco-Print), *Al Ahdat Al Maghribia* (Imprimerie *Al Ahdat*), et ce en plus de la majorité des journaux partisans.

Le recours de la majorité des imprimeries à la diversification de la gamme de leurs produits demeure, en effet, une solution pour amortir les machines, vu le nombre limité de commandes en titres culturels¹¹⁴.

Graphique 17 : Répartition des imprimeries selon la gamme de produits



Les valeurs indiquent le nombre des imprimeries

4-4 Productivité

4-4-1 Tirages limités du livre culturel

La moyenne de tirages demeure limitée, elle aussi, en oscillant autour de 2447 exemplaires. Elle ne dépasse pas ainsi les 2000 exemplaires chez 6 imprimeries, soit 35,29% de l'échantillon, et se réduit même à 700 exemplaires chez une imprimerie, alors que seules 2 imprimeries, représentant 11,76 % de l'échantillon, ont des moyennes qui varient entre 5000 et 6000 exemplaires. La moyenne de tirages pourrait être revue à la baisse si on prend en considération les moyennes d'autres petites imprimeries se trouvant sur l'axe Casablanca-Rabat ou dispersées au niveau national.

Tableau 22 : Répartition des imprimeries selon

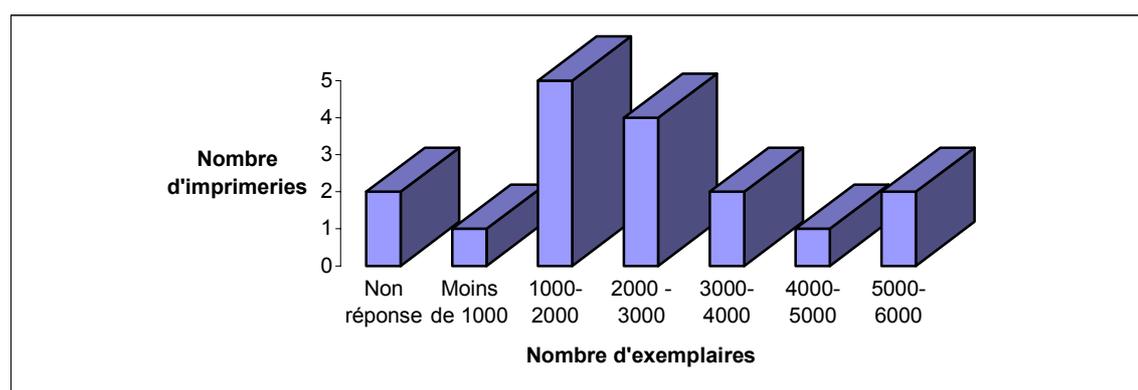
¹¹⁴ De Bloc, Véronique (2000). Op. cit. p23.

le nombre d'exemplaires tirés

Nombre d'exemplaires	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	11,76%
Moins de 1000	1	5,88%
De 1000 à 2000	5	29,41%
De 2000 à 3000	4	23,53%
De 3000 à 4000	2	11,76%
De 4000 à 5000	1	5,88%
De 5000 à 6000	2	11,76%
Plus de 6000	0	0,00%
TOTAL CIT.	17	100%

Source : Enquête

**Graphique 18 : Répartition des imprimeries
selon le nombre d'exemplaires tirés**



4-4-2 Tirages élevés du livre scolaire

Le volume limité de tirages est « pallié » par le recours à d'autres produits, dont les *livres scolaires* pré et parascolaires représentent les plus importants. La production d'une seule imprimerie, à savoir *Annajah El Jadiada*, a atteint, en 2004, 4.500.000 exemplaires, pour 136 titres de livres scolaires, pré et parascolaires¹¹⁵. L'imprimerie *Okad* a réalisé des tirages de 750.000

¹¹⁵ Données que nous a présentées Haj Mohalled Raiss, Directeur de l'imprimerie *Annajah El Jadiada* lors d'une interview, le 21 novembre 2005.

exemplaires pour un seul titre¹¹⁶, et ce, en 3 éditions, dont la première et la troisième sont de 300.000 exemplaires chacune.

A un niveau plus général, le tirage total annuel a été estimé, avant 2002, en 14 millions d'exemplaires¹¹⁷. La moyenne de tirages, connaît, à l'évidence, une évolution accentuée depuis le lancement de processus de libéralisation du livre scolaire. La période 2002-2004, a connu le lancement de 130 titres destinés aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire collégial, dont le nombre, dans le *secteur public*, s'élevait à 4.956.073 élèves en 2004¹¹⁸. Ceci en plus des 132 guides destinés aux professeurs, dont ceux exerçant au primaire et secondaire collégial public était de 190.865 enseignants¹¹⁹ au cours de la même année. Le processus d'évaluation et de validation du Département de l'Education nationale, a retenu, également, pour l'année 2005-2006, 141 titres, dont 92 destinés aux élèves d'autres niveaux et 49 guides destinés aux professeurs.

Le livre scolaire mis de côté, d'autres produits connaissent des tirages assez élevés, ce qui est la cas, notamment, des documents commandés par des départements officiels, des journaux et magazines, des catalogues et des dépliants et brochures. Ainsi, l'imprimerie *Okad*, a réalisé, à titre d'exemple, des tirages dépassant 20.000 exemplaires et atteignant parfois 50.000 exemplaires, notamment pour les guides touristiques.

4-5 Equipements et services

Les données de l'enquête telles qu'elles figurent sur le tableau 23 mettent en relief d'une part, la tendance d'un certain nombre d'imprimeries vers la diversification de leurs équipements et services en vue d'assurer les différentes composantes du processus d'impression, et d'autre part, des écarts entre les niveaux et le poids de ces tendances. Ces écarts se traduisent notamment par

¹¹⁶ Il s'agit d'un « Manuel d'alphabétisation ».

¹¹⁷ De Bloc, Véronique (2000). Op. cit. p 19-20.

¹¹⁸ Ministère de l'Education nationale de l'enseignement supérieur de la formation des cadres et de la recherche scientifique Département de l'Education Nationale.

¹¹⁹ Ministère de l'Education nationale de l'enseignement supérieur de la formation des cadres et de la recherche scientifique Département de l'Education nationale.

l'absence, avec des niveaux différents, de certains services, tels que la conception graphique, la photogravure, le flashage et le système Cromalin.

Cette situation reflète, en effet, la réalité du secteur de l'impression au Maroc qui demeure marqué par la coexistence des petites unités traditionnelles intervenant, parfois, dans l'impression même du livre culturel, et de grandes imprimeries veillant à assurer des niveaux de modernisation qui diffèrent selon les secteurs de leurs activités.

S'agissant de cette tendance à la modernisation, celle-ci s'est accomplie grâce à des investissements importants dont la valeur a atteint, en 2003, les 176 millions de dh, ce qui représente 77,87 % de la totalité des investissements consacrés à l'ensemble des composantes de la branche industrielle « Edition, impression, reproduction »¹²⁰. Il est cependant important d'observer que cette tendance à la modernisation du secteur répond à l'évolution de la demande enregistrée, au cours des quatre dernières années, essentiellement au niveau de deux secteurs de production, à savoir : le secteur du livre scolaire et celui de la presse écrite, caractérisée par la multiplicité accentuée et continue de ses titres; alors que le livre culturel demeure, en raison de ses tirages et titres limités, en déca de la possibilité de requérir et d'amortir de tels investissements.

Ce processus de mise à niveau s'est traduit, spécialement, par l'introduction de nouvelles rotatives permettant des tirages en grandes quantités pour répondre aux demandes en livres scolaires, et aussi de rotatives disposant de tours 4 encrages répondant aux besoins de certains groupes de presse¹²¹.

Tableau 23 : Répartition des imprimeries par services et équipements

Equipements et services	Nb. cit.	Fréq.
-------------------------	----------	-------

¹²⁰ Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

¹²¹ De Bloc, Véronique (2000). Op. cit. p23.

<i>Services</i>		
Conception graphique	14	17,50%
Photogravure	10	12,50%
Flashage	6	7,50%
Cromalin	4	5,00%
<i>Equipements</i>		
Héliogravure	2	2,50%
Typographie	11	13,75%
Sérigraphie	3	3,75%
Offset	17	21,25%
Total CIT.	80	100%

Source : Enquête

4-6 Performances du secteur de l'imprimerie

Les données de l'enquête font ressortir que les chiffres d'affaires des éditeurs oscillent entre un minimum de 250.000 dh et un maximum de 100.000.000 dh, et que seuls 8 d'entre eux ont généré un chiffre d'affaires de 154.750.000 dh durant l'exercice 2004¹²².

L'analyse des données de l'enquête met en relief une corrélation significative entre les performances au niveau des chiffres d'affaires et la nature des gammes de produits élaborés. C'est le cas notamment de l'imprimerie qui a réalisé un chiffre d'affaires de 100.000.000 dh, grâce surtout à la diversification de ses produits qui englobent les livres, les magazines et revues, les catalogues et dépliants, les beaux livres et les affiches.

Tableau 24 : Répartition des imprimeries selon les chiffres d'affaires

Chiffres d'affaires	Nb. Citations	%
Non réponse	9	52,94

¹²² Le nombre des non- réponses, concernant les chiffres d'affaires, a atteint 52,94 % de l'échantillon.

De 250.000 à 500.000 dh.	2	11,76
De 2.000.000 à 6.000.000	3	17,64
De 10.000.000 à 30.000.000	2	11,76
100.000.000	1	5,88
Total	17	100,00

Source : Enquête

A un niveau plus général, la branche « Edition et Imprimerie » a généré, en 2003, un chiffre d'affaires de 2.551 Millions de dh, et ce surtout grâce aux performances du sous secteur de l'imprimerie. Les statistiques du Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie font ressortir que ce secteur a réalisé, en 2003, à travers l'exercice de 426 unités, une production de 2.009 millions de dh (soit 83,22% de la production de toute la branche), des exportations de l'ordre de 17 millions de dh. (soit 94,44 % des exportations de la branche), et des investissements de l'ordre de 176 millions de dh (soit 77,87 % des investissements de la branche)¹²³.

**Tableau 25 : Principales grandeurs de la branche
« Edition, Imprimerie »**

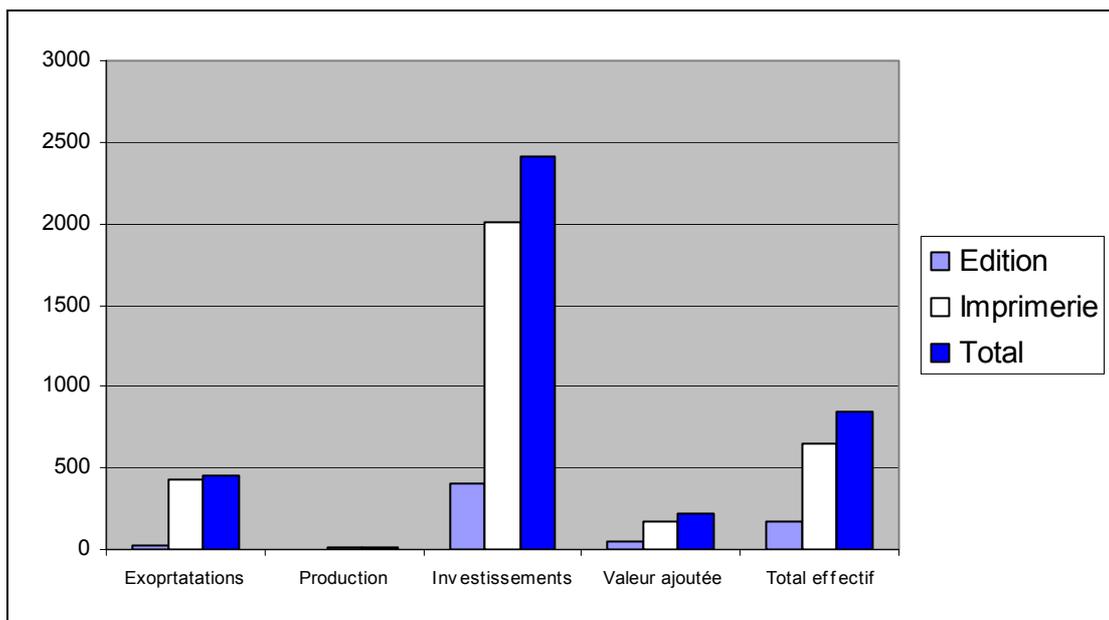
Valeurs en million de DHS

Sous secteur	Nombre Établissements		Exportation		Production		Investissement		Valeur ajoutée	
	Total	Val	Total	Val	Total	Val	Total	Val	Total	Val
Edition	28	8	1	-39	405	27	50	-22	170	23
Imprimerie	426	1	17	125 7	2009	8	176	67	647	9
Total	454	2	18	523	2414	10	226	33	844	12

Source : Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie. CD-ROM. Edition 2004.

Graphique 19 : Principales grandeurs de la branche « Edition, Imprimerie »

¹²³ Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004



Contrairement au rythme relativement accentué de la modernisation des imprimeries, le *facteur humain* demeure l'aspect déficient. Cette situation relève d'une part, de l'absence des institutions de formation de techniciens moyens ou supérieurs, alors que la formation se fait actuellement au niveau des Instituts de technologies Appliquées (ITA).¹²⁴, et d'autre part, de la quasi absence de programmes de formation continue, ce qui est mis en relief par l'enquête qui fait ressortir que les effectifs de 15 imprimeries (soit 88,24% des unités de l'échantillon) n'ont jamais profité de formation continue.

5- Distribution et promotion

5-1 Réseaux et systèmes de distribution

¹²⁴ De Bloc, Véronique (2000). Op. Cit., p26
Touzani, Amaina (2003). Op. cit. p. 127

La distribution du livre au Maroc était toujours le maillon le plus faible de la chaîne. Son évolution demeure loin de celle enregistrée au niveau des secteurs de l'édition et de l'impression.

La situation défailante du secteur de la distribution résulte particulièrement de la nature des structures des réseaux de distribution marqués d'une part, par l'absence durant une longue période, d'une concurrence rentable, en raison de l'hégémonie d'un seul acteur, à savoir *Sochepress*, et d'autre part, par une intervention non coordonnée d'un ensemble d'acteurs, spécialisés ou non.

Le secteur de distribution est ainsi partagé, d'une façon inéquitable, entre les deux modes d'exercice exposés :

5-1-1 - la distribution professionnelle

Les sociétés exerçant dans le secteur de la distribution sont caractérisées par leur nombre limité. *La Société Chérifienne de Presse* en est « la plus grande », soutenue par son expérience cumulée durant plus de 56 ans¹²⁵.

Sochepress, qui est une société grossiste, disposait, avant 2002, de 10 agences à Rabat, Casablanca, Kénitra, Méknès, Fès, Marrakech, Agadir, Oujda, Nador et Laayoune, et ce, en plus des 1200 points de vente en presse internationale¹²⁶. Le groupe distribue plus de 30.000 titres, publiés par plus de 500 éditeurs nationaux et étrangers, en une quinzaine de langues, sans parler des 250 publications nationales et des 1.500 publications internationales, dont 250 titres en langue arabe¹²⁷.

Cependant, des changements du marché du livre ont ouvert la voie à de nouveaux concurrents tels: la *Librairie Nationale*, sur un marché qui est déjà

¹²⁵ Sochepress, ancienne Librairie Hachette (installée au Maroc en 1924), puis Les Messageries Hachette, a été créée en 1949 et marocanisée en 1973.

Touzani, Amina (2003). Op. cit. p 131

Thiam, Bachir (2001). Sochepress, 70 ans au service de la presse et du livre au Maroc. Maroc-Hebdo, N° 470, 22-28 juin.

¹²⁶ Touzani, Amina (2003). p 131

De Bloc, Véronique (2000). Op. cit, p. 39.

¹²⁷ Idem, p39

Thiam, Bachir (2001). Sochepress, 70 ans au service de la presse et du livre au Maroc. Maroc-Hebdo, N° 470, 22-28 juin.

étroit par nature¹²⁸, ce qui explique le recours de *Sochepress* à la diversification de ses activités, à travers notamment le recours à l'édition du livre scolaire¹²⁹.

S'agissant de *Sapress*, elle est plutôt orientée vers la distribution de la presse nationale, et ce, à travers un réseau composé de 24 agences et 7200 points de vente regroupant les kiosques et également les vendeurs ambulants. Le nombre de livres distribués par *Sapress* demeure, en effet, limité. Il n'a pas dépassé, en 2004 les 71 titres, dont 66 en arabe et 5 en français, avec une totalité de 42.600 exemplaires¹³⁰.

D'autres sociétés exercent le métier de distribution dans le cadre des groupes travaillant également dans l'édition. C'est le cas de la *Société d'Édition et de Diffusion Al Madariss*, filiale du groupe Libraire des Ecoles. Fondée en 1975, *Al Madariss* dispose actuellement de 50 points de vente dispersés sur l'ensemble du Maroc, ce qui lui permet de distribuer annuellement 10.000 titres en moyenne¹³¹, dont 60 % en arabe et 40 % en français. Néanmoins les livres scolaires, pré et para scolaires et universitaires présentent la grande part de cette production. La *Librairie des Ecoles*, maison mère, exerce également dans le secteur de la distribution. Fondée en 1943, la *Librairie des Ecoles*, qui dispose de 284 points de vente, distribue une moyenne annuelle de 15.000 titres provenant d'une vingtaine d'éditeurs européens et de 24 éditeurs du monde arabe¹³². La production distribuée, caractérisée par son aspect pluridisciplinaire avec une présence accentuée du livre scolaire, se répartit, sur le plan linguistique, en 60 % en arabe, 34 en français, 5 % en anglais et 1 % en amazighe¹³³.

¹²⁸ A titre d'exemple, Hachette a confié la distribution des livres Hachette à la Librairie Nationale après les avoir retiré de *Sochepress*

De Bloc, Véronique (2000). Op . cit. , p81.

¹²⁹ *Sochepress* a ainsi édité 10 titres scolaires durant la période 2002-2004

Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur de la formation des cadres et de la Recherche Scientifique. Département de l'Éducation nationale (2005). Le livres scolaire : Trajet d'une réforme. Rabat, Direction des Curricula, 143p.

¹³⁰ La majorité de titres distribués par *Sapress* font partie des séries de livres de poche édités, en langue arabe, au Maroc.

¹³¹ Enquête de la présente étude.

¹³² Enquête de la présente étude.

Site Al Madraiss : <http://www.almadariss.com>

¹³³ Enquête de la présente étude.

Dans le même cadre, d'autres maisons d'édition disposent d'unités exerçant dans la distribution, telles *Dar Attakafa* avec ses deux « filiales » *Somadil* et *SOGELIV* (Société générale du livre), et *Afrique Orient* avec l'unité de distribution *Atlassi*.

5-1-2 - auto distribution

Face aux défaillances du système de distribution professionnelle, la pratique de l'auto distribution prend une allure de plus en plus manifeste. Cette pratique est exercée soit par l'auteur lui-même ou par les éditeurs.

Le premier aspect de cette pratique est inhérent à celle de l'édition à compte d'auteur qui continue à présenter, au Maroc, un moyen de publication prépondérant. La période 2002-2004 a enregistré, elle seule, la parution de 948 titres (soit 31,91 % de la totalité de la production) publiés à compte d'auteurs, dépassant ainsi la production des maisons d'édition qui était de l'ordre de 913 titres, soit 30,72 % de la totalité de la production. Cette pratique prive l'auteur et son ouvrage d'une large couverture au niveau de la distribution et de la promotion.

D'autre part, un certain nombre d'éditeurs procèdent à l'auto distribution soit en tant que seul mode ou en tant que choix parallèle à d'autres. Les données de l'enquête font, ainsi, ressortir que 14 éditeurs, soit 70 % de l'échantillon, distribuent leur production, en *totalité* ou en *partie*, par leurs propres moyens. 8 d'éditeurs, soit 40 % de l'échantillon, optent pour le *seul* mode d'auto distribution. Ainsi, à titre d'exemple, la maison *Okad* distribue ses publications à l'aide d'une équipe de représentants. Il en est de même pour les éditions *Eddif* et *La Croisée des Chemins*. Dans le même ordre d'idées, *Le Centre Culturel Arabe* et *Dar Nachr Al Maarif* distribuent leurs publications par le biais de leurs propres contacts avec les librairies¹³⁴.

¹³⁴ Enquête de la présente étude.
Touzani, Amina (2003). Op. cit. p 132.
De Bloc, Véronique (2000). Op. cit. p. 40.

La pratique de la distribution par les maisons d'édition leur permet de réduire les charges de cette opération vu les marges importantes requise par les distributeurs professionnels, cependant ladite opération se fait souvent au détriment de l'activité éditoriale surtout avec un effectif de personnel déjà limité.

5-2- Niveaux de couverture

Le niveau de la couverture géographique présente un des points défailants des réseaux de distribution au Maroc. Les données de l'enquête mettent en relief la répartition inéquitable du nombre de points de vente -composant les réseaux- entre les deux milieux urbain et rural d'une part, et entre les diverses régions et villes d'autre part. Ainsi, sur un total de 424 points de vente de 4 sociétés de distribution, 304 points se situent au milieu urbain, (soit 77,69 % de l'ensemble de points de vente), contre seulement 120 points de vente en milieu rural (22,31 %).

Cet écart demeure important même chez des unités qui distribuent également le livre scolaire. C'est le cas de la Librairie des Ecoles et de la Société d' Edition et de Diffusion Al Madariss, appartenant au même groupe, et qui disposent successivement de 184 et 40 points de vente en milieu urbain et de 100 et 10 points de vente en milieu rural.

Les contraintes de la couverture sont, par ailleurs, accentuées par un certain nombre de facteurs qui affectent le secteur du livre au Maroc.

Le premier se manifeste dans la corrélation entre la nature des structures de certaines sociétés de distribution, notamment celles des grossistes et dont les clients sont les librairies, et le niveau de répartition de ses dernières marqué à son tour par un déséquilibre manifeste.

Dans le même ordre d'idées, si la prise en charge de la distribution par les maisons d'édition permet de réduire leurs charges, elle se fait, par contre, au détriment d'une couverture large, à défaut de structures spécialisées dédiées à cette tâche au niveau de ces maisons.

L'auto distribution d'une part importante de la production à compte d'auteur entrave, à son tour, une bonne couverture, qui ne peut nullement être assurée par le recours aux rencontres – signatures, même s'elles demeurent une forme d'animation et de marketing¹³⁵.

5-3 Importations et exportations du livre

Les statistiques officielles disponibles, produites notamment par le Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie et par l'Office des Changes, mettent en relief un écart flagrant entre les importations et les exportations du Maroc en livre.

L'année 2004, a enregistré, notamment, des importations, en « *livres divers, sauf relié* », de l'ordre de 12.493.691 tonnes pour un montant de 415.400.280 dh. La France vient à la tête des fournisseurs avec un montant de 155.620.158 dh, soit 37, 46 % de la totalité des importations. Les exportations espagnoles vers le Maroc, quant à elles, s'élèvent à 120.529.941 dh (soit 29,01), grâce, surtout, à l'impression d'une part de livres scolaires marocains, alors que le Liban demeure le premier fournisseur arabe, avec un montant de 51.653.972 dh, soit 12,43 de la totalité des importations¹³⁶.

S'agissant des exportations du Maroc en « *livres divers, sauf relié* », durant la même période, leur valeur, qui n'a pas dépassé, 13.697.753 dh, était 30 fois moins importante que celle enregistrée au niveau des importations sus indiquées. La valeur des exportations du Maroc vers le Liban était, même, 675

¹³⁵ Témoignage d'un libraire réduisant les problèmes de l'auto-distribution : « le manque d'expérience de l'auteur qui se charge de distribuer son livre lui-même constitue un handicap majeur. Il peut, par naïveté ou manque de moyens, déposer son livre chez quelques libraires. Les lecteurs qui en ont entendu parler le demandent à leur propre libraire qui ne peut, généralement, satisfaire leur demande car il n'a pas reçu le livre (...). Bien sûr, il est nécessaire que le livre bénéficie d'une bonne promotion. Souvent, cette dernière est mal gérée ; l'auteur annonce la sortie du livre dans les journaux *avant* la mise en vente de l'ouvrage. Quand le livre arrive en librairie, le lecteur concerné *est déjà passé*. En vain. ».

El Yazami, A. (1997). *L'Écrivain à tout faire, ou les pièges de l'auto-édition*. Il paraît au Maroc. N°2, Mai.

¹³⁶ Office de Changes

* Voir Annexe 4. Tableau : Importations

fois moins importante que celle enregistré au niveau des exportations du Liban vers le Maroc¹³⁷.•

Cet écart se traduit, notamment, à travers une présence accentuée du livre étranger commercialisé au niveau des librairies. Les données de l'enquête font ainsi ressortir que la part de la production étrangère en livres commercialisés dépasse 50% chez 12 librairies, soit 70,59 % de l'échantillon, et oscille même entre 90 % et 95 % chez 4 librairies.

L'écart entre les importations et les exportations en livres relève d'un certain nombre de facteurs historiques, culturels et organisationnels spécifiés par leurs corrélations significatives.

Les traditions de l'importation de la production des imprimeries arabes, surtout celles égyptiennes, remontent au 19^{ème} siècle. L'importation se faisait, notamment, à travers les pèlerins et commerçants marocains. La production importée, marquée par sa qualité, concurrençait celle des imprimeries lithographiques marocaines naissantes.

A partir des années 30, cette pratique d'importation a commencé à s'institutionnaliser à travers la création de librairies, et des unités de distribution exerçant spécialement dans l'importation du livre français ou arabe, ce qui a été le cas notamment pour La *Librairie Hachette* créée en 1924 et la *Librairie des Ecoles* fondée en 1934.

La carence constatée dans l'activité de la production éditoriale marocaine, durant des décennies, a privé le livre marocain d'une présence conséquente à l'étranger. Cette situation est accentuée par des contraintes structurelles et organisationnelles subsistantes. Les sociétés spécialisées dans la distribution sont plutôt orientées vers l'importation du livre étranger jugé « plus rentable », et ce, soit à travers les systèmes d'exclusivité, surtout pour le livre scolaire français destiné aux écoles privées, ou à travers l'importation ouverte à la

¹³⁷ Office de Changes

• Voir Annexe 4. Tableau : Exportations

concurrence, soit grâce aux relations personnelles, surtout pour le livre arabe¹³⁸.

Même avec leur existence, les circuits de distribution à l'étranger dont disposent les unités de distributions marocaines, sont souvent étroits, ce qui est le cas notamment de la *Librairie des Ecoles* et de la *Société d' Edition et de Diffusion Al Madariis*, appartenant au même groupe *Al Madariss*, qui font la distribution à l'étranger à travers uniquement un seul diffuseur intermédiaire.

D'autres unités de distribution sont spécialisées dans la distribution du livre étranger. Celui-ci représente, à titre d'exemple, 90 % de la production distribuée par une unité de distribution comme la *Librairie Internationale*¹³⁹.

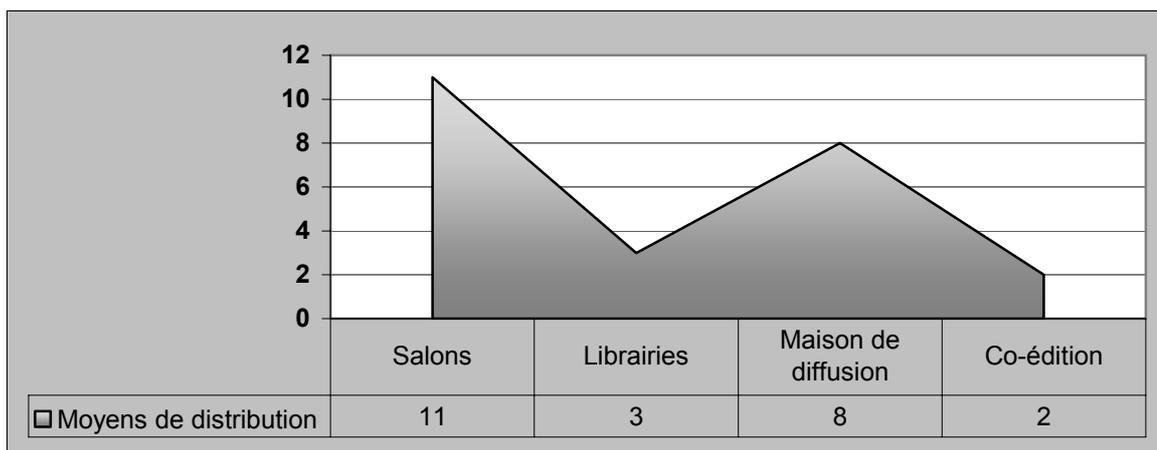
D'autre part, la production marocaine publiée à compte d'auteur échappe généralement aux réseaux de distribution à l'étranger, ce qui prive un grand nombre d'auteurs marocains de bénéficier de la visibilité et par voie de conséquence d'un lectorat élargi.

Du côté des éditeurs, 12 unités, soit 60 % de l'échantillon, « distribuent » leur production à l'étranger. Cette ouverture demeure, toutes fois, symbolique vu le volume réduit de la production exportée, la couverture restreinte de l'opération de distribution et la nature des circuits utilisés. Le recours à des sociétés de distribution, souvent en parallèle avec d'autres modes, se fait seulement par 8 éditeurs (soit 40 % de l'échantillon). La participation aux salons internationaux représente, en effet, le mode de distribution le plus dominant, alors que le recours à la coédition demeure le mode le plus restreint.

Graphique 20 : Moyens de distribution à l'étranger

¹³⁸ De Bloc, Véronique (2000). Op. Cit. p. 38.

¹³⁹ Enquête de la présente étude.



L'écart entre les importations et les exportations est largement favorisé par la réglementation existante relative à la « libre circulation du livre ». L'arsenal réglementaire en la matière est constitué par les dispositions du dahir du 8 chaâbane 1371 (03/05/1952)¹⁴⁰, et du dahir 1.60.201 du 14 Joumada I 1383 (03/10/1963)¹⁴¹.

Conformément à cet arsenal réglementaire, sont considérés comme livres et bénéficiant ainsi de la franchise, « tous les ouvrages imprimés sous un titre particulier, régulièrement paginés, publiés à une fin d'intérêt général et ayant pour objet l'instruction, l'éducation, la documentation, l'information ou la récréation du public en vue de la diffusion de la pensée dans ses différents domaines ». En conséquence, sont exonérés des droits d'entrée « tous les livres brochés ou reliés (à l'exception de ceux ayant des reliures de luxe), qu'ils s'agisse d'éditions courantes ou d'éditions de luxe, à tirage limité, sur papiers de qualité, enrichies ou non d'illustrations dans le texte ou hors texte (photographies, gravures, dessins originaux, rehaussés ou non de couleurs...), que celles-ci soient dispersées dans le corps de l'ouvrage ou groupées dans une de ses parties (avec une table de références) et que l'ouvrage comporte ou non une "suite" ».

¹⁴⁰ B.O n° 2066 du 03/05/1952

¹⁴¹ B.O n° 2668 du 13/12/1963.

D'ailleurs sont assimilés aux livres et bénéficient de la franchise à l'importation, d'autres documents tels que « les almanachs, sous réserve, qu'ils renferment des pages utilisables comme agendas, que la somme de celles-ci ne représente qu'une faible portion de l'opuscule; les publications périodiques même avec reliure, autre que de luxe, ainsi que celles simplement brochées, publiées depuis plus de six mois; les annuaires téléphoniques et similaires; les cartes géographiques.. ».

Des exceptions sont faites pour d'autres document aussi tels que « les albums à images ou à dessins brochés, cartonnés ou reliés, les alphabets, les abécédaires, et les cahiers de devoirs de musique, les cartes routières et touristiques; les globes terrestres ou célestes ..».

L'importation ouvre la voie, à travers les conditions susmentionnées, et à travers un système d'exclusivité et une concurrence ardue, au livre étranger, marqué soit par sa qualité esthétique, ou par sa réponse à des besoins de catégories précises des lecteurs (les écoles privées), ou enfin, par son prix imbattable, ce qui est le cas du livre importé du Liban, mais surtout des lots d'inventus importés de l'Europe et soldés au Maroc à des prix extrêmement dérisoires¹⁴².

Il reste que le soulèvement de cet aspect de libre circulation du livre dans le cadre de cette étude n'implique aucunement une prise de position négative contre son principe. L'affrontement des défis posés par cette circulation exige plutôt une mise à niveau des maillons de la chaîne du livre et également un contrôle de l'application de la réglementation en vigueur. La libre circulation du livre est exigée par le droit du citoyen à l'information.

5-4 Promotion

¹⁴² Une telle pratique est exercée même par des distributeurs professionnels De Bloc, Véronique (2000). Op. cit.

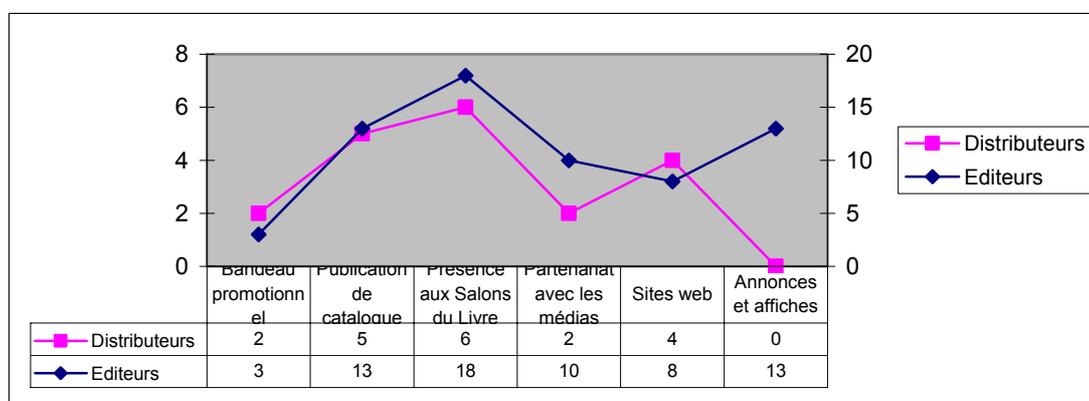
5-4-1 Modes et contraintes

Les contraintes de la distribution sont accentuées par les défaillances enregistrées au niveau des stratégies de promotion du livre et également des sources d'information sur la production éditoriale marocaine pouvant servir à son repérage et à son acquisition.

La promotion est ainsi entravée par des contraintes enregistrées au niveau des divers maillons de la chaîne de la production du livre, de même qu'elle est entravée par l'absence d'une coordination entre des différents maillons du réseau, étant donné la nature de la promotion, qui est un processus partagé et continu.

S'agissant des formes de promotion usitées par les éditeurs et les distributeurs, les données de l'enquête mettent en relief leur forte présence aux salons nationaux ou internationaux du livre. Toutefois, le recours aux autres formes demeure moins fort. A titre d'exemple, 6 éditeurs seulement, soit 30 % de l'échantillon, disposent d'un site web. Le nombre des éditeurs et de distributeurs publiant leurs catalogues ne dépasse pas successivement 13 (soit 65%) et 5 (soit 65 %), alors qu'il s'agit là de l'une des fonctions essentielles de l'édition.

Graphique 21 : Formes de promotion utilisées par les éditeurs et distributeurs



Du côté des librairies, les carences au niveau des activités d'animation, en tant que mode de promotion requis pour un tel maillon de la chaîne du livre, sont plus accentuées. 7 unités de l'échantillon, soit 41,18 % ne pratiquent aucune forme.

5-4-2 Apport du Ministère de la Culture

Le soutien officiel à la promotion du livre marocain à caractère culturel est assuré principalement par le Ministère de la Culture. Sa politique menée, durant les dernières années, dans l'objectif de soutenir la production et la consommation du livre, repose sur un certain nombre d'actions s'articulant autour des grands axes, à savoir le soutien de l'édition, le soutien à la lecture, la publication des collections d'ouvrages et de deux revues, l'organisation des grandes manifestations et prix, dont le Prix du Maroc du Livre, et la mise en place d'un réseau de bibliothèques¹⁴³.

Le soutien à l'édition consiste, notamment, à couvrir, à hauteur de 50 %, les frais d'impression du livre permettant ainsi de baisser son prix de vente à 50%. Ce mode de soutien a couvert, durant la période 1999-2005, 270 livres et 166 numéros de revues. L'enveloppe budgétaire consacrée à cette opération a atteint, durant cette période, 7.230.969 dh.

S'agissant du soutien à la lecture, il se fait, notamment, par l'achat de 100 exemplaires de chaque ouvrage marocain, par le biais du lancement de marchés publics, et ce en vue d'approvisionner les espaces de lecture publique.

De même, le Ministère assure la publication d'un certain nombre de collections, telles que *Les Oeuvres complètes*, *Collections Enfants*¹⁴⁴, *Collection Traduction*, *Collections Etude*, *Collection conférences*, *Collection Fahariss*, *Collection Créations*, *Collection Livres Patrimoniales*, et *Collection Le Premier livre* destinée particulièrement aux écrivains de la nouvelle

¹⁴³ Voir site du Ministère de la Culture
<http://www.minculture.gov.ma>

¹⁴⁴ Les collections Livres Enfants englobent les séries: *Textes narratifs*, Contes issus de la littérature orale, *Boustan al hakaya*, *Kitab al Mihan* et *Textes narratifs pour les enfants*.

génération, et ce en plus des deux revues *Attakafa Al Maghribia* et *Al Manahil*¹⁴⁵.

S'agissant des manifestations dédiées au livre, le Ministère de la Culture organise le Salon International de l'Édition et du Livre, considéré, d'ailleurs, par les éditeurs, objet de l'enquête, une importante occasion pour la promotion du livre marocain et pour la communication autour des enjeux du livre et de la lecture.

Concernant l'apport du Ministère au niveau des bibliothèques, il se concrétise soit à travers le réseau des grandes bibliothèques et bibliothèques patrimoniales qui lui sont affiliées, ou à travers l'assistance assurée à un nombre d'associations pour la création de bibliothèques publiques en leur présentant l'assistance technique, les équipements, le fonds documentaire et une série de formations dans le domaine de la gestion des bibliothèques. Le Ministère a lancé également, en partenariat avec le Ministère des Affaires étrangères française (Division de la coopération française), les collectivités locales et les Associations et ONG intéressées, le projet « *Fonds de solidarité pour la lecture publique* » visant « Le développement du réseau de bibliothèques de lecture publique incluant les nouvelles technologies de l'information et s'adressant à un public large, notamment les jeunes »¹⁴⁶.

Il est également important de signaler la pluralité des départements intervenant, à des niveaux différents selon leurs domaines d'exercice, dans la

¹⁴⁵ Voir la liste des publications du Ministère de la Culture durant la période 1998-2006.
<http://www.minculture.gov.ma/fr/PMC1998-2000.htm>.

¹⁴⁶ Les objectifs spéciaux du projet, consistent, à : « la Mise en place de 11 médiathèques en milieu urbain et 99 points de lecture satellites dans les zones périurbaines et rurales ; Mettre à la portée d'une population locale démunie des pôles pilotes d'accès à l'information, à la documentation, aux connaissances et à la littérature de fiction, axés sur le multilinguisme ; Contribuer à la réforme de l'éducation et l'éradication de l'analphabétisme et de l'illettrisme .. »
du projet : <http://www.minculture.gov.ma/fr/FSLP.htm> Voir la fiche

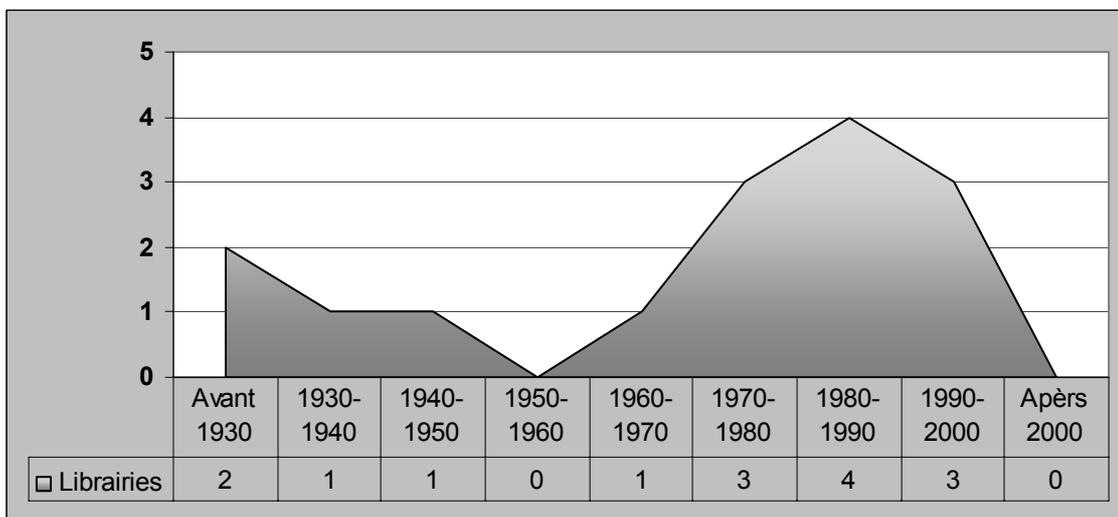
promotion du livre. Il s'agit notamment du Secrétariat d'Etat Chargé de la Jeunesse, à travers ses manifestations destinées à la promotion de la lecture, du Ministère des Affaires Islamiques par le canal des bibliothèques des Habous, et du Ministère de l'Intérieur à travers les bibliothèques affiliées aux collectivités locales.

6- Librairies

6-1 Evolution et répartition géographique

Le processus de création de librairies « modernes » reflète bien la nature de celui du secteur du livre en général au Maroc. Les données de l'enquête mettent en exergue d'une part, le retard relatif enregistré au niveau de cette évolution, et d'autre part, le recul enregistré au niveau de la création de librairies, à partir des années 90, et atteignant son apogée durant la période après l'année 2000.

Graphique 22 : Répartition des librairies selon les dates de création



A un niveau plus général, la création de librairies au Maroc remonte à des siècles. De cela attestent les librairies qui, de tous les temps, étaient installées autour des mosquées-universités, ce qui a été le cas de la Qarawiyyin à Fès¹⁴⁷. Le nombre des libraires a atteint durant des périodes précoces, telles que celles des *Saadiens*, plus de 200, selon *Mohammed El Manouni*¹⁴⁸. Certains d'entre eux ont même pu faire fortune grâce à la commercialisation des manuscrits. C'est le cas, au 14^{ème} siècle, du libraire *Mohamed Ben Mohamed Ben Bibich Al Abdri Al Gharnati* (décédé en 753/1336)¹⁴⁹.

¹⁴⁷ Binebine, Ahmed-Chouki (1992). Op. cit. .62

¹⁴⁸ المنوني، محمد بن عبد الهادي (2005). دور الكتب في ماضي المغرب. تقديم أحمد شوقي بنبين. الرباط، الخزانة الحسنية، ص. 32.

¹⁴⁹ المرجع نفسه.

La pratique de la librairie se faisait, d'ailleurs, en parallèle avec d'autres modes de commercialisation, dont les ventes aux enchères, animées par « les libraires, les colporteurs, les bibliophiles, les professeurs et les Tolbas »¹⁵⁰.

L'introduction de l'imprimerie lithographique au Maroc, en 1865, a été à l'origine de la création d'un certain nombre de librairies spécialisées dans la commercialisation des éditions de Fès, ou encore celles du Caire¹⁵¹.

La période de la colonisation a, elle aussi, connu la naissance d'un certain nombre de librairies, dont certains exerçaient différents métiers du livre, tels que la distribution ou l'importation soit de France soit de l'Égypte. 4 librairies, soit 23,52 % de l'échantillon, ont été créées durant ladite période. Il s'agit de la *Librairie Farairre* (1924), de la *Librairie des Ecoles* (1927), de la *Librairie DSM* (1937), fondées toutes à Casablanca, et de la *Librairie Aux Belles Images* (1946) créée à Rabat.

L'évolution du nombre des librairies, a été marquée, depuis l'indépendance d'une part, par son rythme qui est loin de suivre celui des lecteurs potentiels et d'autre part, par un déséquilibre accru au niveau de la répartition géographique entre les régions du pays. Leur nombre s'élevait, en 1997, d'après l'annuaire des « Métiers du livre au Maroc », à 68 librairies et leur répartition géographique était caractérisée par une forte concentration au niveau de l'axe Casablanca-Rabat qui disposait à lui seul de 38 librairies (soit 55,88 % de la totalité des librairies recensées). Des villes comme El Jadia, Oujda, Taroudant, Tétouan n'en avaient à leur disposition qu'une seule librairie chacune¹⁵².

Concernant l'état actuel, l'édition 2005 de l'annuaire professionnel « Pages jaunes »¹⁵³ recense 237 librairies, y compris les petites unités, offrant parfois des services de papeterie. Leur répartition est dominée par « la zone téléphonique » Casablanca-Settat qui regroupe 150 librairies, soit 63,29 % de la

¹⁵⁰ Binebine, Ahmed-Chouki (1992). Op. cit. p. 62

¹⁵¹ Pérétié, M.A. (1911). Les medersas de Fès. In. Archives Marocaines. Vol. XVII. Paris, Leroux.

¹⁵² Association Marocaine des Professionnels du Livre (1997). Les Métiers du livre : annuaire. Rabat, AMPL, 92p.

¹⁵³ En dépit de son caractère pratique ne répondant pas à un besoin scientifique précis, l'annuaire professionnel demeure actuellement la seule source recensant, parmi d'autres, les librairies au Maroc.

totalité, contre 43 sur la zone Rabat-Tanger (18,14%), 24 sur la zone Fez-Oujda (10,13%) et 20 sur la zone Marakkech-Agadir (8,44 %).

Il est cependant important d'observer l'existence d'une part, d'un grand nombre de kiosques et de points de vente qui diffusent la presse et les ouvrages publiés à compte d'auteurs, et d'autre part, des magasins de soldes qui commercialisent les invendus publiés, soit par des éditeurs marocains et étrangers soit à compte d'auteurs, à des prix parfois imbattables.

6-1-1 Volume de commandes

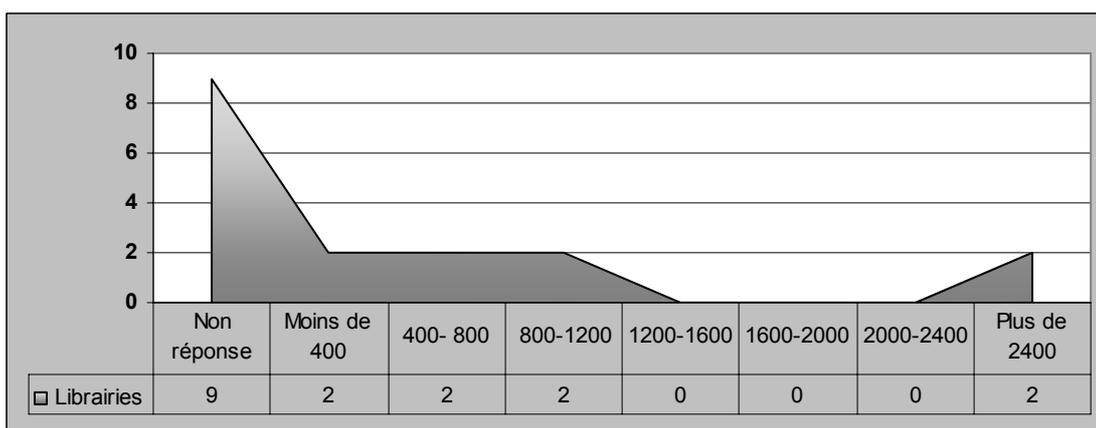
Le volume de titres commandés annuellement par 11 librairies de l'échantillon atteint 9500 titres, avec une moyenne de 1188 titres. 6 librairies font des commandes annuelles ne dépassant pas les 100 titres, alors que 2 seulement atteignent une moyenne de 3000 titres.

La moyenne annuelle de titres commandés par les librairies de l'échantillon demeure, toutefois, relativement élevée en comparaison avec celle réalisée par un grand nombre de librairies dispersées au niveau national¹⁵⁴.

Il est également important de noter que le volume de titres commandés n'est pas toujours un indicateur de niveau de l'activité de la librairie. Hormis le taux de ventes, cet indicateur peut se cantonner, plutôt, dans le nombre d'exemplaires. Les deux unités, la *Librairie des Sciences* et la *Librairie des Ecoles*, affiliées au même groupe, ont pu générer des chiffres d'affaires relativement assez importants, avec des moyennes de commandes ne dépassant pas, successivement, 700 et 1000 titres, alors que 70 % des titres commandés sont des livres scolaires, assurant des ventes en un grand nombre d'exemplaires.

Graphique 23 : Répartition de librairies par moyennes de commandes

¹⁵⁴ Enquête sur la lecture (2001). Op. cit.



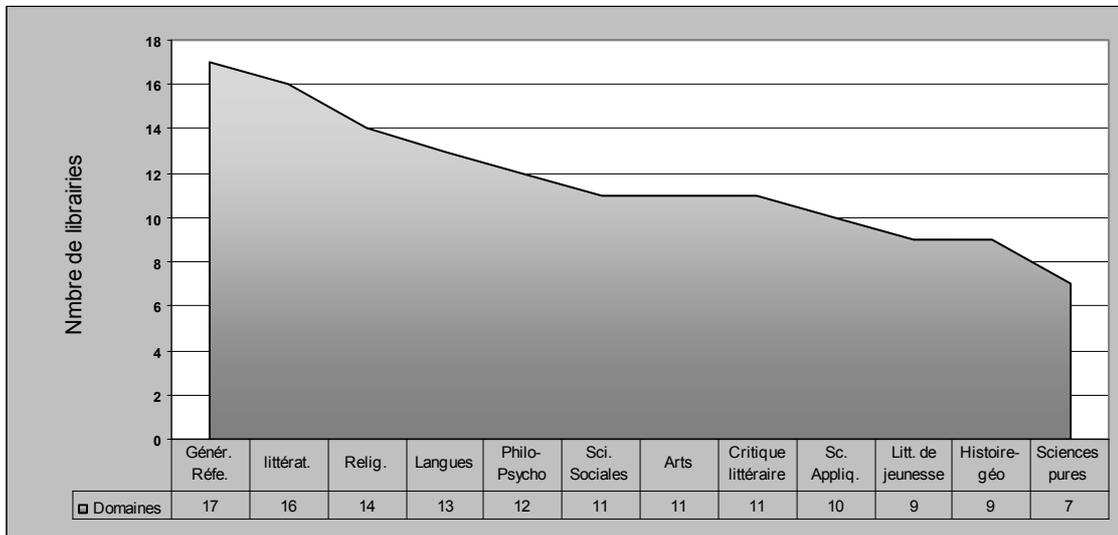
Pour ce qui est des origines des titres commandés, l'enquête met en relief la prépondérance de la production étrangère. Celle-ci occupe plus de 50 % des titres commandés chez 12 librairies (soit 70,59 % de l'échantillon), et atteint son apogée en représentant plus de 90 % des commandes chez 4 librairies, soit 23,53% de l'échantillon¹⁵⁵. La production nationale, quant à elle, occupe une moyenne de 27 % de la production commandée, ce qui ne reflète pas son évolution quantitative enregistrée en terme de titres, particulièrement durant la dernière décennie.

6-1-2: Commandes et ventes par domaines

Les données de l'enquête mettent en relief l'absence d'une spécialisation au niveau des domaines couverts par les librairies, ce qui tend à être une caractéristique partagée par la majorité des librairies au Maroc. Une telle absence de spécialisation subsiste, paradoxalement, en parallèle avec la prépondérance de certaines disciplines, soit au niveau de livres proposés à la vente ou ceux vendus. Ainsi, hormis les livres scolaires et universitaires, d'une part, et d'autre part, les titres de « Généralités et références », documents de base requis pour tout genre de librairies, une forte présence est enregistrée en faveur des livres de littérature et des sciences sociales, suivis par les titres traitant de la religion, et ce, contre la présence limitée de disciplines telles que celles des sciences appliquées et sciences pures.

¹⁵⁵ La production étrangère atteint même 100 % chez un libraire

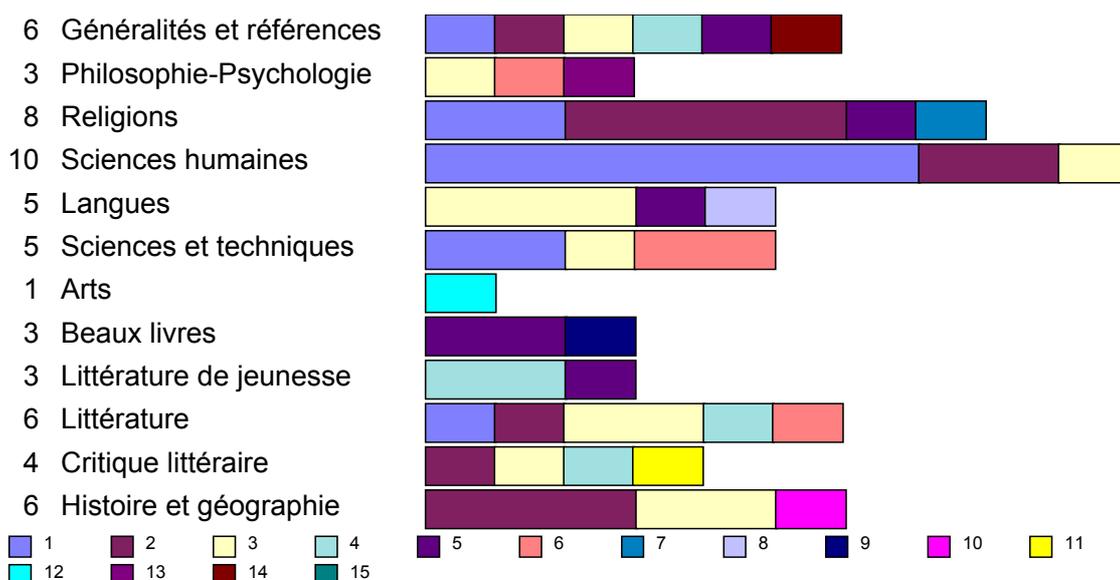
Graphique 24 : Typologie de livres proposés à la vente



Concernant la typologie des titres vendus, le graphique 24 met en relief une dominance des sciences humaines au niveau des ventes enregistrées, notamment en 2004. Cependant, l'harmonie entre les typologies des livres proposés à la vente et ceux vendus n'est pas toujours sûre. Ainsi, des ventes relativement limitées ont été enregistrées au niveau des œuvres littéraires, qui chapotent, parfois, les titres proposés à la vente. Des documents traitant de l'histoire ont d'ailleurs chapoter les ventes chez un certain nombre de librairies, ce qui pourrait se rapporter à l'intérêt accordé par le lectorat, durant les dernières années, pour la littérature traitant de l'histoire politique du Maroc.

Cet écart entre les typologies des livres proposés à la vente et ceux vendus reflète bien des carences au niveau de la connaissance des besoins de la clientèle, ce qui peut s'expliquer, notamment, par le manque enregistré en matière des études régulières sur les besoins potentiels et réels des diverses catégories des lecteurs.

Graphique 25 : Classement des ventes selon le domaine

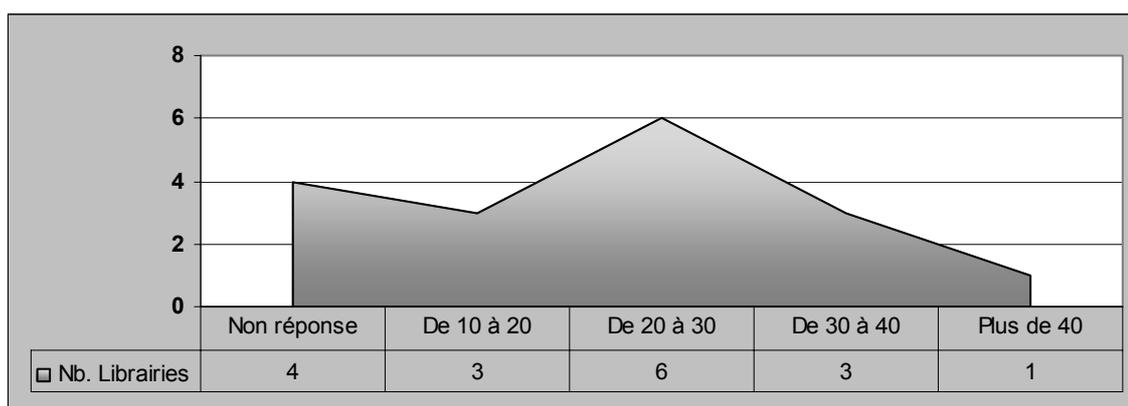


Remarque : le graphique reflète le classement des ventes par domaines. Les libraires ont été appelés à affecter des numéros à chaque domaine selon les ventes enregistrées. Le classement extrait demeure relatif vu l'absence des statistiques requise pour une telle approche.

6-1-2 Moyennes élevées d'invendus

La moyenne d'invendus enregistrée chez les librairies, objet de l'enquête, est de 25% de titres commandés. Elle oscille entre 20 % et 40 % chez 9 librairies, soit 59,92% de l'échantillon, et atteint son apogée, avec 50 % de la production commandée chez 1 libraire. Les taux présentés par les libraires englobent, d'ailleurs, dans certains cas, des données portant sur le livre parascolaire et universitaire, ce qui impliquerait une revue à la baisse de la moyenne des ventes du livre culturel.

Graphique 26 : Moyennes d'inventus par titre

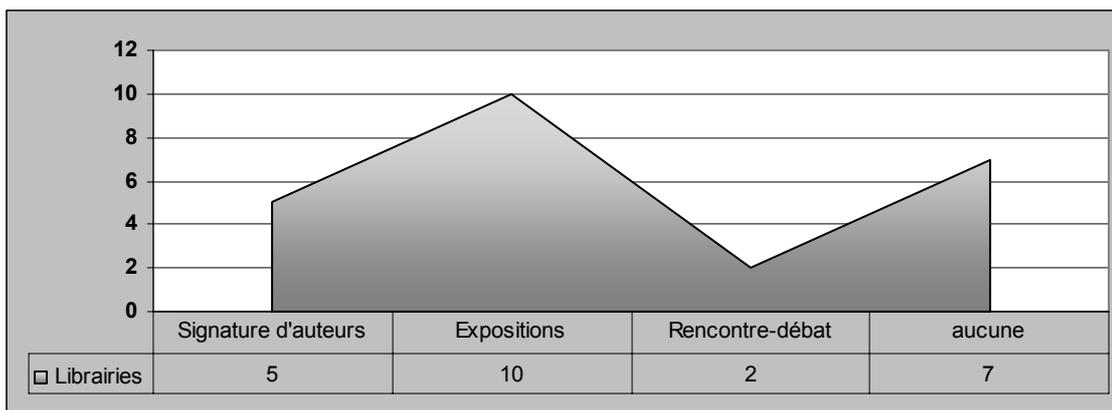


Plusieurs facteurs semblent intervenir de façon conjointe dans la réduction des ventes du livre culturel. Ces facteurs se traduisent, d'ailleurs, par les contraintes liées à l'environnement socioculturel, et spécialement au secteur du livre marqué par le « recul » de la lecture, mais également à travers des carences intrinsèques à l'exercice de librairies et à leurs structures organisationnelles et gestionnaires :

a- Insuffisances au niveau de l'animation

L'enquête fait ressortir que 7 unités de l'échantillon (soit 41,18 %) ne pratiquent aucune forme d'animation, alors que 5 librairies (soit 29,41 %), organisent des signatures d'auteurs, et 2 (soit 11,76 %) assurent des rencontres-débats. Ces deux activités intellectuelles ne sont, d'ailleurs, assurées par aucune librairie affiliée à une maison ou à un groupe d'édition.

Graphique 27 : Répartition des libraires par formes d'animation



b- carences en ressources humaines

Deux librairies seulement, soit 11,76 % de l'échantillon, assurent des formations continues pour leur personnel. Cette situation se répercute sur certaines opérations exigeant une mise à jour régulière des connaissances, telles la sélection de titres à commander, l'élaboration et la réalisation des programmes d'animation ou encore l'informatisation des différentes tâches.

7- La lecture

La lecture représente l'aboutissement du processus de l'exercice de l'ensemble des maillons du secteur du livre, ainsi que celui d'autres supports. Elle reflète, en effet, le cumul des carences enregistrés au niveau de l'ensemble de ces maillons, ce qui est d'ailleurs accentué par les corrélations profondes qu'entretiennent ses enjeux avec divers composantes du contexte socioculturel, économie et politique.

7-1 Etudes sur la lecture : tendances et carences

Les études portant sur la lecture au Maroc se caractérisent par leur irrégularité et par leur oscillation entre des réflexions impressionnistes, représentant la majorité de la littérature portant sur le sujet, et des études scientifiques, quoique moins nombreuse. Cette donne rend difficile toute approche scientifique sérieuse des enjeux de la lecture, surtout en l'absence de données mises à jour sur les habitudes et les comportements des lecteurs, souvent en mutation, et sur les composantes de leur contexte socioculturel.

Il a fallut, d'ailleurs, attendre l'année 1981 pour avoir la première enquête de terrain sur ce thème. Il s'agit du travail académique fait par Lucile Bouissef-Rekab et soutenue à l'Ecole de sciences de l'Information¹⁵⁶. Une deuxième enquête a été réalisée par Mohammed Bennis et Ahmed Rdaoui, dont les résultats ont été publiés en 1984¹⁵⁷. Une troisième « Enquête sur la lecture au Maroc » a été réalisée par Abdelali El Yazami, sur un échantillon francophone¹⁵⁸, alors que la dernière enquête date de 2001. Elle a été réalisée par un bureau d'études pour le compte de Ministère de la Culture¹⁵⁹.

¹⁵⁶ Bouissef-Rekab, Lucile (1981). Les Etudiants et la lecture : Enquête auprès des étudiants de Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Diplôme Informatiste Spécialisée.

¹⁵⁷ TP¹⁵⁷ بنيس، محمد؛ الرضاوي، أحمد (1984)، القراءة والقراء بالمغرب. الكرمل. ع. 11، 1984، ص271-238.

¹⁵⁸ El Yazami, Abedlali (1998). Enquête sur la lecture au Maroc. Rabat, Association Marocaine des Professionnels du Livre ; Bureau du Livre –Ambassade de France, 69 p.

¹⁵⁹ Enquête sur la lecture (2001). Op. cit.

Il est à signaler cependant que certains aspects de la lecture ont été abordés dans le cadre de travaux réalisés à la Faculté des Sciences de l'Education, aux écoles normales supérieures, aux centres pédagogiques régionaux et à l'Ecole des Sciences de l'information. Ces dernières portent, notamment, sur les bibliothèques publiques¹⁶⁰, universitaires¹⁶¹ et scolaires¹⁶², et sur les besoins informationnels de certaines catégories socio-professionnelles, de même qu'elles concernent les aspects bibliométriques de la production intellectuelle et scientifique au Maroc¹⁶³.

En dépit de l'importance scientifique d'un certain nombre de ces enquêtes et études, leurs données et résultats, risquent d'être obsolètes vu l'absence de mise à jours exigée, d'ailleurs, par les mutations accélérées que connaissent les habitudes, les comportements et les besoins des lecteurs, sous l'effet de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication et des changements socio culturels qui en résultent.

7-2 Situation de la lecture

7-2-1 déclin persistant

En dépit des différences aux niveaux des approches méthodologiques et de tailles des échantillons et de leurs répartitions géographiques et sociales, la comparaison, à titre *opérationnel*, entre les résultats de l'« *Enquête sur la lecture et les lecteurs au Maroc* », réalisée par Mohammed Bennis et Ahmed Rdaounis en 1984, et ceux de l'« *Enquête sur la lecture au Maroc* », réalisée

¹⁶⁰ Parmi ces travaux « *Mesure de l'efficacité des bibliothèques publiques au Maroc par les indicateurs de performance : cas de la Wilaya de Rabat-Salé* » de Samira Yamani (Cycle des Informatistes spécialisés, 1997) ; « *Mesures d'efficacité des bibliothèques publiques de la région Meknès-Tafilalet par application des indicateurs de performance* » (Zohour Benhalima Alami, CIS, 2002).

¹⁶¹ Parmi ces thèses : « *Projet de création d'un réseau de bibliothèques* » (Mohamed Idsalah ; Mimoun Mokhatri, 1981).

¹⁶² Il s'agit notamment de travail « *Les Bibliothèques de l'enseignement secondaire : cas de la wilaya de Rabat-Salé* » (Meryem Jed, 1999).

¹⁶³ Notamment les travaux de Zoubida Chahi « *La Production des livres pour enfants au Maroc* » CIS, 1991) et Hassan El Ouzzani (2001. *رسالة لنيل دبلوم إعلامي مختص*. 2001).

* D'autres enquêtes ont été réalisées, portant sur des catégories précises, à savoir :

القراءة لدى الكتاب المغاربة : بحث ميدان. مصطفى اجماهري. على الأقل. السنة الأولى. ع. 7، 1992، ص.ص. 21-28.
القراءة لدى المتقنين المغاربة. هشام بلباكري، بحث لنيل دبلوم إعلامي، مدرسة علوم الإعلام، 1993.

pour la compte du Ministère de la Culture en 2001, reflète un recul flagrant de la lecture au Maroc, et ce sur le plan quantitatif tout autant que qualitatif.

Ainsi, la première enquête révèle, sur la base d'un échantillon de 736 personnes, constituées principalement d'élèves, étudiants et fonctionnaires, que 697 personnes (soient 96,5% de l'échantillon), sont des lecteurs réels. Cette donnée a même poussé les auteurs de l'enquête à réorienter l'objectif de l'étude en le consacrant à l'approche de la *lecture réelle* au Maroc¹⁶⁴. L'« Enquête sur la lecture au Maroc », réalisée pour le compte de Ministère de la Culture, quant à elle, a couvert un échantillon plus varié englobant, en plus des élèves et des étudiants, représentant successivement 33 % et 10 % de l'échantillon, des responsables hiérarchiques de la fonction publique, des cadres supérieurs, des personnes exerçant des fonctions libérales, des ouvriers et manœuvres artisanaux et autres. Les résultats de ladite enquête mettent en exergue les carences enregistrées soit au niveau des taux des lecteurs réels, ou au niveau des habitudes de la lecture.

Ainsi, selon l'enquête, la moyenne du temps écoulé depuis la dernière lecture atteint 6 mois et la moyenne de livres lus au cours de l'année est de 2,5 livres, avec un lecteur sur dix n'ayant lu aucun livre durant ladite période¹⁶⁵.

Pire encore, plus de 9,6% des unités, dont la dernière lecture remonte à plus de six mois, n'ont pas lu un livre depuis plus de cinq ans. L'existence d'autres moyens d'accès à la connaissance, tels que la télévision et l'Internet, constituerait une entrave au développement des habitudes de lecture selon 64% des répondants ayant arrêté de lire¹⁶⁶.

Quant à la fréquence de lecture, l'enquête révèle que la moitié des lecteurs lisent avec une fréquence moyenne, contre près de 23 % qui lisent fréquemment et 11 % qui ne lisent que rarement¹⁶⁷.

¹⁶⁴ بنيس، محمد؛ الرضاوني، أحمد (1984). م.س.

¹⁶⁵ Enquête sur la lecture (2001). O.p. cit.

¹⁶⁶ Idem.

¹⁶⁷ Idem.

Concernant Les thèmes des livres lus, les données de l'enquête mettent en relief la prédominance de la littérature qui occupe 36 %, suivie par les sciences humaines avec 19 % et les sciences qui ne dépassent pas les 14 %¹⁶⁸

L'enquête met, également, en évidence des niveaux de corrélations entre la fréquence de la lecture et d'autres indicateurs socio-culturels, tels que la catégorie d'âge, l'état matrimonial, le niveau d'instruction, la profession, le type d'habitat et le niveau d'instruction du chef de ménage.

7-2-2 Lecteurs potentiels/ lecteurs réels : évolution paradoxale

En général, la situation de la lecture, qui se traduit notamment par le nombre réduit de lecteurs réels, demeure paradoxale, dans la mesure où les différentes catégories des lecteurs potentiels connaissent une importante évolution. C'est le cas des élèves inscrits dans les cycles d'enseignement primaire, secondaire collégial et secondaire qualifiant qui a atteint, durant l'année 2004-2005, successivement, 3.757.932, 1.198.141, 599.549 élèves, ce qui fait un total de 5.555.622 élèves, contre près de 4,1 millions en 2003-2004. C'est aussi le cas des étudiants de l'enseignement supérieur dont le nombre a atteint, durant ladite année, 277.428, contre 261 629 étudiants durant l'année 2000-2001¹⁶⁹. C'est enfin le cas des enseignants, dont le nombre de ceux d'entre eux exerçant dans les trois niveaux publics primaire, secondaire collégial et secondaire a atteint, en 2002-2003, successivement 135.663, 55.202, 34.690, ce qui fait un total de 225.555 enseignants, alors que le nombre des enseignants universitaires enregistré pour la même année les 10.413¹⁷⁰.

Il est cependant intéressant de remarquer les mutations probables que pourraient engendrer, au niveau des habitudes de la lecture, chez un certain nombre de catégories socioprofessionnelles, une opération de grande envergure telle que celle de *départ volontaire*. Ainsi, selon le bilan provisoire

¹⁶⁸ Idem.

¹⁶⁹ Ministère de l' Education National, de l'Enseignement supérieur de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique

¹⁷⁰ Source : Ministère de l' Education National, de l'Enseignement supérieur de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique.

effectué à la date 30 octobre 2005 par le Ministre de la Modernisation des Secteurs Publics¹⁷¹, Le nombre des départs a atteint 13.047 fonctionnaires. L'essentiel de ces départs a concerné l'Education Nationale pour 13.047 fonctionnaires, soit 34 % des partants, ce qui représente, d'ailleurs, 4,76 % de l'effectif global du département. Le nombre des partants parmi les enseignants exerçant dans les trois niveaux, primaire, secondaire collégial et secondaire qualifié, est, successivement, de 3591, 3700, 3172 enseignants, soit un total de 10.463 enseignants, ce qui présente 80, 19 % des partants au niveau de département, et 27,11% de la totalité des partants. S'agissant des partants parmi les enseignants universitaires, leur nombre, selon les mêmes statistiques provisoires, est de 888 enseignants chercheurs et 142 enseignants chercheurs de médecine et de pharmacie¹⁷².

Des départs de cette nature et d'une telle envergure ne pourraient qu'engendrer des changements au sein des catégories socioprofessionnelles représentant un potentiel important au niveau de lecteurs.

7-3 Obstacles à la lecture

L'état actuel de la lecture est le résultat de l'intervention concomitante de plusieurs facteurs caractérisés par leurs corrélations profondes. L'approche de ces entraves et leurs corrélations exige un travail de recherche à part. Il est cependant important de discuter, à titre d'exemple, deux grands facteurs.

7-3-1 Analphabétisme

En dépit des efforts consentis, notamment à travers les campagnes d'information visant la promotion de la scolarisation, près de la moitié de la population (43 %) demeure analphabète, vu la réduction lente du taux qui ne dépasse pas 1 à 2 %. Le taux d'analphabétisme est passé, ainsi, de 95 % à la

¹⁷¹ Ministre de la Modernisation des Secteurs Publics (2005). Résultats et analyse de l'opération départ volontaire

<http://www.mmsp.gov.ma>

¹⁷² Ministre de la Modernisation des Secteurs Publics (2005). Résultats et analyse de l'opération départ volontaire

<http://www.mmsp.gov.ma>

fin du « protectorat » à 65 % en 1982, et à 55 % en 1994¹⁷³. Cependant, même avec cette réduction du taux, les chiffres absolus, quant à eux, ont souvent enregistré des augmentations, car ils sont passés, entre 1960 et 1882, de 6,5 millions à environ 10,5 millions, alors que le chiffre absolu actuel est de près de 13 millions¹⁷⁴.

Une forte concentration de ce phénomène est, d'ailleurs, enregistrée chez les femmes en atteignant plus de la moitié, et dans les zones rurales peuplées à concurrence de 61 % par des analphabètes¹⁷⁵.

7-3-2 Conditions socio-économiques

« L'Enquête nationale sur la consommation et les dépenses des ménages 2000/2001 », menée par le Haut Commissariat au Plan, fait ressortir un niveau limité des dépenses destinées à « *l'Enseignement, loisir et culture* », et qui représentent, seulement, 3,6 % des dépenses¹⁷⁶, contre 5,8 % en 1989-1990. Les dépenses du dite groupe viennent, en effet, en dernier, contre 41,3 % pour l' « Alimentation », 7,5% pour « Transport et communication » et 4,8 % pour l' « habillement »¹⁷⁷. La part réservée à l'achat des livres non scolaires et des journaux est encore plus restreinte. Elle présentait, en effet, selon les statistiques disponibles de 1990/1991, 3 % des dépenses relatives aux « loisirs et à la culture », ce qui présentait 0,2 des dépenses totales par personne, et se réduisait même à 0,02 % en milieu rural¹⁷⁸.

¹⁷³ CERED (2006). Politiques de population et développement humain au Maroc : bilan des cinquante années passées. 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Rapports thématiques.

<http://www.rdh50.ma/fr/pdf/contributions/GT1-1.pdf>

¹⁷⁴ 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Atlas graphique.

<http://www.rdh50.ma/fr/atlas05.asp>

¹⁷⁵ Idem

¹⁷⁶ Ce taux est de 8,7 % en Tunisie et de 10 % en France.

¹⁷⁷ Haut Commissariat au Plan (2004). Données de l'Enquête nationale sur la consommation et les dépenses des ménages 2000/2001.

www.hcp.ma

¹⁷⁸ Haut Commissariat au Plan

www.hcp.ma

Le poids de « l'Enseignement, loisir et culture », a connu, d'ailleurs, en 2001, la variation spatiale relative la plus importante entre les deux milieux rural et urbain (1,8 ; 4,3)¹⁷⁹.

Les dépenses réduites destinées aux trois composantes résultent, en effet, de la légère progression du niveau des dépenses totales, qui s'est effectuée, entre 1959 et 2001, à un taux annuel moyen ne dépassant pas 1,9 % à l'échelle nationale avec 1,8 % en milieu urbain et 1,2 % en milieu rural¹⁸⁰. Selon la même enquête, « un marocain dépensait, en 2001, en moyenne 690 dh par mois, soit 23 dh par jour pour satisfaire ses besoins de consommation. Cette moyenne s'établit à près de 30 dh pour les citadins et près de 15 dh pour les campagnards. Un marocain sur deux vit avec une dépense inférieure ou égale à 17 dh par jour (22 dh en milieu urbain et 12 dh en milieu rural) »¹⁸¹.

Ces dépenses sont, de toute évidence, en deçà de pouvoir assurer une satisfaction quelconque aux besoins de la culture ou des loisirs, considérés dans une telle situation comme « un petit luxe ». Ces insuffisances se répercutent sur la possibilité d'acquérir et d'utiliser aussi bien les livres que les autres supports de l'information, y compris la presse écrite. Ce qui explique le nombre de ventes quotidiennes qui restent faible et se situe à 13 exemplaires par 1000 habitants contre une moyenne mondiale de 95. Ce chiffre ne suit pas non plus l'évolution enregistrée au niveau de nombre de titres passés de 306 titres en 1990, répartis en 182 en langue arabe et 124 en français, à 618 titres en 2004, dont 448 en langue arabe et 164 en langue française, 5 en langue amazighe et un en langue espagnole¹⁸².

¹⁷⁹ Haut Commissariat au Plan (2004). Op. cit.

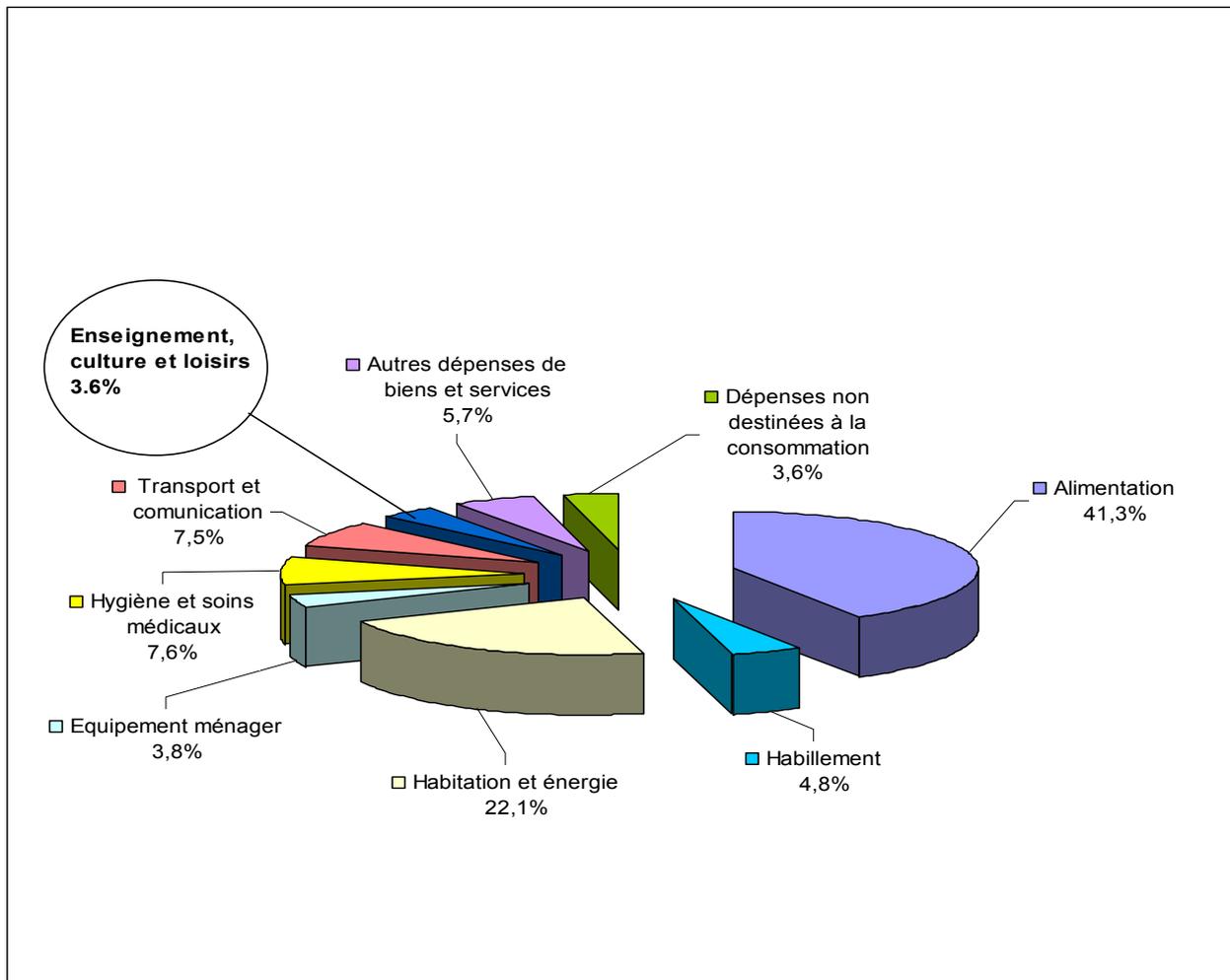
¹⁸⁰ CERED (2006). Politiques de population et développement humain au Maroc : bilan des cinquante années passées. 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Rapports thématiques. , p.28.
<http://www.rdh50.ma/fr/pdf/contributions/GT1-1.pdf>

¹⁸¹ Haut Commissariat au Plan (2004). Op. cit.

¹⁸² 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Atlas graphique. (Source : Ministère de la communication)

<http://www.rdh50.ma/fr/atlas05.asp>

Graphique 28 : Coefficients budgétaires selon les grands groupes de biens et services en 2001



Source : HCP

Bibliographie et webliographie

- Bibliographie

Aboussouam, Camile, Ed. (1982). Exposition Le Livre et le Liban jusqu'à 1900. Paris, Uneso, 408 p.

Association Marocaine des Professionnels du Livre (1997). Les Métiers du livre : annuaire. Rabat, AMPL, 92p.

Ayache, Germain (1964). L'apparition de l'imprimerie au Maroc. *Hesperis-Tamuda*, Vol. IV. pp. 143-161

Bahoum, El Mostafa (1999-2000). S.I.E.L : Bilan et perspectives. Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, UFR Sciences et Techniques des Métiers du Livre et de la Communication , DESS, 306 p.

Ben Cheikh, Abdelkader (1982). Production de livres et lecture dans le monde arabe. Paris, Uneso. 53p.

Ben Cheikh, Abdelkader (1983). Ecrivains et édition dans les pays arabes. 1. *Revue Tunisienne de Communication*, N° 3, janvier- juin, pp. 7-27

Benbine, Ahmed-Chouki (1992). Histoire de bibliothèques au Maroc, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 255p.

Bizgraine, Fatima (1997). La Publication scientifique des chimistes marocains de l'université mohammed V de 1957 à 1994 : Approche bibliométrique. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Diplôme d'informatiste spécialisé.

Bourdieu, P. (1971). Le Marché des biens symboliques. *L'Année Sociologique*. 22, p.p. 49-126.

Bourdieu, Pierre (1984). Homo academicus. Paris, Les Editions du Minuit, 302p.

Burgat, F. (1986). Le livre au Maghreb : éléments pour l'analyse. *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*. Paris, CNRS. pp . 309-322.

De Blic, Véronique (2000). Le Marché de l'édition au Maroc. Casablanca, Poste d'Expansion Economique de Casablanca, 84p. (Les Etudes des Postes d'Expansion Economique).

Derkaoui, Latifa (1996). La Production intellectuelle des sociologues universitaires marocains : 1960-1994. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Diplôme d'Informatiste Spécialisé.

Derkaoui, Latifa (1996). La Production intellectuelle des sociologues universitaires marocains : 1960-1994. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Diplôme d'Informatiste Spécialisé.

Djedidi, Labib (1974). Culture et Sociétés. *Annuaire de l'Afrique du Nord*. Paris, CNRS. Vol. XII, pp. 19-25.

Escarpit, Robert (1978). Sociologie de la littérature. Paris, Flammarion, 127p.

Estivals, Robert (1970). Création, consommation et production intellectuelle. *Le littéraire et le social*. Paris, Flammarion, p.p. 165-203.

Etudes sur la lecture (2001). Rabat, Ministère de la Culture et la communication (enquête réalisée par le Bureau d'étude EDESA).

Ezzine, Abdelfettah ; Cherrak, Ahmed (1996). Sociologie marocaine : Bibliographie. . *Revue de la Science de l'Information*, Juillet, N° 4. 132, 79.

Gourevitch, Jean-Paul (2002). Commission d'aide à l'édition et situation du livre au Maroc : rapport d'audit. Rabat, Ambassade de France, Service de Coopération et d'Action Culturelle, 30p.

Ilarzek, Karima ; Aberrhaz, Ilham (2004). La Publication littéraire marocaine et algérienne d'expression française publiée de l'indépendance à 2000. Etude bibliométrique. 2 Tomes. Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Mémoire Informatiste Spécialisé.

L'Edition, l'Importation et la diffusion du livre au Maroc (colloque). Rabat, Sindbad, Ambassade de France, 1986.

Lakhader, Mohammed (1971). La vie littéraire au Maroc sous la dynastie alawid. 1075-1311/1664-1894). Rabat, Editions Techniques Nord-Africaines, 426 p

Laroui, Abdallah (1980). Les Origines sociales et culturelles du nationalisme marocain, 1830-1912. Paris. F. Maspero, 1980 . 481 p.

Legendre, Bertrand (2002). La Sphère éditoriale. Les Métiers de l'édition. Paris, Editions du Cercle de la Librairie.

Lévi-Provençal, E. (1920). La littérature et l'arcelologie arabes marocaines. *B.I.H.E.M*, N°1, 1ère année, décembre, pp. 164-176.

Mesquini, Fatima (1994-1995). La Production lithographique au Maroc : Etude bibliométrique (et bibliographie). Rabat, Ecole des Sciences de l'Information, Mémoire, CIS, 104, 105p.

Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur, de la formation des cadres et de la recherche scientifique Département de l'Education nationale (2005). Le livres scolaire : Trajet d'une réforme. Rabat, Direction des Curricula, 143p.

Mokhtari, Mimoun (1987). Communication in the Social Sciences and Humanities in Moroccan Universities : a survey of the knowledge generation and acces to it. University of Sheffield, PH.D. Thesis.

Radi, Bedreddine (1997) Origine et évolution de l'imprimerie au Maroc. *Cahiers de la Communication*. Rabat, Ministère de la Communication.

Scuwer, Philippe (2002). Traité pratique d'édition. 3^{ème} édition. Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 655 p.

Tenkoul, Abderrahman (1982). Le Mouvement poétique et intellectuel de *Souffles*. Thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence.

Tenkoul, Abderrahman (1986). L'Édition au Maroc ? Quel avenir ? . *L'Importation et la diffusion du livre au Maroc* (colloque). Rabat, Sindbad, Ambassade de France, 1986. pp. 18-22).

Touzani, Amina (2003). La culture et la politique culturelle au Maroc. Casablanca, La Croisée des Chemins.

Viala, Alain (1985). Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique. Paris, Editions du Minuit. 317p.

بنيس، محمد ؛ الرضاوني، أحمد (1984). القراءة والقراء بالمغرب. *في الكرمل*. ع. 11، 1984، ص271-238.

الزين، عبد الفتاح (2001). الإصدارات المغربية في حقل العلوم السياسية. قراءة في إنتاج سنة 2000. *في الثقافة المغربية*، ع. 18، ص ص. 90-100.

سديد، محمد (1996). حفريات حول الطباعة بالمغرب. *في مجلة التاريخ العربي*. ع. 2. شتاء. ص.ص. 266-252.

شراك، أحمد (2004). سوسيولوجيا التراكم الثقافي. مكناس. المركز الوطني للإبداع المسرحي والسينمائي. 86ص.

عبد الرزاق، فوزي (1989). المطبوعات الحجرية في المغرب. الرباط، دار نشر المعرفة، 207ص.

عبد الرزاق، فوزي (1996). مملكة الكتاب : تاريخ الطباعة في المغرب. تعريب خالد بن الصغير. الرباط، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 351 ص. (سلسلة نصوص وأعمال مترجمة).

عطية، جورج ن. (2003). الكتاب في العالم العربي الحديث : لبنان ومصر نموذجا. *في الكتاب في العالم الإسلامي*. ترجمة عبد الستار الحلوجي. الكويت، عالم المعرفة، ص. 211-233.

فهرس المطبوعات الحجرية المغربية (2004). الدار البيضاء، مؤسسة الملك عبد العزيز، 293ص.

المرابط الترغي، عبد الله (1999). فهارس علماء المغرب منذ النشأة إلى نهاية القرن الثاني عشر للهجرة. تطوان، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية. 703ص. (سلسلة الأطروحات).

المنوني، محمد (1965). الطباعة الحجرية الفاسية. *في تطوان : مجلة للأبحاث المغربية الأندلسية*. العدد العاشر. ص.ص. 130-175 (منشورات الجامعة المغربية- كلية الآداب، معهد مولاي الحسن للأبحاث المغربية).

المنوني، محمد بن عبد الهادي (2005). دور الكتب في ماضي المغرب. تقديم أحمد شوقي بنبيين. الرباط، الخزنة الحسنية.

الوزاني، حسن (2002). الأدب المغربي الحديث : 1929-1999. الدار البيضاء، دار الثقافة واتحاد كتاب المغرب، 373ص.

- Webliographie

CERED (2006). Politiques de population et développement humain au Maroc : bilan des cinquante années passées. 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Rapports thématiques.

<http://www.rdh50.ma/fr/pdf/contributions/GT1-1.pdf>

Haut Commissariat au Plan (2004). Données de l'Enquête nationale sur la consommation et les dépenses des ménages 2000/2001.

www.hcp.ma

Janjar, Mohamed-Sghir (2006). L'Édition dans le Maroc indépendant : 1955-2003, état des lieux. 50 ans de développement humains. Perceptives 2025. Contributions.

<http://www.rdh50.ma/fr/pdf/contributions/GT9-3.pdf>

Ministère de la Culture

<http://www.minculture.gov.ma>

Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la formation des cadres et de la recherche scientifique. Département de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique

<http://www.enssup.gov.ma>

Ministère de la Modernisation des Secteurs Publics (2005).

<http://www.mmsp.gov.ma>

Rapport. "Cinquante ans de développement humain au Maroc et perspectives pour 2025".

<http://www.rdh50.ma>

- CD-Rom

Catalogue des auteurs marocains du début de l'imprimerie moderne à l'an 2001.

Les ouvrages imprimés. Les fonds documentaires et les bases de données des deux bibliothèques. Bibliothèque Générales et Archives, Fondation du Roi Abdul Aziz Al Saoud.. CD-ROM.

Les industries de transformations. Exercice 2003. Ministère de l'Industrie, du

commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2004.

Les industries de transformations. Exercice 2002. Ministère de l'Industrie, du commerce et de la mise à niveau de l'économie .CD-ROM. Edition 2003.

Annexes

1- Echantillon de l'enquête

Maisons d'édition

Acharika Al Jadida Dar Aattakafa
Afrique Orient
Al Ahmadiya
Breda Medicalis
Dar Al Amane
Dar Errachad Al Hadita
Editions Aïni Bennai
Editions Eddif
Editions et Impressions Bouregreg
Editions Kawtar
Editions la Croisée des Chemins
Editions la Porte
Editions le Fennec
Editions Okad
La Société d'Édition et de Diffusion Al Madariss
Les Editions Toubkal
Librairie des Ecoles (Edition)
Malika Editions
Marsam
Tarik Editions

Imprimeries

Afrique Orient
Imarsi
Impressions Bouregreg
Imprial
Imprimatlas
Imprimerie Al Andalouss
Imprimerie El Maarif Al Jadida
Imprimerie Kawtar
Imprimerie Librairie Omnia
Imprimerie Najah El Jadida
Imprimerie Saada
Nadacom
Negoce Com
Okad
Snic Ideal
Société Nouvelle des Imprimeries Réunies (Sonir)
Top Press

Librairies

Dar Attakafa

Kalila wa Dimna

Librairie Al Haddaouia

Librairie Al Maarif

Librairie Al Ouma

Librairie Aux belles images

Librairie Dar El Amane

Librairie des Sciences

Librairie El Mohammedia

Librairie Farairre (Société de Librairie et d'Édition Atlantique)

Librairie Livre Service (Casablanca)

Librairie Papeterie Agdal

Librairie Papeterie DSM

Librairie Papeterie Taoufik

Librairie Al Ikhlass

Librairie des Ecoles

Maarif Culture

Distributeurs

Dar Nachr Al Maarifa

La Société d'Édition et de Diffusion Al Madariss

Les Nouvelles Bibliothèques

Librairie des Ecoles

Librairie Nationale

Sapress

Sogilve- Société Générale du livre

3- Importations : Livres divers (sauf reliés)

Poids en Kg ; *Valeur* en Dh

	POIDS . 2004	VALEUR . 2004	Tr. 1 2005 . POIDS	Tr. 1 2005 . VALEUR	Tr. 2 2005 . POIDS	Tr. 2 2005 . VALEUR	Tr. 3 2005 . POIDS	Tr. 3 2005 . VALEUR
TOTAL	12493691	415400280	1154884	58835921	3122860	97898091	8192001	226944002
ALGERIE	827	87800	363	44776	0	0	0	0
EGYPTE	464749	15889080	256828	8606468	149918	4758361	170609	5166849
LIBYE	195	20549	0	0	0	0	0	0
TUNISIE	13577	610268	21133	395437	1897	143980	700	73006
CANADA	21000	2125953	411	171478	0	0	189	90418
ETATS-UNIS	29798	6051339	4750	884256	4985	909638	9737	1937428
MEXIQUE	0	0	112	38271	0	0	0	0
ARABIE SAOUDITE	18777	1573097	12369	766555	530	11747	34	1972
BAHREIN	1100	2600	0	0	0	0	0	0
CHINE	7728	313031	59	16435	61	14175	381	121612
EMIRATS ARABES UNIS	11572	210609	177	24066	0	0	0	0
HONG-KONG	0	0	180	25457	0	0	0	0
INDE	60	3600	0	0	0	0	0	0
JAPON	31	9893	15	5242	11	976	0	0
JORDANIE	566	120271	984	217531	0	0	0	0
KOWEIT	3054	126170	5550	149570	0	0	0	0
LIBAN	1425857	51653972	529220	22686528	409782	12867033	410134	15689706
OMAN	400	2488	207	15647	0	0	0	0
QATAR	10	3381	0	0	0	0	0	0
SINGAPOUR	3811	130221	0	0	2155	82956	0	0
SYRIE	81690	2451095	28176	1163743	8840	459485	20241	697240
TAIWAN	7	1354	0	0	0	0	0	0
THAILANDE	0	0	299	41778	0	0	0	0
AUSTRALIE	34	15034	0	0	0	0	0	0

ALLEMAGNE	35680	1380746	781	277791	1036	295279	79	3220
DANEMARK	1	2114	0	0	0	0	0	0
ESPAGNE	6148797	120529941	6580	367016	1494663	26562878	4106983	80812598
FINLANDE	0	0	12	4753	0	0	0	0
FRANCE	2087497	155620158	231393	20046646	492963	40034703	1959003	93118114
GRANDE-BRETAGNE	84918	13416107	9446	1135523	14671	2950224	35630	4980311
GRECE	3199	423835	1520	18255	311	9048	4632	691707
IRLANDE	374	54447	0	0	82	17785	67	5834
ITALIE	2022814	41806441	35919	844518	540902	8766240	1468485	23293934
PAYS-BAS	307	96383	0	0	0	0	10	1270
REPUBLIQUE TCHEQUE	2	996	0	0	0	0	0	0
SUEDE	0	0	0	0	0	60	0	0
SUISSE	11955	389031	2010	226455	16	3041	4798	173839
U.E.B.L	13254	267912	6390	661726	37	10482	289	84944
UKRAINE	50	10364	0	0	0	0	0	0

Source : Office de Changes

4- Exportations Livres divers (sauf reliés)

Poids en Kg ; *Valeur* en Dh

	POIDS . 2004	VALEUR . 2004	Tr. 1 2005 . POIDS	Tr. 1 2005 . VALEUR	Tr. 2 2005 . POIDS	Tr. 2 2005 . VALEUR	Tr. 3 2005 . POIDS	Tr. 3 2005 . VALEUR
TOTAL	234632	13697753	72347	1469582	58040	3148900	53087	3202030
ALGERIE	1414	99704	18	2300	26	328	6274	405536
BENIN	0	0	0	0	0	0	48	2200
EGYPTE	14260	280624	13500	89484	70	20386	260	23419
GABON	730	73320	0	0	400	52800	0	0
GUINEE	850	29809	0	0	0	0	0	0
LIBYE	0	0	0	0	0	0	1792	225000
MALI	110321	3526766	10686	316030	3378	109797	26371	817073
MAURITANIE	769	40743	0	0	0	0	0	0
NIGER	27	100	0	0	0	0	0	0
SENEGAL	12789	612777	11540	412500	8866	204639	9594	339975
TUNISIE	4263	458206	246	19544	1534	105677	0	0
ZONE FRANCHE TANGER	0	0	0	0	1486	4114	0	0
CANADA	81	6434	0	0	645	61094	0	0
ETATS-UNIS	1797	116116	14	3983	1	330	1240	122946
ARABIE SAOUDITE	3180	397319	0	0	4	1000	0	0
BAHREIN	3000	176815	0	0	0	0	0	0
CHINE	1280	53440	0	0	0	0	0	0
COREE DU SUD	2	360	0	0	0	0	0	0
EMIRATS ARABES UNIS	570	35706	0	0	0	0	0	0
IRAN	0	0	0	0	105	1500	0	0
JAPON	0	0	2	0	0	0	0	0
KOWEIT	150	4847	0	0	0	0	0	0
LIBAN	25800	76500	30030	80750	34672	1368613	0	0
MALAISIE	0	0	0	0	60	2000	0	0

OMAN	750	24000	0	0	0	0	0	0	0
PHILIPPINES	0	0	10	27000	0	0	0	0	0
QATAR	124	8018	0	0	0	0	0	0	0
SYRIE	410	26873	0	0	0	0	0	0	0
ALLEMAGNE	1437	101972	0	0	630	80765	240	24255	
FRANCE	49132	7448566	6301	517991	6163	1135857	5570	1111425	
GRANDE-BRETAGNE	236	45031	0	0	0	0	0	0	
ITALIE	91	725	0	0	0	0	22	750	
PAYS-BAS	512	25042	0	0	0	0	0	0	
SUEDE	550	25400	0	0	0	0	0	0	
SUISSE	0	0	0	0	0	0	146	24948	
U.E.B.L	107	2540	0	0	0	0	1530	104503	

Office de Changes